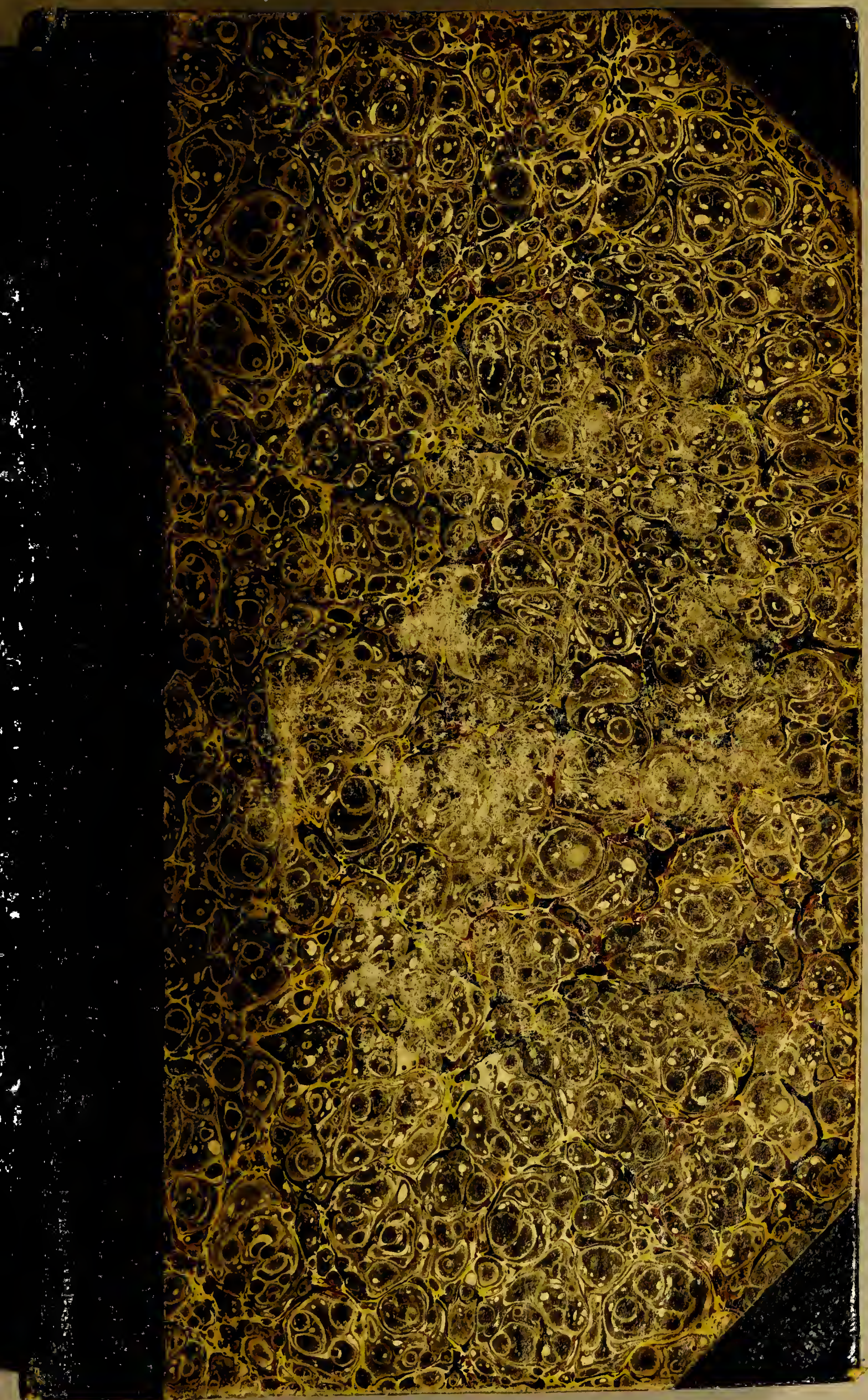


HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME CINQUIEME.



HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AMÉRIQUE, DEPUIS SA DÉCOUVERTE ;

Qui comprend l'Histoire Eccléfiaftique, Militaire, Morale & Civile des contrées de cette grande partie du monde.

TROISIEME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Etabliffement & progrès du Chriftianifme dans le Royaume du Mexique, appellé la nouvelle Efpagne.



Douze Religieux de S. François entrerent les premiers dans la nouvelle conquête, l'an 1524, fous la conduite du P. Martin de Valence, homme célébre par fes ta-

I. Premiers Miffionnaires dans le Mexique, depuis fa conquête.

lens, plus respectable encore par une éminente piété. Ils furent suivis en 1526, de plusieurs Missionnaires Dominicains, dont quelques-uns avoient exercé avec succès les fonctions Apostoliques, tant dans le Gouvernement de Saint-Domingue, que dans quelques autres Provinces de l'Amérique : & dès l'an 1533, la ville de Mexique reçut comme une nouvelle bénédiction les Religieux de Saint Augustin, envoyés par leurs Supérieurs, pour partager les périls & les travaux de l'Apostolat, avec ceux qui les avoient précédés dans cette sainte carriere.

II. Régularité & sainte union des premiers Missionnaires.

L'Auteur de la *Monarchie Indienne* remarque que dans ces beaux commencemens les trois Ordres vivoient comme ne faisant qu'une seule & même famille, animée d'un même esprit dans la plus étroite pauvreté, la plus rigoureuse pénitence, & la plus exacte régularité (1).

III. Belles dispo-

C'étoit par ce petit nombre d'hom-

Monarch. Indian. t. 3. l. 5. c. 17. &c.

(1) *Vivieron en mucha pobressa, y penitencia, conformandose en todo las tres ordenes, como si todas tres fueran una sola, &c.*

mes choisis de Dieu, & qu'on peut bien appeller des vases d'élection, que la nouvelle Espagne devoit recevoir les premieres lumieres de l'Evangile. Destinés à faire dans cette illustre partie du nouveau monde, ce que les Apôtres & leurs premiers Disciples avoient fait dans les trois parties de l'ancien, ils avoient tous reçu la même mission, & s'étoient préparés de loin aux fonctions du même ministere, par la pratique des mêmes vertus. sitions pour le divin Ministère.

IV. Comment la grace les y avoit préparés de loin.

Elevés dès leurs jeunes années dans la rigueur de la discipline réguliere, & dans l'étude des saintes lettres, ils se trouvoient formés aux travaux de l'Apostolat, par ceux de la pénitence. La retraite avoit été leur premiere école; le jeûne, le silence, la priere, la mortification des sens, leurs premiers exercices. Mais quelque pure, quelque sainte qu'eût paru leur vie dans le cloître, & quelque précieux que fussent les fruits que plusieurs d'entre eux avoient déja cueillis dans la Castille ou ailleurs, on pouvoit regarder tout cela, comme les simples prélu-

des de ce que l'Eſprit du Seigneur vouloit opérer en eux & par eux, dans les miſſions de l'Amérique.

V. Toute leur conduite eſt conforme à leur morale.

Nous ne faiſons point ici leur éloge, & nous n'ajouterons rien à ce que nous apprennent les anciens Hiſtoriens, quand nous dirons que ces fervens Miniſtres de la parole, peu contens des ſaintes rigueurs de leurs Regles, y ajouterent encore beaucoup, pour attirer ſur eux-mêmes, & ſur une multitude de Nations infidéles, ces graces choiſies qui parlent efficacement au cœur, & qui le changent. Ayant à combattre en même-tems, & les préjugés des Idolâtres, & la cupidité de leurs vainqueurs, les Miſſionnaires comprenoient bien qu'ils ne pouvoient avancer l'œuvre du Seigneur, qu'autant que toute leur conduite répondroit exactement à la pureté de la morale évangelique qu'ils prêchoient.

VI. Plan de vie vraiment apoſtolique.

Ce fut par ces motifs & ſur ce plan, qu'ils s'engagerent à faire tous leurs voyages à pied, à ſe contenter de la nourriture la plus groſſiere & la plus frugale, à conſerver leurs mains pures de tout préſent, ne pre-

nant pour leur partage que le travail & la plus rigoureuſe pauvreté, uniquement occupés du grand ouvrage dont la divine Providence les avoit chargés. En vrais Diſciples des Apôtres, ils n'avoient rien en propre, dormoient peu, prioient beaucoup, toujours prêts à rompre le pain de la Parole, ils paſſoient les jours entiers à inſtruire, ou catéchiſer les Indiens, & employoient la meilleure partie de la nuit, ou dans l'oraiſon, ou dans l'étude de tant de différens idiômes, pour pouvoir ſe paſſer d'Interpretes, & rendre ainſi leurs inſtructions plus utiles. Le don des langues n'étoit point commun; & néanmoins la grace favoriſant leur zèle, ils ſe virent en peu de tems en état d'entendre le langage du pays, & d'être entendus eux-mêmes de leurs chers Néophites.

VII. Petits Indiens; objet des premieres attentions des Miſſionnaires.

Leurs inſtructions s'adreſſerent d'abord, & par préférence, aux petits enfans, ſoit du peuple, ſoit des Nobles & des Caciques. Ces ames encore innocentes ſe trouvoient mieux diſpoſées à profiter du lait de

la céleſte doctrine, & contribuoient ainſi avec ſuccès à l'inſtruction des autres, & à leur converſion. Dans le cours de cette Hiſtoire nous aurons ſouvent occaſion de remarquer les progrès ſurprenans que faiſoient ces petits Indiens dans la connoiſſance des vérités évangeliques ; leur zèle à les perſuader à leurs parens, leur amour, leur affection & leur attachement à toutes les pratiques du Chriſtianiſme, leur ardeur à détruire les Idoles, ou à les découvrir aux Miſſionnaires, lorſque la honte, ou un reſte d'attache à de vieilles ſuperſtitions portoient les anciens Idolâtres à les cacher, pour les dérober à la connoiſſance des Miniſtres de l'Evangile.

VIII. Docilité, zèle & courage de ces jeunes chrétiens.

Nous ſçavons que la converſion du cœur eſt l'ouvrage de Dieu : mais on vit ſouvent que la divine Bonté ſembloit prendre plaiſir à ſe ſervir de la langue des petits pour inſtruire les grands : plus d'une fois ils étoient les premiers à montrer l'impiété de l'idolâtrie & la voye du ſalut, à ceux qui leur avoient donné la vie. Des familles, des bourgades

entieres furent redevables de la premiere connoiſſance du vrai Dieu, au zèle de ces petits Apôtres. Les ſaintes inſtructions que les peres & les meres pouvoient avoir entendues ſans les comprendre, ou ſans y faire beaucoup d'attention, demeuroient profondément gravées dans ces jeunes cœurs. Il eſt vrai que dans quelques occaſions ce zèle même en fit des Martyrs : on connut plus d'un pere aſſez endurci dans ſon impiété, & aſſez brutal, pour plonger le poignard dans le ſein d'un tendre enfant qui briſoit ſes Idoles, ou qui lui reprochoit modeſtement ſon idolâtrie. Ceux qui étoient déja éclairés des lumieres de la Foi, pouvoient dire alors avec le Prophète : *O Seigneur notre Dieu, que votre nom eſt admirable dans toute la terre! vous établiſſez votre louange par la bouche des enfans, pour confondre vos ennemis.* Pſ. 8. v. 3.

IX. Les Mexicains mettent volontiers leurs enfans ſous la conduite des Mi-

Ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'une des premieres attentions du Pere Martin de Valence, & de ſes Compagnons, dès leur arrivée dans la ville de Mexique, fut d'inſtruire

nistres de l'Evangile.

d'abord les jeunes Indiens, & de les former à la solide piété, avant que la malice du siécle, ou la contagion des mauvais exemples eût commencé à corrompre leur cœur. Dans le premier Discours, que ces Missionnaires firent aux Seigneurs Mexicains & aux Caciques, après leur avoir exposé les motifs qui les avoient amenés dans leur pays, ils les prierent très-instamment de leur envoyer leurs petits enfans, pour qu'ils apprissent de bonne-heure la Loi du Seigneur, le culte du vrai Dieu, & tout ce qui pouvoit les rendre véritablement heureux dans cette vie & dans l'autre.

X.
Ce qu'on leur apprend d'abord dans une maison d'instruction établie pour cela.

Le Monastere qu'on se hâta de bâtir dans la Ville Royale, fut à la fois un sanctuaire de louange & de priere, une maison d'instruction pour tous les habitans sans distinction, & une école particuliere pour les petits enfans, à qui on faisoit succer presqu'avec le lait, les premiers élémens de la Religion Chrétienne. On leur faisoit d'abord connoître l'Auteur de leur être, le Dieu créateur, premier principe, & derniere fin de

toutes choſes : on leur expliquoit ſelon leur portée le myſtere de notre Rédemption, la doctrine, les préceptes de Jeſus-Chriſt, tout ce qu'il a fait & ſouffert pour nous ; ce que nous devons faire, & être prêts à ſouffrir pour lui : on ne ſe contentoit pas de leur apprendre à faire le ſigne de la Croix, & à réciter le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo ;* on tâchoit de leur en donner encore une explication claire & facile : on y revenoit ſouvent, & ces peines n'étoient jamais perdues.

XI. Premiers fruits de cette éducation.

Ces nouveaux Chrétiens une fois inſtruits, déja purifiés par les eaux du Baptême, & tout brûlans de zèle pour la propagation de la Foi qu'ils avoient reçue, furent à leur tour d'un grand ſecours à leurs maîtres, pour multiplier les inſtructions ou les catéchiſmes ; & dans plus d'une occaſion, ils les aiderent à détruire le ſiége du Démon, ſes autels & ſes Temples. On en rapporte deux exemples, ou deux évènemens célébres, qu'on place l'un dans le courant de l'année 1524, & l'autre au commencement de 1525.

XII.
Fameux imposteur dans la ville de Tlascala.

Dans la ville de Tlascala, il y avoit un fameux Imposteur, non moins subtil, ni moins méchant homme que l'avoit été autrefois Simon le Magicien. Après avoir longtems sacrifié aux faux dieux, il voulut passer lui-même pour un dieu, & se faisoit appeller *Ometochtli, le Dieu du Vin.* Ses tours d'adresse, ses enchantemens, ou ses souplesses, le faisoient regarder par ce peuple superstitieux, comme un homme extraordinaire, ou comme une espece de divinité. Il ne se montroit jamais que dans un appareil qui donnoit de l'admiration aux uns, & qui inspiroit de la terreur aux autres. Ceux-là le suivoient & lui prodiguoient leurs adorations; ceux-ci ne pouvoient que le fuir, & n'osoient même lever les yeux pour le regarder. Ses discours n'étoient pas moins arrogans & inintelligibles, que ses ajustemens bisarres: sa vanité ne pouvoit qu'être flattée des respects qu'on lui rendoit, & sa cupidité satisfaite des dons qu'on offroit à sa prétendue divinité.

XIII.
Ses prestiges

Ometochtli jouoit encore publi-

quement cette ſacrilege comédie, lorſque les Religieux de Saint François arriverent dans la ville de Tlaſcala l'an 1524. Cela n'empêcha pas que la parole de Dieu ne fit bientôt du fruit dans le pays. Les Tlaſcalteques reçurent les Miniſtres de la Foi avec la même affection qu'ils avoient déja montrée au célébre Cortez, qui, après avoir été d'abord leur vainqueur, étoit devenu leur allié, leur ami, & le protecteur de leur République. Par un ſage ménagement, ce Général, durant la rapidité de ſes conquêtes, n'avoit pas employé les mains de ſes ſoldats pour renverſer une multitude d'Idoles, dont les Temples de Tlaſcala étoient remplis; mais il en avoit fait connoître la vanité, en marquant le plus grand deſir de voir détruit ce mur de ſéparation, qui empêchoit la parfaite union des deux peuples. Il plut enfin au Seigneur d'achever par le miniſtere de ſes prédicateurs, ce qui n'avoit été qu'ébauché par celui d'un militaire Chrétien.

ne peuvent empêcher la prédication de l'Evangile chez les Tlaſcalteques.

XIV. Les Sénateurs & le peuple, affi-

Les Sénateurs de Tlaſcala, ainſi que le peuple, & particuliérement

dus aux instructions, détruisent leurs idoles pour arborer la Croix de J. C.

les jeunes Indiens, se rendirent assidus aux Instructions ; & la grace ouvrant leurs yeux à la lumiere, on ne mit plus d'obstacle au zèle des Missionnaires. Les sacrifices impies furent proscrits, & les Temples des faux dieux renversés, avec leurs simulacres : les petits enfans, les plus jeunes Chrétiens, avec leur zèle ordinaire, acheverent ce que les Missionnaires avoient commencé. On n'invoqua plus, du moins publiquement, que le nom adorable de Jesus-Christ ; on ne chanta plus que ses louanges dans la ville de Tlascala : on ne voulut plus apprendre que sa Loi, ses Dogmes, ses Mysteres, sa Morale, ses Maximes. On arbora la Croix au milieu de la grande place ; & c'étoit à la vue de ce signe de notre salut, que les nouveaux Fidèles s'assembloient, ou pour chanter de saints cantiques, ou pour écouter avec respect les Instructions familieres qu'on leur faisoit tous les jours. La plûpart des Sacrificateurs, ou des Prêtres des Idoles suivirent l'exemple de leurs compatriotes ; & les autres se cacherent, ou porte-

rent ailleurs leur honte & leur dépit.

Il n'y eut que le nouveau Bacchus, Ometochtli, qui osa continuer encore son personnage, & il en fut puni par la main des enfans. Ces jeunes Chrétiens alloient fréquemment en procession de leur école à la grande croix; & le peuple charmé de leur modestie, ou excité par leur ferveur, les suivoit pour prier avec eux. Ce fut dans une de ces occasions, que le dieu prétendu fit une subite apparition dans la même place, au milieu de cette foule : avec son arrogance, ou sa folie ordinaire, il avertissoit que c'étoit à lui qu'appartenoient les hommages & l'adoration qu'on déféroit à un crucifié. Mais ce blasphême excita l'indignation des nouveaux Chrétiens, & ses menaces n'intimiderent que quelques infidèles. Un petit Indien osa bien lui dire en face ; *tu n'es pas un dieu, mais un malheureux imposteur ;* & levant en même-tems une pierre, il dit à ses compagnons : *chassons donc d'ici ce ministre infernal ; Dieu*

XV. Impiété & punition de l'imposteur Ometochtli.

nous aidera. A ces mots, tous s'armerent de pierres, & pourſuivirent Ometochtli, qui fuyoit : la fuite ne le déroba pas à la juſtice divine : à quelque diſtance de-là ſon corps fut trouvé mort ſous un tas de cailloux (1).

XVI. Etonnement & converſion de pluſieurs infidèles.

La fin tragique de ce monſtre, qu'on ne ſavoit définir, fit beaucoup de bruit, non-ſeulement dans la ville & la province de Tlaſcala, mais auſſi dans les contrées voiſines. Quelques Idolâtres en murmurerent ; quelques autres craignoient que ce ne fût un ſigne funeſte du courroux des dieux. Pluſieurs, dans la ſurpriſe & l'abattement, ne ſavoient que penſer de la mort de leur immortel Ometochtli ; car s'ils ne le reconnoiſſoient pas pour un dieu, ils le plaçoient du moins parmi leurs démons familiers. Mais les nouveaux Chrétiens déja déſabuſés des erreurs & des horreurs du pa-

(1) *Echemos de aqui eſte demonio, que Dios nos aiudarà : y diciendo eſto arrojole la piedra; y lo miſmo hicieron los demas, &c.* Monar. Indian. p. 63. col. 2.

ganiſme, rendoient leurs actions de graces à Dieu, de ce qu'en puniſſant un inſigne impoſteur, il avoit levé un grand obſtacle à la propagation de la foi.

XVII. Le grand temple de Tezeuco incendié.

L'incendie du grand temple de Tezeuco pouvoit avoir des ſuites plus funeſtes. C'étoit une des villes conſidérables de l'Empire, & ſon premier temple tenoit un rang parmi les plus fameux, les plus fréquentés de tout le pays. Quoique le nombre des Chrétiens ſe multipliât tous les jours, ce ſiege de l'idolâtrie ne laiſſoit pas de ſe ſoutenir encore dans la même réputation : ſes ſacrileges autels fumoient toujours du ſang des victimes humaines, qu'on continuoit d'y immoler aux démons, & cela preſque ſous les yeux des Miſſionnaires. Leur zèle en fut irrité, & ils réſolurent d'expoſer leur vie, s'il étoit néceſſaire, pour lever ce ſcandale. Leurs jeunes éleves ne le ſouhaitoient pas moins ; & dès qu'on leur eut confié le deſſein qu'on avoit formé de mettre le feu à ce temple, l'exécution ſuivit de près le projet.

XVIII.
Surprise générale, plaintes, murmures, différens motifs de ces clameurs.

Le premier jour de l'année 1525, fut éclairé par les flammes qui commençoient à consumer ce riche temple, avec tous ses ornemens précieux, & ses idoles de différens métaux. Il seroit difficile d'exprimer la surprise générale, que causa cet embrasement inopiné, dans une grande cité, sur le lac de Mexique, vis-à-vis de la ville royale. Les infidèles verserent bien des larmes; leurs cris & leurs gémissemens se firent entendre de loin. Parmi les anciens Chrétiens il s'en trouva plusieurs qui blamerent hautement cette action; & quelques Officiers Espagnols ne craignirent pas de la condamner de témérité, de folie & d'injustice. Il est vrai que le spectacle étoit d'autant plus frappant, qu'il étoit nouveau & inattendu. Mais les clameurs des uns & des autres n'avoient pas les mêmes motifs. Les infidèles regrettoient un sanctuaire célebre depuis plusieurs siecles, moins encore par sa grandeur & la beauté de l'architecture, que par les oracles que le démon y rendoit; & qui y attiroient un concours continuel de peuples. D'un

autre côté la cupidité des Officiers Eſpagnols leur rendoit fort ſenſible la perte de tant de tréſors, devenus la proie des flammes; & la politique leur faiſoit appréhender quelque ſoulevement : cette crainte leur paroiſſoit d'autant mieux fondée, que le Gouverneur ſe trouvoit alors abſent.

XIX. Sentimens & langage des auteurs de l'incendie.

On craignoit donc tout, particulierement pour la vie des Miſſionnaires, qui ne craignoient rien pour eux-mêmes : » trop heureux (dit ici leur apologiſte) » ſi cet acte de » religion leur avoit procuré la cou- » ronne du martyre. N'étoit-ce pas » pour détruire les œuvres de ſa- » tan, que les Miniſtres de Jeſus- » Chriſt avoient paſſé les mers? » Plus ce temple étoit devenu riche » & fameux par le nombre des ido- » les, ou par l'impoſture des ſacri- » ficateurs, qui vendoient leurs faux » oracles; plus il étoit de l'intérêt » de la foi, d'ôter à des peuples » abuſés ce ſujet de ſcandale. Que » l'or, l'argent, les pierres précieu- » ſes, les riches étoffes, & tous les » autres dons conſacrés au démon,

» ayent péri avec les murs du sanc-
» tuaire profane, est-ce un juste su-
» jet de douleur pour des cœurs
» chrétiens ? Hommes de peu de
» foi (ajoutoient ces bons Mission-
» naires), si la main de Dieu est
» avec nous, pourquoi craindrons-
» nous l'impuissante colere d'un peu-
» ple déja vaincu, & aujourd'hui si
» divisé ? Le nombre des Idolâtres,
» est encore grand, il est vrai, mais
» celui des Chrétiens croît & se for-
» tifie tous les jours : le coup mê-
» me qui vous allarme, le rendra
» encore plus puissant : c'est ici
» l'œuvre du Seigneur «.

XX. Réflexions.

J'avoue que toutes ces réflexions sont pieuses : mais sont-elles également justes ? Le zèle cesse d'être une vertu, s'il n'est acompagné de la prudence chrétienne : ce qui peut être bon en soi, n'est pas praticable dans tous les tems. Combien plus sage & plus louable, étoit la pratique de ces mêmes Missionnaires, ainsi que de plusieurs autres, lorsque commençant leur saint ministere par l'instruction, la persuasion, & une longue patience, ils

n'entreprenoient de détruire les temples, qu'après avoir éclairé les esprits, & converti les cœurs; lorsqu'après le changement, ou la conversion du grand nombre, ils invitoient ces nouveaux convertis à renverser eux-mêmes les autel sacriléges, ou les temples des démons, & à brûler de leurs mains ce qui avoit été l'objet de leur culte impie !

XXI. Suites fâcheuses de cette entreprise.

Les suites de l'incendie du temple de Tezeuco ne prouvent pas bien clairement que ce fût l'ouvrage du Seigneur. Il est vrai que cette espece d'émotion populaire qui avoit paru d'abord, se dissipa avec les flammes qui avoient réduit en cendres le temple & les idoles. Les Mexicains vaincus & sous le joug, redoutoient toujours la présence & la force de leurs vainqueurs : la crainte leur imposa silence, & leur lia les mains. Mais le prince des ténebres, toujours ennemi de la paix, n'y perdit pas tout. Quelques Officiers Espagnols, prévenus d'ailleurs contre Cortez, & contre les Capitaines qui lui demeuroient attachés, causerent bien des brouille-

ries ; il furent à la veille d'exciter une guerre civile ; & leur prétexte étoit qu'on ſoupçonnoit Cortez d'avoir ſu & favoriſé le deſſein de l'incendie. On ſait que ce conquérant ſe portoit volontiers à de ſemblables entrepriſes, quoiqu'il ſût s'arrêter lorſque la prudence ou la bonne politique le demandoit. On n'ignoroit point d'ailleurs ſon eſtime pour les Miſſionnaires, & ſa déférence pour leur ſentiment. Il n'en fallut pas davantage à des hommes ambitieux, pour mettre ſur le compte de Cortez (tout abſent qu'il étoit) ce qu'ils croioient voir de répréhenſible & de dangereux dans l'entrepriſe des Miſſionnaires.

XXII. Excès de deux Officiers Eſpagnols.

Celle de Gonzale Salazar, & de Peralmindez, deux Officiers diſtingués parmi ceux qui commandoient dans la ville de Mexique, fut tout autrement hardie & contraire à toutes les loix de la ſubordination. Ces hommes auſſi vindicatifs qu'ambitieux, voulant profiter d'une occaſion qui leur paroiſſoit favorable pour perdre le conquérant, firent d'abord courir le bruit qu'il étoit

mort; & commencerent à perſécuter tous ſes amis: ils firent arrêter les uns, & mourir quelques autres dans les tourmens; ils en renvoyerent pluſieurs en Eſpagne, ſans crainte d'offenſer le Roi Catholique, & ſans autre raiſon que l'injuſtice de leur aveugle paſſion. C'étoit ſe rendre digne du dernier ſupplice, à leur tribunal, que d'oſer dire que Cortez vivoit encore, & qu'on le verroit bientôt arriver.

XXIII. On perſécute & on dégrade les Magiſtrats, & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place.

Pour pouſſer la violence au dernier excès, Gonzale de Salazar, en s'attribuant une autorité qu'il n'avoit point reçue, convoqua une aſſemblée générale de la ville, où il fit déclarer nuls, invalides, ou révoqués, tous les pouvoirs donnés par Fernand Cortez; il ſe fit élire en même-tems, par le peuple, lui & Peralmindez pour Gouverneurs. En conſéquence de cette déclaration, ou prétendue élection, on dépoſa les Lieutenans, les Magiſtrats & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place; & on en mit d'autres à la volonté des deux petits tyrans, qui ne rougiſſoient

pas de publier que quand Cortez seroit encore vivant, & qu'il reviendroit dans la ville, il ne faudroit le recevoir que pour le faire conduire à la potence (1).

XXIV. Les mutins violent l'asile des lieux saints.

C'est ainsi que des lâches, qui n'avoient contribué en rien à une importante conquête, vouloient récompenser les services du conquérant. Il est vrai que ce n'étoit pas le moyen de mettre la sûreté & la paix dans la capitale du Royaume: aussi l'intention de Salazar n'étoit-elle que de jetter la terreur dans les esprits, de faire fuir les uns, & de se défaire des autres, pour établir son pouvoir arbitraire. Les prin-

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c. 22. p. 57.

(1) *Y llego à tanto atrevimiento, & de estos dos arrogantes Governadores, Salazar, y Peralmindez que convocaron una general Congregation de la gente de la ciudad, y en ella hicieron declarar por invalidos, y sin fuerca los poderes, que tenian de Fernando Cortez, y se hicieron provaer, y elegir del peublo por Governadores; y quitaron luego todas los tenientes de los Consejos, y los Regidores, y los demas Officiales; y pusieron otros de su mano, publicando, que aunque Fernando Cortez fuese vivo, y bolviese, no lo recibiryan, sino que le avian de ahorcar, &c.*

cipaux ſe retirerent précipitamment, les uns vers Cortez, les autres ſur les montagnes, ou dans le monaſtere de Saint François. Ceux-ci ayant été découverts, on ne reſpecta point le lieu ſaint, Salazar les fit arracher de l'Egliſe, pour les faire embarquer & conduire en Caſtille.

XXV.
Vains efforts des Miſſionnaires, pour arrêter les déſordres.

Si les Miſſionnaires n'avoient pu prévoir ni prévenir ces déſordres, il étoit ſans doute de leur miniſtere de travailler à les faire ceſſer; & de ne rien négliger pour appaiſer, concilier, ou réunir les eſprits. Ils eſſayerent de le faire, mais inutilement : leur attachement connu aux intérêts de Cortez, qui favoriſoit lui-même ceux de la religion, les avoit rendus plus que ſuſpects aux ennemis de ce conquérant; Salazar ayant violé ouvertement toutes les loix de l'état, & celles de l'égliſe, il n'avoit garde d'écouter les ſages avis de ſes Miniſtres. Il fallut recourir à d'autres armes : le Pere Martin de Valence, en qualité de chef de la miſſion, & de Vicaire du Pape, menaça des cenſures le chef des révoltés; & parce qu'il mépriſoit

encore ces menaces, on jetta un interdit ſur la ville ; c'eſt le premier qui ait été porté dans ce pays. L'ambitieux Salazar auroit encore mépriſé ce coup de foudre ; mais tous ſes adhérans n'en firent pas de même ; ils ſe diviſerent, & le parti commença de s'affoiblir.

XXVI. Le parti des factieux s'affoiblit & ſe diſſipe, dès que la Cour de Caſtille eſt inſtruite de leurs attentats.

Les Miſſionnaires firent plus, ils inſtruiſirent de tout Sa Majeſté Catholique, l'Empereur Charles-Quint : ils firent connoître les deſſeins d'un homme qui aſpiroit à la tyrannie ; & qui, pour parvenir à ſes fins, employoit tout à la fois la violence, & la calomnie, pour perdre les meilleurs Sujets du Roi, au grand ſcandale des Indiens, tant infidèles que nouveaux convertis. La cour de Caſtille ſentit tout ce qu'on devoit craindre des ſuites de cette révolte ; mais le reméde ſeroit peut-être venu trop tard, ſi la divine providence n'avoit forcé l'auteur des troubles d'abandonner enfin ſon entrepriſe, que tout le monde condamnoit. Des réflexions plus mûres lui firent entrevoir l'abîme qu'il ſe creuſoit, & où il ne pouvoit manquer

quer de périr : la crainte de Dieu n'avoit pu l'arrêter dans une longue suite de forfaits ; celle de Cesar le fit trembler, ou plutôt il cessa de faire le mal, lorsque, dans l'abandon de ses complices, il se vit dans l'impuissance de continuer à mal faire. Gonzale Salazar n'étoit ni moins ambitieux, ni moins entreprenant que Gonzale Pizarre ; & s'il ne porta pas aussi loin la rébellion dans le Royaume du Mexique, que l'autre la porta quelques années après dans celui du Perou, c'est à la pure miséricorde du Seigneur, qu'on en fut redevable.

XXVII. Les bénédictions que le Ciel répand sur la mission, sont mêlées de quelque amertume.

La parole de Dieu cependant produisoit tous les jours de nouveaux fruits ; & la constance de ses Ministres se trouvoit à l'épreuve des contradictions, parce que la grace les soutenoit. Mais, comme nous l'avons vu, les bénédictions que le ciel répandoit sur cette nouvelle église, ne laissoient pas d'être mêlées de quelques amertumes par les tempêtes que l'ennemi du salut excitoit de tems en tems, ou pour troubler les fidèles & leurs guides, ou pour

retenir les infidèles dans leurs anciennes superstitions. Ainsi, ni le nombre très-considérable de ceux qui embrassoient sincérement le christianisme, ni l'admirable ferveur de plusieurs qu'on voyoit marcher d'un pas ferme dans la pratique de toutes les vertus, ne permettoient point aux Missionnaires de se tranquilliser pleinement, & de dire avec Saint Paul, que leur joie étoit parfaite.

XXVIII. Idoles cachées; idolâtres hypocrites; fourberies des Sacrificateurs pour retenir les Indiens dans le culte des démons.

On découvrit dans ce tems-ci un grand nombre d'idoles, qui avoient été cachées, & plusieurs Idolâtres secrets, hypocrites ou apostats, qui, à la faveur des ténebres, continuoient toujours leurs abominables sacrifices; immoloient encore des hommes au démon, écoutoient ses oracles, craignoient trop ses menaces, se dévouoient par de nouveaux sermens à ses volontés; lui demandoient la santé ou la conservation de leurs fruits; & le conjuroient de détourner de leurs familles les fleaux qu'ils éprouvoient déja, ou ceux qu'ils appréhendoient. La fourberie des Prêtres servoit

bien en cela la malice du pere des mensonges. C'étoit par leur ministere que satan rendoit ses prétendus oracles : c'étoit par leur organe qu'il intimidoit les uns, qu'il flattoit l'orgueil ou la cupidité des autres, & qu'il les trompoit tous. Il n'y avoit pas de sorte de maux temporels, dont il ne menaçât ses malheureux esclaves, s'il leur arrivoit d'abandonner son culte, ou de trahir le secret, ou de s'exposer à l'un & à l'autre, en écoutant les prédicateurs de l'Evangile. L'eau & le feu, les foudres, les inondations, la dévastation des campagnes, la famine & la mortalité : tels étoient les fléaux dont les démons, & leurs fourbes sacrificateurs, menaçoient quiconque oseroit se faire Chrétien.

XXIX. Sacrifices abominables dévoilés.

Le tems arriva, où il plut à la divine bonté de révéler tous ces mysteres d'iniquité, & de faire miséricorde à ces aveugles depuis longtems abusés. Ils commencerent à se détromper, par l'attention qu'ils firent à la sainte joie & à cette douce tranquilité, dont ils voioient jouir ceux de leurs parens, de leurs voi-

ſins, ou de leurs amis, qui, après avoir marché dans les mêmes voies, avoient été heureuſement régénérés par les eaux du batême. La ſage conduite de ces nouveaux Chrétiens, la pureté de leurs mœurs, & la douceur de leur converſation, les rendoient aimables à tous; & parce que les Idolâtres ne les voioient point malheureux, quoiqu'ils euſſent publiquement renoncé à l'idolâtrie, ils concluoient ſenſément, que les muetes idoles étoient ſans pouvoir comme ſans vie; que les prétendus oracles de leurs dieux n'étoient qu'impoſtures, & que dans toute leur religion, il n'y avoit rien de réel, que le menſonge des ſacrificateurs, qui vendoient chèrement leurs fourberies, à un peuple ſtupide ou trop crédule.

XXX. Motifs & ſuites heureuſes de cette découverte.

Voilà quels furent les motifs qui enhardirent enfin quelques-uns de ces Idolâtres, à découvrir leur myſtere ou leur turpitude. Ce fut de leur propre bouche qu'on apprit ce qu'ils avoient ſi ſoigneuſement caché; je veux dire, le lieu, le tems, le nombre, & la nature de leurs

ſacrifices nocturnes, les cérémonies affreuſes qui les accompagnoient: rien ne demeura voilé; & avec le ſecours de Dieu, on remedia à tout, ſans qu'il s'enſuivît ni trouble, ni émotion parmi le peuple. L'idolâtrie dans ce pays fut détruite & abolie, ſes inſtrumens jettés au feu, & la plupart de ces Idolâtres ne demanderent que d'être inſtruits, pour avoir le bonheur d'entrer dans l'Egliſe chrétienne par le baptême. Si quelques-uns parmi les ſacrificateurs demeurerent endurcis, ils eurent ſoin de diſparoître, pour faire valoir leur malheureux talent de ſéduire les ames, dans des contrées où l'Evangile n'avoit pas été encore annoncé.

XXXI
La moiſſon étoit grande, & les ouvriers évangéliques en petit nombre.

L'Hiſtoire ne ne nous apprend ni l'année ni la province où ceci ſe paſſa; nous ſavons ſeulement que ce fut dans le Mexique. Ce vaſte Empire, ſelon notre Auteur, ſe partageoit alors en quatre Royaumes; chaque Royaume en pluſieurs grandes Provinces, & on ne comptoit encore dans tout ce pays, l'an 1525, que quatre monaſteres; chacun de

ces monasteres n'avoit que trois Religieux au plus.

Selon cette supputation, il n'y avoit pas alors un Missionnaire, qui n'eût plusieurs grandes Provinces à parcourir, plusieurs millions d'Indiens à instruire & catéchiser; & ce travail augmentoit encore à proportion que la grace opérant dans les cœurs, une partie de ces Infidéles demandoient le batême. Comment une douzaine de Religieux auroient-ils pû suffire à tout cela, dans une si grande étendue de pays, parmi des nations plongées dans les plus épaisses ténebres, & qui n'avoient eû jusqu'alors que des exemples d'impiété, d'idolâtrie ? Leurs mœurs ordinairement n'étoient pas plus pures que leur religion; & les vices les plus grossiers se trouvoient quelquefois autorisés par les loix, ou du moins par l'usage public, & par les anciennes coutumes.

XXXII. Leur ministère ne laissoit pas de faire

Il est vrai que l'esprit du Seigneur, qui avoit choisi ses Ministres, les soutenoit toujours dans les plus grandes fatigues, & leur rendoit

en quelque maniere doux & facile, tout ce qui étoit poſſible à des hommes qui ſembloient ne ſe nourrir que de la priere, & ne ſe repoſer que dans le travail. Mais enfin ils ne pouvoient ni ſe multiplier, ni ſe trouver dans tous les lieux où leur préſence eût été néceſſaire. Dans le tems qu'on demandoit leur miniſtere dans plus de trente Provinces, à peine pouvoient-ils en parcourir une ſeule. Tel fut l'état du chriſtianiſme naiſſant, l'eſpace de deux années, dans la nouvelle Eſpagne. de bons fruits.

XXXIII. Nouveaux ſecours.

Mais le Pere de miſéricorde, qui appelloit tant de peuples à la foi, dans l'Amérique, tandis que l'héréſie faiſoit tant d'apoſtats dans l'Europe; envoya ſucceſſivement aux Indiens tout le ſecours dont ils avoient beſoin pour venir à la connoiſſance du vrai Dieu, & du culte qui lui eſt agréable.

XXXIV. Entrée des Miſſionnaires Dominicains dans le Mexique.

Dès le mois de Juin 1526, pluſieurs fervens Miſſionnaires de l'ordre de Saint Dominique, accoutumés depuis long-tems à combattre

les superstitions payennes, & à faire adorer le nom de Jesus-Christ dans différentes contrées du nouveau monde, furent conduits par l'esprit de Dieu & avec la mission du Saint Siege dans le Mexique. Ceux-ci ne firent que précéder plusieurs autres qui les suivirent de près, jusqu'au nombre de vingt-six. Leur arrivée fut d'autant plus gracieuse, que ce nouveau secours étoit nécessaire, & leurs talens connus. Nous aurons plus d'une occasion de parler de leurs belles actions : il suffit de dire ici, d'après Alfonse Fernandez, qu'au moment que ces Ministres de l'Evangile prirent terre au port de Saint Jean d'Ullua, ils se trouverent environnés d'une foule d'Indiens, dont le nombre augmentoit à chaque instant. La même vivacité, le même empressement que ces Sauvages avoient fait paroître autrefois pour défendre leurs côtes contre les soldats Espagnols, ou pour les en chasser, ils le montrerent en cette occasion pour recevoir des Missionnaires qu'ils considéroient comme leurs libérateurs.

où leurs conducteurs dans les voies du ciel. Leur cœur cependant parloit plus que leur bouche : leurs mains étoient pleines de fleurs, qu'ils répandoient dans tous les chemins; ceux qui descendoient des montagnes pour se joindre aux premiers, montroient la même ardeur; & tous ensemble faisoient un concert de leurs chansons de fête (1).

XXXV. Joie publique des Indiens; désintéressement des Missionnaires.

Tout cela n'étoit que pour manifester leur joie, leur respect, & leur desir de retenir chez eux des hommes, dont ils espéroient que l'arrivée leur porteroit la bénédiction & la paix. Ils ne se trompoient pas : mais deux choses les mortifierent d'abord; la premiere étoit la résolution des Missionnaires de se rendre de suite, & sans aucun délai, dans la ville Royale, pour y pren-

(1) *Tomaron puerto en S. Juan de Ulua, y puestos en tierra, buscaron el caminos mas breve, no queriendo perder tiempo del que desseavan occupar en su Ministerio. Salianses à recebir los Indios por los caminos à montones, con variedad de rosas y flores, tañendo, bailando, y cantando à su modo las canciones de sus fiestas, y regozijos, &c.* Fern. Hist. Eccl. c. 18. p. 69.

dre une exacte connoiſſance de l'état de la miſſion, & ſe diſtribuer de-là ſelon les beſoins des peuples. Le ſecond ſujet de mortification pour ces bons Indiens, fut le refus conſtant des Saints Miniſtres, qui ne voulurent toucher à aucun de leurs préſens.

XXXVI. Juſte motif d'agir de la ſorte.

Ce point étoit capital, le plus capable de faire honneur à leur miniſtere, & de gagner la confiance des Indiens. Rien ne les avoit tant ſcandaliſés que l'inſatiable cupidité de leurs vainqueurs; rien ne pouvoit faire plus de tort au nom Chrétien que cette malheureuſe avarice, ſource d'une infinité d'injuſtices & de toutes ſortes de cruautés. Il falloit donc commencer par oppoſer, de la maniere la plus marquée, l'eſprit de Jeſus-Chriſt à celui du monde, & continuer, ſans jamais ſe démentir, dans ce parfait détachement. Quand la rigoureuſe pauvreté dont ces Religieux faiſoient profeſſion, ne les auroit pas déja engagés à mépriſer tout l'éclat de l'or & de l'argent, le ſeul deſir de gagner des ames à Juſus-Chriſt, ne

pouvoit que fermer leurs mains & leur cœur à un appas si capable de faire périr tout le fruit de leurs travaux. Aussi fut-ce la pratique constante de tous les Religieux de différens ordres, qui parurent les premiers dans cette nouvelle conquête.

XXXVII. De quelle maniere nos Missionnaires sont reçus par Cortez, & ce qu'ils font dans la Ville Capitale.

Cortez reçut ceux de Saint Dominique, dans la ville capitale, comme il y avoit reçu ceux de S. François; avec de si grandes marques de joie, de respect & de vénération, que les fideles & les infidèles, les nouveaux Chrétiens, & les anciens en parurent également surpris, & édifiés. Ce fut la veille de Saint Jean-Baptiste (23 de Juin 1526) que nos Missionnaires arriverent à Mexique; & on les vit mettre d'abord la main à l'œuvre. La langue Mexicaine n'étoit point inconnue à quelques-uns, & on les entendit le même jour dans les chaires, précher, instruire, catéchiser. Pendant qu'on leur bâtissoit des monasteres & des Eglises, ils formoient des sujets, dressoient des catéchistes, administroient les sacremens, ou préparoient ceux

qui vouloient les recevoir ; ils faisoient ainsi de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ ; & donnoient une nouvelle vigueur à une mission déja bien commencée.

XXXVIII. Thomas Ortez, Chef de la Mission.

A la tête de ces Missionnaires Dominicains, arrivés les premiers dans la Nouvelle Espagne, se trouvoient les Peres Thomas Ortez, Vincent de Sainte Marie, Thomas de Berlenga, Dominique de Soto Major, & Juste de Saint Dominique. Le premier avoit déja exercé le ministere apostolique dans l'Isle Espagnole & dans celle de Cuba ; il gouvernoit saintement cette mission & son monastere de *Chiribichi*, lorsque deux de ses compagnons reçurent la couronne du martyre, par les mains des Sauvages idolâtres (1). Le second, qu'un Auteur Franciscain appelle un excellent pré-

(1) Après six ans de travail dans le Mexique, Thomas Ortez fut obligé de retourner en Espagne pour les affaires de la Mission, & de repartir pour remplir le siege de Sainte-Marthe, auquel il fut nommé par S. M. C. l'an 1531.

dicateur, eut le titre de Vicaire général, & fonda le premier couvent de son Ordre dans la capitale du Mexique. Le troisieme, fut depuis Evêque de Panama.

XXXIX. Dominique de Betancos.

Quand le célebre Dominique de Betancos, qui arriva bientôt après, n'auroit pas amené avec lui, quelques autres Missionnaires de mérite, lui seul pouvoit tenir la place de plusieurs; homme d'une éminente sainteté, doué des plus beaux talens, & rempli de l'esprit apostolique, il avoit acquis un grand peuple à Jesus-Christ, lorsque l'obéissance le fit passer dans ce Royaume: où il fit un si grand nombre de conversions, & éleva tant de sanctuaires, qu'il enrichit cette Eglise, & son Ordre, par la fondation de deux Provinces, dont on aura souvent occasion de parler.

XL. Ses travaux pour la propagation de la Foi.

Pressé du desir d'avancer l'œuvre du Seigneur, après avoir reconnu l'état du christianisme dans le Mexique, & tous les besoins de cette Eglise, Dominique de Betancos se pourvut d'abord du côté de Rome, de toutes les provisions nécessaires pour

l'exécution de ses desseins ; & il repassa en Espagne, pour en tirer de nouveaux sujets, capables de le seconder. Les plus distingués entre ceux qui le suivirent, sont le Pere Thomas de Saint Jean, qui le premier enseigna aux Mexicains la maniere courte & facile d'apprendre le saint Evangile ; c'est-à-dire la vie, les souffrances, & la gloire de Jesus-Christ. Le second étoit le P. Dominique de la Croix, non moins illustre par ses vertus, que par sa grande érudition. Le troisieme, Pierre de Penna, depuis Evêque de Quito dans le Perou. Le quatrieme, Pierre de Feria, qui fut Evêque de Chiapa. Le cinquieme, Bernard d'Alburquerque, depuis Evêque de Guaxaca. Nous parlerons ailleurs des qualités de ce grand Prélat. Nous ne faisons ici que traduire ou abréger ce qu'a écrit un Historien de l'ordre de Saint François (1).

---

(1) *A la buelta trajò consigo el Padre Betanços algunos Religiosos de Castilla ; y entre ellos al P. Fr. Thomas de S. Juan, el qual*

Tous les ouvriers Evangéliques qu'on vient de nommer, & plusieurs autres, dont nous ne supprimons ici les noms, que parce qu'ils se feront assez connoître dans la suite par leurs travaux, commencerent sans retardement les fonctions de leur ministere. Les dangers & les fatigues d'un long voyage ne les avoient point rebutés, & la grandeur du travail ne fit qu'exciter davantage leur zèle.

XLI. Le zèle est le même dans tous ces ouvriers évangéliques.

Selon le plan du Pere Dominique de Betancos, les uns firent de la ville Royale le centre de leur mission, tandis que les autres se répandoient au loin dans les Provinces. Ceux-ci avoient deux objets; le premier & le principal étoit de donner

XLII. Ce qu'ils se proposent pour le progrès de la Religion.

---

instituiò en Mexico, la devota Confradia de Nostra Señora del Rosario .... El maestro Frai Domingo de la Cruz, varon de mucha santitad, y lettras : entonces vinieron, el presentado Andrés de Moquer, Fr. Pedro de la Penna, que fue obispo de quito en el pirù; Fr. de Pedro Feria, obispo que fue de Chiapa; Fr. Bernardo de Alburquerque, obispo que fue de Guaxaca; fraile santo, y obispo santo, &c.

Monar. Ind. t. 3. l. 15. p. 41.

un prompt ſecours à bien des peuples qui l'attendoient, qui le demandoient même avec un louable empreſſement ; & le ſecond, de choiſir les lieux où il convenoit de bâtir des Monaſteres, pour continuer aux Indiens ces mêmes ſecours ſpirituels avec plus de promptitude & de facilité. La parole de Dieu (nous l'avons déja vu) avoit fait bien des converſions en différentes contrées, & la grace opérant dans les cœurs, ceux mêmes à qui l'Evangile n'avoit pas été encore annoncé, deſiroient de l'entendre : c'étoit une porte ouverte à la prédication, en faveur de ceux qui devoient entrer dans le bercail du Bon Paſteur.

XLIII. Empreſſement des Indiens pour entendre la parole de Dieu, & recevoir le baptême.

Nos prédicateurs plus d'une fois eurent la conſolation de voir que les brebis qu'ils venoient chercher, ſe préſentoient d'elles-mêmes. Certains peuples, plus voiſins de ceux qui étoient déja entrés dans la bonne voye, venoient en foule à leur rencontre, & s'offroient à leur bâtir des Monaſteres pour pouvoir les retenir au milieu d'eux. On ne pouvoit les contenter tous ſur cet arti-

cle, & on ne les refusoit pas tous. Mais la premiere condition qu'on exigeoit pour leur accorder la faveur qu'ils paroissoient souhaiter avec ardeur, étoit le renoncement actuel à l'Idolâtrie : & il falloit prouver la sincérité de ce renoncement, par la destruction de leurs Idoles. Il étoit rare dans ces circonstances, que la multitude fit quelque difficulté sur cet article : ceux que la grace touchoit intérieurement, ceux que le Pere céleste avoit donnés à son Fils, venoient à lui ; tous ceux qui sçavoient déja apprécier le bienfait de leur vocation, mettoient les premiers la main à l'œuvre, & les autres suivoient. Leurs ancêtres, dans les ténèbres du paganisme, n'avoient pas été plus ardens à élever des Temples au Démon, que leurs descendans, déja chrétiens en desirs, l'étoient à abattre ces monumens de l'antique impiété. Ceux qui hésitoient, parce qu'ils retenoient encore un secret penchant pour le culte profane, n'étoient pas dans un petit embarras : frappés d'un côté par l'éclat de la lumiere qu'on

leur présentoit, de l'autre, incapables de répondre aux preuves lumineuses de l'existence & de l'unité de Dieu ; plus incapables de justifier l'extravagance de leur culte, & l'inhumanité de leurs sacrifices sanglans, ils demeuroient dans le silence, contens de cacher dans leur cœur le chagrin qui les dévoroit, en voyant détruire ou brûler en leur présence, ce qu'il ne leur étoit plus permis de conserver. Mais plutôt ou plus tard l'instruction faisoit pour la plûpart de ceux-ci, ce qu'elle avoit déja fait pour les autres.

XLIV. Idolâtres secrets ; chrétiens hypocrites, ou apostats.

Nous ne nierons pas que parmi un peuple, qui passoit pour fidéle & chrétien, il ne s'y trouvât encore, & pendant plusieurs années, des Idolâtres secrets. Quelques-uns portoient toujours les Idoles dans leur cœur : quelques autres avoient trouvé le moyen d'en cacher une partie dans des lieux soûterrains, dans des cavernes inconnues, qu'ils appelloient des sanctuaires, où ils s'assembloient secrétement avec leurs Sacrificateurs, pour y continuer leurs abominables sacrifices. Nous

en avons déja vu, & nous en verrons encore bien des exemples. Mais il eſt preſqu'inoui, que les Infidéles ſe ſoient aviſés de rebâtir les Temples qui avoient été abattus avec l'agrément des Caciques, & le concours du peuple.

XLV. Précautions des Miniſtres bien inſtruits & attachés aux regles.

Cependant les Miſſionnaires bien inſtruits des régles, & fidèles à les faire obſerver, ne ſe contentoient pas de ces premieres marques de converſion, pour accorder d'abord & indifféremment le baptême à tous ceux qui le demandoient. Ils ne le différoient point aux enfans ni aux malades; mais ils ſe preſſoient moins à l'égard des adultes en pleine ſanté: l'expérience avoit appris à prendre des précautions contre la diſſimulation, & contre le danger des rechutes. D'ailleurs on avoit beſoin de tems, ſoit pour inſtruire ſolidement ces Néophites des vérités eſſentielles qu'il faut croire, ſoit pour éprouver leur conduite, régler leurs mœurs ſur l'Evangile, & s'aſſûrer de leur ſincere renoncement, non-ſeulement aux ſuperſtitions de l'idolâtrie, mais auſſi à la poligamie, ſi

ordinaire parmi ces peuples, mais toujours profcrite parmi les Difciples de J. C. comme peu conforme à la fainteté & à la pureté du Chriftianifme.

XLVI.
Le grand nombre foutient bien les épreuves, & édifie par la perfévérance.

Tous ces examens & ces délais, néceffaires aux nouveaux convertis, étoient fouvent pour les Miniftres de J. C. moins un fujet de travail & de fatigue, que de confolation. Ils ne pouvoient que fe réjouir dans le Seigneur, en confidérant fes vues de miféricorde & l'effufion de fa grace, fur des peuples qui revenoient ainfi des ténèbres à la lumière, & de la mort à la vie. Leur ferveur, leur modeftie, leur tendre piété, leur empreffement à fe rendre aux affemblées, leur avidité à apprendre tout ce que l'Homme-Dieu a daigné faire & fouffrir pour notre falut, leur application à retenir, & une louable émulation de mettre en pratique les faintes maximes de l'Evangile : tout cela ne pouvoit qu'édifier ; & ces beaux exemples de Religion, fi rares parmi les anciens Chrétiens, étoient affez communs parmi quelques peuples

Indiens, nouvellement appellés à la foi. Etoit-il rien de plus consolant pour des hommes Apostoliques, qui ne se proposoient dans leurs pénibles fonctions que la gloire de Dieu & le salut des ames ?

XLVII. Les conversions se multiplient, surtout dans le Gouvernement de Guatimala, de Soconusco, &c.

Ce que nos Missionnaires venoient de faire avec tant de fruit dans une contrée, ils alloient le faire dans une autre; & ils ne sortoient point d'une Province sans y avoir établi le regne de Jesus-Christ sur la ruine de celui de Satan : cependant dans l'espace de peu d'années ils parcoururent & éclairerent de vastes pays. Le nombre des conversions fut très-grand, surtout dans la Province de Guatimala, une des trois grandes parties, ou gouvernemens de la nouvelle Espagne : le Christianisme depuis ce tems-là y a toujours été très-florissant. La main de Dieu ne fut pas moins avec ses Prédicateurs dans les Provinces de Soconusco, de Nicaragua, de Chiapa, de Vera-Paz, de Corta-Ricca, & de Guaxaca. Cette derniere se divise en trois contrées, celle de Nixapa sur les côtes de la Mer du Sud, celle de Za-

potecas le long du Golfe de Mexique, & la vallée de Guaxaca, au milieu des deux autres. Ce pays extrêmement fertile, avoit été donné au conquérant Cortez ; & ses descendans, qui l'ont possédé longtems, ont toujours favorisé le progrès de la Religion.

XLVIII. Pratique des Missionnaires pour assurer & étendre toujours plus les conversions.

Une des attentions des Missionnaires pour assurer le fruit de leurs travaux, étoit de laisser, du moins pour quelque tems, l'un d'eux dans le lieu qui venoit d'être le théâtre de la Mission, & de faire leurs stations de proche en proche, soit pour être bientôt instruits de ce qui pouvoit s'y passer, soit pour faciliter aux fervens les moyens de les suivre, & de continuer à profiter de leurs instructions. Dans toutes ces contrées d'Indiens il s'en trouvoit toujours quelques-uns, qui doués d'un esprit plus ouvert, d'une mémoire plus heureuse, & de mœurs plus réglées, avoient mieux compris ce que l'on prêchoit à tous, & pouvoient dans le besoin le rappeller à leurs compatriotes. C'étoit ordinairement (comme on l'a dit) aux

plus jeunes que Dieu faisoit cette faveur : les vérités de la Religion chrétienne se gravoient plus profondément dans leur cœur, à mesure que les superstitions payennes leur étoient moins familieres ; & ce n'étoit pas un petit sujet de consolation pour les Ministres de Jesus-Christ, de voir que dans une nombreuse assemblée de Fidèles ou d'Infidèles, leurs jeunes éléves pouvoient suppléer à leur absence, ou à leurs forces. Ils les avoient vus non-seulement répéter avec beaucoup de fidélité les mêmes discours qu'ils avoient souvent entendus ; mais les dire avec plus de feu, de grace & de force, que les Missionnaires mêmes, surtout quand il s'agissoit de décréditer la pluralité des dieux, & leur culte sacrilege.

XLIX. Utiles fondations pour la propagation de la Foi.

Le secours de ces jeunes Catéchistes n'étoit donc point inutile ; mais il devint moins néceſſaire lorsque le nombre des Missionnaires s'étant multiplié, on fonda divers Monasteres dans chaque Province, où on commença à recevoir à l'habit Religieux, & à former à la vie Apos-

tolique quelques-uns de ces nouveaux chrétiens, en qui la grace de la vocation opéroit plus visiblement.

L. Zèle actif & éclairé du P. Dominique de Betancos.

On est particuliérement redevable de cette bonne œuvre, au zèle actif & éclairé de Dominique de Betancos : pendant que ses Freres se dévouoient uniquement au ministere de la prédication, ce sage Supérieur s'appliquoit avec un soin particulier à élever des sujets, qui pussent les aider & leur succéder. C'est ce qu'il fit d'abord dans le Couvent de Mexique, & dans ceux qu'il fonda depuis dans les villes des Anges, de Guaxaca, de Panuco, de Guatzacualco, de la Vera-Cruz, de Cuyvacan, de Huantepée, d'Itzucan, de Chimalhuacan, &c.

LI. Sur quel pied il fonde sa nouvelle province.

Selon l'expression d'un Historien Franciscain, la Province Religieuse que l'illustre Betancos fonda dans le pays de Guatimala, étoit telle que, pour la piété, le zèle, la régularité, l'amour & la pratique des saintes observances, elle renouvelloit l'esprit primitif de son ordre, du tems même de Saint Dominique. L'exemple

ple de ce grand perſonnage ſervoit comme d'éguillon & de modèle à tous ceux qui travailloient avec lui, ou ſous ſa conduite (1).

LII. Fruits de cette attention

Le même Ecrivain nous apprend, que les Monaſteres fondés par le Pere Dominique de Betanços, ou par ſes Diſciples, dans la Mixtica, la Zapoteca, & dans quelques autres contrées, éloignées de la ville de Mexique, ſont en grand nombre & des plus conſidérables, moins par la ſomptuoſité & la beauté des égliſes, que par l'application de ces Communautés à inſpirer à leurs Indiens plus d'obéiſſance & de doci-

(1) *En el Reino de Guatemala, que es parte de eſta neuva Eſpaña, tienen otra Provincia la qual con eſta de Mexico, fundo el Padre Frai Domingo de Betanços en grande obſervancia; porque fue hombre auſteriſimo, en el rigor de la penitencia, en ſu propria perſona egemplar, y maeſtro de toda virtud: y por ſer tal, ſe ocupò ſiempre en plantar ſu Religion en la guarda de las coſtumbres, y ceremonias ſantas, en que avia començado en el principio de ſu fundacion, en tiempo de ſu Padre ſanto Domingo, todos los Compañeros, que en aquel tiempo tuvo, lo ſeguieron con grande zelo, y fervor.*

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c 17. p. 41. c. 2.

lité, qu'on n'en voyoit communément dans ceux du voisinage de la Ville Royale (1).

LIII. Travaux des Religieux de S. François, sous la conduite du Pere Martin de Valence.

Les Religieux de Saint François continuoient toujours avec le même zèle à déraciner l'idolâtrie, & à faire entrer un grand nombre de Mexicains dans l'Eglise de Jesus-Christ par le baptême. Tous ceux qui étoient entrés dans cette vigne du Seigneur depuis trois ou quatre années, ne se lassoient pas de la cultiver, & de la faire fructifier; ils l'arrosoient déja de leurs sueurs, avant que de la teindre de leur sang. L'Histoire en distingue trois princi-

(1) *En peublos de Indios, fundaron Monasterios, luego al principio, que vinieron en esta comarca de Mexico; el de Cuyuacan, Huxatepel, Itzucan, y Chimalhuacan, y despues otras Muchas. En la Mixteca, Yzapoteca, que es otra tierra, y de otros lenguages, y apartada de Mexico: fundaron en Yanhuitlan: y aora estan mui disasos, y estendidos por aquella tierra, y es lo mejor, que tienen al parecer, al menos en suptuosidad de conventos è Iglesias, y en texerà los Indios mas dociles, y obedientes, que lo estan los de esta comarça de Mexico.*

palement, qui sembloient donner l'exemple aux autres : le Pere Martin de Valence, le plus ancien, & le Superieur de tous ; le Pere Torribio Motolinea, & Pierre de Gand. Le premier s'étoit long-tems exercé dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses dans la Province réformée de S. Gabriel : par la rigueur de ses pénitences, il avoit été l'exemple, & presque l'étonnement de ses Freres dans le cloître, avant que d'être l'Apôtre des Idolâtres dans la nouvelle Espagne. Son âge déja avancé le rendoit plus respectable, sans le rendre moins actif, ni moins infatigable dans l'exercice de l'Apostolat. A tous les travaux d'un zèlé Missionnaire, il joignit toujours la vigilance, la sagesse, & la fermeté d'un Superieur attentif à tout; aussi mérita-t-il l'estime & la confiance de tous, des grands comme des petits, des anciens & des nouveaux chrétiens, des amis & des ennemis de notre sainte Religion. On remarque que lorsque le poids des années ne lui permit plus d'aller chercher les bre-

bis égarées, il se renfermoit dans l'Ecole, qu'il avoit lui-même établie pour l'instruction des petits Indiens : il aimoit à prier avec eux, à leur faire répéter ce qu'on leur avoit enseigné, & à bégayer en quelque sorte, avec ceux qui bégayoient, pour leur faire mieux sentir & goûter les sublimes vérités, qu'ils ne retenoient encore que de mémoire. Il leur apprenoit à lire, à chanter les louanges du Seigneur, & mettoit ainsi ces petits enfans en état d'instruire à leur tour leurs parens, & de leur apprendre bien des choses : ses délices particulieres étoient de pouvoir jouir quelquefois de la conversation du Pere Dominique de Betancos ; les Saints aiment à s'entretenir avec les Saints, de ce qui occupe uniquement leur esprit & leur cœur.

LIV. Du P. Torribio, appellé dans le Mexique, Motolinea.

Le Pere Torribio n'avoit quitté les douceurs de la contemplation, que par le seul desir de gagner des ames à Jesus-Christ. Le silence, la retraite, l'oubli de toutes les créatures & de ses propres besoins, lui faisoient trouver son paradis dans sa

petite cellule : il fit cependant le sacrifice de ses attraits les plus innocens, à l'obéissance, & à l'espérance d'être plus utile aux autres en leur montrant la voye du salut. Son amour pour la pauvreté le distinguoit parmi les pauvres évangéliques. Lorsque les habitans de Mexique le virent pour la premiere fois avec les autres premiers Missionnaires, ils se dirent les uns aux autres : *Motolinea*, *motolinea*. Torribio demanda la signification de ces paroles ; & comme on lui répondit que cela vouloit dire, *pauvres*, *pauvres*, il bénit le Seigneur de ce que la premiere parole qu'il avoit entendue dans le nouveau monde, étoit si conforme à sa profession : il la prit dès-lors pour son surnom, sous lequel il est connu. Toute sa vie répondit bien à ce parfait dénuement des choses de la terre. On lui attribue quelques miracles, & la conversion d'un grand nombre d'Idolâtres. Le Pere Gonzague dit qu'il avoit donné le baptême à quatre cents mille Indiens. Ce fait pourroit être moins certain que les autres.

LV. Pierre de Gand, Frere lai fort utile à la Mission.

Le zèle & l'humilité éclaterent également dans Pierre de Gand, Frere Laic, quoique fort habile. Il étoit venu dans la nouvelle Espagne avec les premiers Missionnaires de son Ordre, & dans le même dessein de faire connoître & adorer Jesus-Christ. Le Chapitre Général des Franciscains, le Nonce Apostolique, le Pape même Paul III voulurent le faire ordonner Prêtre : il refusa constamment cet honneur, & n'en servit pas moins utilement l'Eglise. Dans les villes de Tezeuco, de Mexique & de Tlascala, il instruisit & catechisa un très-grand nombre de petits enfans : après leur avoir appris les premiers élémens de la Religion Chrétienne, il les enseignoit à lire, à écrire, à chanter des Hymnes & des Cantiques : il les conduisoit aux offices divins & à la prédication, & leur expliquoit ensuite avec quelque étendue ce que le prédicateur avoit dit de plus essentiel soit pour le dogme ou pour la morale. Dans le peu de tems qu'il séjourna dans la ville de Tlascala, il fit bâtir, joignant le Couvent d

Saint François, une magnifique Chapelle à l'honneur de Saint Joseph, & il l'enrichit d'un grand nombre d'ornemens très-précieux. Les Indiens les plus avancés en âge ne lui témoignoient ni moins d'amitié, ni moins de confiance, que les petits enfans qui le suivoient partout, & lui obéissoient comme à leur pere.

LVI. Les merveilles de la grace dans la conversion des idolâtres Indiens.

La main de Dieu paroissoit visiblement sur cette nouvelle Eglise, soit dans la multitude des Infidèles qui recevoient la foi, soit dans la ferveur des nouveaux convertis, & dans leur empressement à se procurer la grace du baptême. Ce n'étoit pas seulement les habitans d'une ville, ou des peuplades voisines, qui se rendoient assiduement tous les jours auprès de quelques Missionnaires, pour avoir le bonheur d'entendre la parole de Dieu, & de profiter des instructions : on en voyoit de l'un & de l'autre sexe, qui venoient de fort loin, par le seul desir de trouver enfin un Missionnaire, qui leur fit connoître la loi de Jesus-Christ, & qui leur ouvrît les portes de l'Eglise par la grace du baptême.

Des veillards décrepits, des femmes avancées en âge, des enfans & des familles entieres, après un voyage de plusieurs mois, remercioient le Seigneur d'avoir trouvé enfin un de ses Ministres qui leur montrât la voye du salut.

LVII. Ferveur & constance de quelques Néophites.

Ils regardoient comme un commencement de bonheur, de se trouver dans ces saintes assemblées, d'assister aux prieres, aux catéchismes, & aux autres exercices de piété. Quand on administroit le baptême à des Néophites déja préparés & bien instruits, c'étoit pour tous les autres qui aspiroient à la même faveur, un redoublement de consolation & d'espérance. Ni la longueur des épreuves, ni celle des examens, ne les rebutoient point; mais leurs desirs croissant toujours, ils s'imputoient à eux-mêmes, ce qui retardoit leur bonheur. Quelques autres, craignant de mourir sans être baptisés, redoubloient leurs pieuses importunités auprès des saints Ministres; mais rien n'étoit plus tendre, ni plus touchant, que leurs plaintes innocentes.

On rapporte que deux vieilles Indiennes qui venoient de fort loin malgré leur âge & leurs infirmités, s'étoient confondues dans la foule avec ceux qu'on avoit déja placés dans l'Eglise, pour y recevoir le baptême : le Ministre qui les distingua, les obligea de se retirer, jusqu'à ce qu'elles eussent subi l'examen : hélas ! dit une de ces bonnes Indiennes, je crois en Dieu, & vous voulez me chasser de son Eglise ? Si vous refusez de me recevoir dans la maison du Pere de Miséricorde, où iraije ? Ne considerez-vous pas quel chemin j'ai déja fait ; & faut-il que je meure sans baptême, quoique je croye en Dieu (1) ?

LVIII. Plaintes d'une bonne Indienne, à qui on differe le baptême.

Ces paroles marquoient bien la vivacité de la foi de cette Indienne, & les saints desirs d'une ame déja chrétienne. La foi la faisoit prier & gémir : ses gémissemens en forti-

LIX. Ses pieux desirs furent satisfaits ; quelle fut sa reconnoissance.

(1) *Ami, que creo en Dios, me quierès echar fuera de la Iglesia ? Si me echas de la casa del misericordioso Dios, adonde irè ? No ves de quan lejos vengo ? Si me echas sin bautiçar, en el camino me morire : mira, que creo en Dios, no me eches de su Iglesia, &c.*

Monar. Ind. t. 3. l. 16. c. 12. p. 163.

fiant sa foi, soutenoient sa confiance ; & l'une & l'autre la rendoient saintement importune. La Cananée de l'Evangile n'avoit pas demandé la santé, ou la délivrance de sa fille, avec plus d'instances & d'humilité, que celle-ci sollicitoit la grace du baptême pour la santé de son ame. Tout cela méritoit bien qu'on abregeât les épreuves, sans négliger les instructions nécessaires : ses pieux desirs furent satisfaits sans beaucoup de délai ; & la joye de la nouvelle chrétienne, partout où elle passoit, fut comme une prédication pour plusieurs Idolâtres, qui imiterent son exemple.

LX. Pendant que les uns montrent le plus vif empressement pour être baptisés,

On ne dira point que les mêmes dispositions fussent alors rares parmi les Américains à qui la parole du salut étoit annoncée ; & nous pouvons assurer ici (ce que nous avons remarqué ailleurs) qu'en bien des occasions il en coûtoit moins aux Missionnaires de persuader aux Idolâtres les vérités de notre sainte Religion, que de modérer leur empressement à entrer dans l'Eglise par le baptême.

Tous (il est vrai) ne montroient pas le même empressement, ni la même docilité : il s'en trouvoit toujours qui agissoient bien autrement. Soit faux zèle pour ce qu'ils appelloient la Religion de leurs peres, soit vanité, soit cupidité, ou endurcissement dans les pratiques impies de l'idolâtrie, quelques-uns s'enveloppoient dans leurs ténèbres ; & fermoient opiniâtrément les yeux à la lumiere qu'on leur présentoit.

LXI. Quelques autres s'obstinent dans leurs vieilles superstitions : vieux Mexicain long-tems endurci.

Tel étoit un Mexicain, fort connu dans la Ville Royale par son attachement particulier au culte de ses dieux. Sa maison se trouvoit au voisinage du Monastere de Saint Dominique ; & pour cette raison, nos Missionnaires, dès leur arrivée dans le pays, rendirent plus d'une visite à l'Indien, pour essayer de le retirer de son aveuglement, & le gagner à Jesus-Christ : leurs peines furent alors perdues. Ni la preuve la plus complette de l'unité du vrai Dieu, & par conséquent de la fausseté de plusieurs divinités, & de l'impiété de leur culte : ni l'impossibilité où il étoit de dire quelque chose de rai-

ſonnable, pour juſtifier les horreurs du paganiſme, & en particulier les ſacrifices ſanglans des victimes humaines, ni l'exemple ſi frappant de tant de milliers d'Indiens de tout état & de toute condition, qu'il voyoit tous les jours déſerter leurs Temples pour embraſſer le chriſtianiſme : rien ne pouvoit le toucher, ni le porter à penſer ſérieuſement à ſon ſalut, quoiqu'il reconnût l'immortalité de l'ame, les peines ou les récompenſes d'une autre vie. Il avoit vu mourir chrétiens tous ſes parens, ſes femmes, ſes enfans; reſté ſeul de ſa famille, il ne continuoit pas moins à adorer toujours ſes démons, à leur adreſſer ſes vœux, ſes prieres, & à mettre en eux toute ſa confiance.

LXII. Le Seigneur ne l'abandonna pas juſqu'à la fin.

Le Seigneur cependant ne l'avoit pas abandonné : la parole de vie, qu'il avoit ſouvent entendue inutilement, lui revenoit ſouvent dans l'eſprit : il réflechiſſoit ſur tout ce qu'on lui avoit repréſenté, touchant le crime de l'idolâtrie, & le rigoureux jugement qui ſera fait des Idolâtres. Il réſiſtoit toujours & aux in-

vitations de la grace, & à ses propres réflexions : le moment de sa conversion ne prévint que de quelques heures celui de sa mort. Nous en parlerons sur l'année 1577.

LXIII. La grace continue à agir dans le cœur des jeunes convertis, pour le salut de plusieurs.

Les fatigues des Missionnaires ne laissoient pas d'être souvent récompensées par les bénédictions que le Ciel continuoit de répandre sur leurs travaux. Si l'inflexible opiniâtreté de quelques Idolâtres plus endurcis, exerçoit quelque tems la patience des serviteurs de Dieu, ils étoient bien dédommagés, & par la docilité de la multitude qui embrassoit la foi, & par la sainte persévérance de la plûpart de ces nouveaux chrétiens. La ferveur surtout des jeunes Indiens servoit toujours beaucoup à l'édification & à la conversion des autres : on en voyoit de tems en tems qui s'estimoient heureux de pouvoir sceller de leur sang les vérités qu'on leur avoit enseignées, & qu'ils se faisoient un devoir de répandre de toutes leurs forces. Il n'y avoit que deux ans, qu'un jeune Indien, appellé Christophe de Tlascala, avoit souffert le

martyre pour la défenſe de la Foi ; lorſque deux autres eurent le même ſort, pour avoir détruit quelques Idoles, que les peuples de Tecali adoroient encore comme leurs dieux. Voici ce que nous liſons dans la Monarchie Indienne.

LXIV. Leur école eſt nombreuſe à Tlaſcala : ce qu'on leur propoſe, & ce qu'ils s'offrent généreuſement de faire.

Le Pere Bernardin Minaya, Dominicain, avec un autre Religieux de ſon Ordre, étant deſtiné à prêcher l'Evangile dans la Province de Guaxaca, voulut paſſer par Tlaſcala, pour conférer avec le Pere Martin de Valence, ne doutant point que les lumieres & l'expérience de ce grand ſerviteur de Dieu, ainſi que ſes prieres, ne lui fuſſent d'un grand ſecours pour le ſuccès de ſon entrepriſe. Il fut ſurtout édifié de trouver dans l'école du Pere Martin une multitude de jeunes Indiens, très-bien inſtruits, & tout remplis de zèle pour la propagation de la Foi : il lui en demanda quelques-uns dont il vouloit faire des Catéchiſtes déja en état de l'aider dans ſon miniſtere. La demande du Pere Minaya ne fut pas refuſée ; & dans un diſcours qu'il fit devant tous ces jeunes

gens assemblés, il eut le plaisir de les voir tous disposés à le suivre, & à s'exposer à tout pour la gloire de l'Evangile : on en choisit trois, nommés Antoine, Diego & Jean. Les deux premiers appartenoient aux principaux Seigneurs de Tlascala ; & le troisieme étoit un Domestique, ou petit Page du premier.

LXV. Représentations du P. Martin.

Il étoit juste de les éprouver ; & le Pere Martin de Valence le fit en leur représentant toutes les fatigues & tous les dangers, inséparables de l'entreprise pour laquelle il les voyoit si décidés : je ne prétends point (leur disoit-il) m'opposer à l'esprit du Seigneur ; je sai qu'il est tout-puissant, & que tout est bon entre ses mains : mais vous devez considérer votre âge, si peu avancé, & ne pas oublier ce qu'il y a à souffrir dans les longs voyages ; encore moins ce qu'on peut craindre de la part des peuples qui ne connoissent pas encore le vrai Dieu ; mais dont le faux zèle pour leurs idoles ne nous est point inconnu. Quand vous ne risqueriez pas de périr dans des chemins difficiles, & où on manque de

tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, à quels périls ne feriez-vous point expoſés au milieu de ces nations infidèles, qui n'ont rien de plus cher que leurs idoles ? Je ne déſaprouve point que vous ſuiviez ces bons Religieux, qui ſuivent eux-mêmes la voix de Dieu : mais comme vous êtes mes chers enfans, & encore bien jeunes, je vous prie de bien examiner tout, avant de prendre la derniere réſolution (1).

LXVI. Réponſe pleine de modeſtie & de fermeté.

Le Pere Martin connoiſſoit bien ſes éleves, il ne fut donc pas ſurpris de leur réponſe, auſſi ferme que modeſte. Mon pere, dirent-ils, nous avons bien conſidéré tout ce que vous nous dites ; & tout notre deſir eſt de contribuer, ſelon notre

---

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c. 33. p. 95. col. 1.

(1) *Hijos mios determinados os ves de ir con eſtos beneditos Religioſos, y apſuebo el animo por bueno ; però mirad, que vais lejos de veſtra tierra, à peublos Eſtraños, y entre gente, que aun no conoce à Dios, donde ſe os ofreceràn muchos trabajos, y peligros : tengo os mucha laſtima, como à hijos, porque ſois niños, y temo, que os maten por eſos caminos, por eſto os ruego, que lo mireis, y conſideries bien, antes que os determineis.*

portée, à faire connoître la loi du Seigneur, la parole de Dieu, & la sainte foi que vous nous avez enseignée : parmi tant d'autres qui s'offroient pour ce glorieux travail, vous nous avez fait l'honneur de nous choisir ; & dès-lors nous avons été prêts à aller avec ces Peres, & à porter de bon cœur tout ce qu'il y aura à souffrir pour la gloire de Dieu (1).

LXVII. Ce qu'ils font à Tepeaca,

Ayant entendu ces paroles, le bon Pere embrassa tendrement ses enfans, qu'il arrosa de ses larmes, leur donna sa bénédiction, & les vit partir pleins de joie, avec les deux Missionnaires Dominicains. Dans peu de jours ils arriverent à la ville de *Tepeaca*, où il n'y avoit encore ni église ni monastere ; mais

Mon. Ind. Ibid.

(1) *Padre, bien mirado tenemos eso, que nos dices, y algo nos avia de aprovechar la lei, y palabra de Dios, y su santa fè, que tu nos has inseñado; pues siendo en orden desto, no avia de aver entre tantos que en se ofreciese á este trabajo por dios? Aparejados estamos, para ir con los Padres, y para recebir de buena voluntad, todos los trabajos, que se ofrecieren por Dios, &c.*

une grande multitude de Gentils ; ainsi que dans le voisinage & dans toute la Province. Ce fut pour les deux Religieux un nouveau motif de commencer leur mission dans le même lieu. Les Idolâtres ne refuserent point de les entendre ; mais leur grand nombre les obligea de faire séparément leurs prédications, ou leurs instructions. Les jeunes catéchistes s'acquittoient aussi avec zèle de leurs fonctions : ils avoient même l'avantage de se faire mieux entendre, parce qu'ils parloient bien l'Indien à des Indiens. Ce ne fut qu'après avoir bien prouvé à cette multitude confuse d'Idolâtres, qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, à qui nous devons tous nos hommages, & que le culte des idoles est toujours une criminelle impiété, que le Pere Bernardin Minaya permit aux jeunes catéchistes de suivre leur zèle ordinaire contre l'idolâtrie.

LXVIII. Et à Tecali, où leur zèle est couronné par le martyre.

Mais les habitans de Tepeaca avoient pris leurs mesures, l'approche des Missionnaires & la crainte des Espagnols les avoient portés

à cacher leurs idoles; on n'en put découvrir aucune dans la ville : on en trouva, & on en détruisit plusieurs à une lieue de là, chez les peuples de *Tecali*, & de *Quantinchan*. Le zèle de nos jeunes Indiens, à rechercher ces simulacres, & à les mettre en pieces, excita contre eux la fureur des plus violens Idolâtres, qui jurerent leur perte, & chercherent dès-lors les moyens de s'en défaire, sans se trop exposer eux-mêmes. Les satellites, gagnés pour faire ce mauvais coup, ne s'armerent que de gros bâtons, & se diviserent en plusieurs bandes, pour rencontrer plutôt ces jeunes Chrétiens. Le dernier des trois, appellé Jean, tomba le premier entre leurs mains; & pendant que les Infidèles l'assassinoient impitoyablement, sans qu'il lui échappât une parole de plainte; son maître, Antoine Xicotencal, neveu du célebre Sénateur de ce nom, survint, & sans fuir par la crainte de la mort, il parla ainsi aux meurtriers : » Pourquoi traitez-vous » ainsi mon compagnon? Si c'est un » mal de briser les Idoles, qui ne

» ſont pas des dieux, mais des dé-
» mons, ce n'eſt point à lui, mais
» à moi qu'il faut l'imputer : c'eſt
» moi qui ai détruit ces ſimulacres
» tant que j'en ai trouvé (1).

LXIX. Courage & fermeté de ces petits martyrs.

Le brave ſoldat de Jeſus-Chriſt ſouffrit la mort avec le même courage; & pendant qu'on le meurtriſſoit de coups, depuis la tête juſqu'aux pieds, il béniſſoit le Seigneur, lui offroit ſa vie en ſacrifice, & le prioit de le recevoir dans ſa gloire, pour mettre le dernier trait à la miſéricorde qui l'avoit appellé à la foi.

LXX. Les aſſaſſins ſont arrêtés; ils avouent leur crime & demandent le baptême.

Quelque ſoin qu'euſſent eû les homicides de cacher les corps, & de ſe cacher eux-mêmes, les Miſſionnaires Dominicains & un Offi-

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c. 33. p. 97. col. 1.

(1) *Al ruido ſaliò Antonio, y como viò la crueldad grande de aquellos traidores homicidas, y que tenian yà caſi muerto à ſu compañeros, no ſolo no huiò, pero con animo mas aventajado, que la edad pedia, les dijo: por què matais à mi compañero? Si ai culpa, no la tiene èl, que yo ſoi, el que os quitò los idolos, porque ſè que ſon demonios, y no dioſes: dejad à eſe, que no tiene culpa, yo ſoi el que os los quitò, &c.*

cier Eſpagnol, nommé Alvarez Sandoval, qui réſidoit dans la ville de Tepeaca, firent tant de diligence pour découvrir les uns & les autres, qu'on y réuſſit, & plutôt qu'on n'eût oſé l'eſpérer. Dieu le permit ainſi pour en tirer ſa gloire : car au moment que les aſſaſſins furent arrêtés, ils confeſſerent leur crime ; & s'avouant coupables, indignes de pardon, ils ne demanderent d'autre grace que celle de pouvoir recevoir le batême, afin qu'en perdant la vie du corps, ils puſſent eſpérer de ne point perdre celle de l'ame. L'Hiſtorien remarque ici que ces miſérables n'avoient jamais entendu la prédication de l'Evangile ; mais ils avouoient que la douceur, la patience de ces jeunes Chrétiens, & la joie qu'ils avoient montrée de pouvoir mourir pour le nom de Jeſus-Chtiſt, leur inſpiroient le plus grand deſir de mourir eux-mêmes Chrétiens.

On regarda un changement ſi ſubit comme l'effet d'une grace extraordinaire, & le premier fruit des prieres des jeunes martyrs, qui, à

LXXI. Cette ſubite converſion fut regardée comme le fruit des prie-

res des deux martyrs.

l'exemple de Saint Etienne, avoient prié pour ceux qui les faisoient mourir : on les instruisit donc & on les baptisa, avant l'exécution de la sentence portée contr'eux. Mais rien ne fut capable de leur faire déclarer ni leurs complices, ni les personnes qui les avoient commis pour cet assassinat. Cependant les diligences du Gouverneur de Mexique & des Magistrats de Tlascala ne furent point inutiles : tous les complices & leurs fauteurs furent découverts ; le Cacique de Quantinchan, le premier mobile de l'attentat, se trahit lui-même par les précautions qu'il prenoit pour n'être point découvert. La potence finit sa vie criminelle, & il n'est point dit qu'il ait donné aucun signe de repentir.

LXXII. Erection de deux Siéges épiscopaux dans la nouvelle Espagne.

Il étoit tems qu'on donnât des premiers pasteurs à tant de chrétientés déja formées dans la Nouvelle Espagne, par une bénédiction particuliere du ciel & par les travaux assidus des Missionnaires. La Cour de Castille ne perdoit point de vue cet objet, dont elle connoissoit bien la nécessité & l'importance. Dès que

la conquête du Mexique fut assurée, l'Empereur Charles-Quint sollicita la Cour de Rome pour faire ériger des Evêchés, & consacrer des Evêques dans quelques villes principales de ce grand pays; & parce que Sa Majesté ne pouvoit ignorer que les Tlascalteques, bien intentionnés pour sa couronne, avoient favorisé ses armes, & le dessein de Cortez, elle résolut de faire ériger d'abord un siege épiscopal dans leur ville, soit pour leur marquer sa reconnoissance, soit pour se les attacher toujours plus étroitement, en leur procurant la connoissance de Jesus-Christ & de son évangile. La ville de Tlascala fut donc la premiere honorée d'un siege Episcopal (1).

LXXIII. Difficultés qui retardent l'arrivée des Prélats nommés par S. M. C.

Le Pere Julien Garcés, issu d'une illustre famille d'Arragon, célebre prédicateur, & théologien de l'ordre de Saint Dominique, fut pré-

(1) Ce Siége fut bientôt après fixé à quelque distance de Tlascala, dans un lieu moins rude & plus commode, qu'on a appellé *Angelopolis*, ou le peuple des Anges.

ſenté par Sa Majeſté au Pape Leon X, pour remplir ce ſiege : mais l'affaire rencontra bien des difficultés, qui ne purent être ſitôt terminées à la Cour de Rome. Le droit de patronage, que les Rois Catholiques prétendoient ſur tous les bénéfices érigés ou à ériger dans leurs conquêtes, partageoit les ſentimens des politiques dans les deux Cours. La providence le permettoit ainſi pour un plus grand bien. Pendant ces diſcuſſions, l'Egliſe chrétienne faiſoit tous les jours des conquêtes ſpirituelles par la prédication : ſi l'Evêque de Tlaſcala fût arrivé dans ce pays l'an 1521, il n'auroit trouvé que des Idolâtres & des temples de faux dieux ; ces hommes guerriers & ſuperſtitieux auroient eû bien de la peine à entendre la voix de leur Paſteur. Mais lorſque le ſaint ſiége, ſous le pontificat de Clement VII, conſentit enfin à l'érection demandée, il ſe trouvoit déja à Tlaſcala un grand nombre de nouveaux Chrétiens : & le Prélat nommé avoit ſu mettre tout ce tems à profit, ſoit pour aſſurer aux Américains la continuation

continuation des faveurs de l'Empereur ; ou pour se mettre lui-même en état de se faire entendre de son peuple, dont il apprit d'abord la langue, les mœurs, les coutumes & la religion, autant que cette connoissance pouvoit lui être nécessaire pour rendre son ministere utile.

LXXIV. L'Evêque de Tlascala, & celui de Mexique, se rendent dans leurs Diocèses en 1528.

Il est vrai qu'il se trouvoit déja dans un âge où il semble qu'on ne doit plus penser qu'au repos, il avoit atteint sa soixante-dixieme année : Mais le zèle du salut des ames ne lui permit point de s'arrêter à des considérations qui auroient pu en rebuter d'autres. Ami du travail, & résolu de mourir les armes à la main, ni le poids des années, ni les dangers du voyage, & l'éloignement du troupeau qu'on confioit à ses soins, ne refroidirent l'ardeur de sa charité. Ayant reçu l'imposition des mains, & les lettres du Prince, Garcés prit possession, par procureur, de son église le neuvieme de Novembre 1527, & se prépara à suivre de près les Prédicateurs de la foi, qu'il fit partir aussitôt pour

ſon diocèſe. Cependant le Pere Jean de Zumaraga, illuſtre diſciple de Saint François, ayant reçu auſſi ſes bulles pour l'Evêché de Mexique, fut ſacré par notre Evêque de Tlaſcala, le douzieme de Décembre de la même année; & ils s'embarquerent enſemble au commencement de la ſuivante.

LXXV. Zèle & union de ces deux amis de Dieu.

Quel ſujet de conſolation pour deux amis de Dieu, dans cette pénible & dangereuſe carriere, de pouvoir ſe communiquer avec une confiance mutuelle, leurs peines, leurs doutes & leurs lumieres! mais quelle joie pour les Egliſes de l'Amérique, de recevoir en même-tems ces anges tutélaires, ces premiers paſteurs, qui, comme des aſtres favorables, venoient éclairer, conduire, & défendre leurs brebis, & ceux qui juſqu'alors leur avoient tenu lieu de paſteur & de pere!

LXXVI. licité pour la nouvelle Egliſe.

Nous aurons plus d'une occaſion de faire connoître le rare mérite de Jean de Zumaraga, digne par ſes vertus paſtorales de ſervir de modèle à tous ſes ſucceſſeurs, dans l

capitale de la Nouvelle Eſpagne. Il faut dire la même choſe du pieux & ſavant Evêque de Tlaſcala, dont toutes les penſées & tous les ſoins, pendant un épiſcopat de vingt années, ne ſe porterent qu'à ce qui pouvoit avancer la gloire de Dieu, & la propagation de la foi pour le ſalut de ſon cher troupeau. C'eſt à cela qu'il fit ſervir ſes veilles, ſes prieres, ſes viſites épiſcopales, ſes prédications & celles de ſes freres.

LXXVII. Diegue de Loayſa.

Parmi les Religieux de Saint Dominique, qui n'avoient pas refuſé de l'accompagner, Diegue de Loayſa lui fut d'un grand ſecours, & d'une plus grande utilité à des peuples, dont la docilité & le deſir qu'ils faiſoient paroître de connoître toute la loi de Jeſus-Chriſt & l'étendue de leurs devoirs, méritoient bien qu'on ne refuſât ni peine ni travail pour leur inſtruction.

LXXVIII. Les infidèles & les nouveaux fidèles reçoivent leur Paſteur avec les mêmes marques de reſpect.

Parmi les Tlaſcalteques, plongés depuis tant de ſiecles dans les ténebres du paganiſme, il s'en trouvoit alors pluſieurs, qui depuis deux ou trois ans avoient commencé d'ouvrir les yeux à la lumiere; pluſieurs

qui ne déhonoroient pas la ſainteté du batême, qui les avoit incorporés à l'Egliſe chrétienne. Les autres en plus grand nombre dans l'étendue de la Province, continuoient encore à ſacrifier aux démons, & à leurs idoles. Tous cependant reçurent leur premier Evêque avec des témoignages infinis de joie : leur juſte conſolation éclata encore davantage, quand par une heureuſe expérience, ils eurent reconnu que leur bon paſteur avoit pour eux des entrailles de pere, le zèle & la fermeté d'un protecteur toujours prêt à les défendre contre la cupidité ou l'injuſtice de leurs oppreſſeurs.

LXXIX. Zèle actif & prévenant du St. Evêque.

Sans craindre les plus grandes fatigues dans ſes viſites paſtorales, & ſans jamais ſe laſſer des manieres groſſieres des Sauvages, ſi éloignées de nos coutumes, le charitable prélat les catéchiſoit avec bonté; & par ſes inſtructions familieres, il apprenoit aux uns les premiers principes de notre foi; il expliquoit aux autres les regles des mœurs & les maximes de l'évangile. Ses diſcours étoient d'autant plus efficaces, qu'on

pouvoit remarquer dans sa conduite la pratique de tout ce qu'il enseignoit; la douceur, la patience, la modestie, l'humilité, le mépris des richesses, l'horreur du vice, le zèle du salut, & l'amour de la religion. Si tout cela lui avoit déja attiré le respect & la confiance des peuples, sa constance & sa fermeté à les défendre contre la vexation, contribuerent encore à les attacher plus fortement à leur pasteur, & par ce moyen à la loi de Jesus-Christ, dont il étoit le fidèle ministre.

LXXX. Injustes préventions de quelques Espagnols contre la nation Indienne.

Quoique les habitans de Tlascala, après quelques combats, qui ne leur avoient point réussi, se fussent unis sincerement à leurs vainqueurs, jusqu'à les aider à conquérir le Royaume du Mexique, & que leur fidélité aux Espagnols ne se fût jamais démentie, il n'avoient point lieu de se louer de tous les Officiers de cette nation. Quelques-uns les pilloient ou les maltraitoient en plusieurs manieres, à l'insçu & contre la volonté du Roi Catholique; & peu contens de leur avoir ravi

une partie de leurs biens temporels, ils souffroient impatiemment qu'on pensât à leur procurer les éternels. Ils prétendoient que c'étoient des être sans raison, des gens indignes de tout commerce avec les Européens, & incapables de la communion chrétienne. De-là ils concluoient qu'on devoit les réduire en esclavage, ou les vendre comme des prisonniers qu'on auroit faits dans une guerre juste.

LXXXI. L'Evêque de Tlascala ne néglige rien pour détruire ces préventions, ou en arrêter les suites.

Mais de tels sentimens parurent à notre Evêque également contraires à l'humanité, & injurieux à la religion. Sa charité en fut allarmée; & pour empêcher qu'on ne les mît en pratique, il résolut de tout faire, de s'exposer à tout; & il porta d'abord ses plaintes au Conseil royal des Indes.

LXXXII. La Cour de Castille entre dans les vues de l'Evêque.

Les plaintes du saint Evêque ne furent pas entierement inutiles; parce que la pieté des Rois Catholiques, & le zèle de leurs premiers ministres les rendoient ordinairement attentifs à tout ce qui pouvoit favoriser la religion dans le pays conquis. Si leur vigilance ne

pouvoit toujours reprimer la malheureuse cupidité de bien des gens qui se prévaloient de leur éloignement de la Cour, pour entreprendre contre les Indiens ce que le Souverain condamnoit; on ne négligeoit pas d'autre part, ce qui pouvoit contribuer au soulagement & à l'avantage de ces peuples dociles.

LXXXIII. Premier collège érigé à Mexique, utile aux Créoles,

Ce fut dans ce tems que le Vice-Roi de Mexique, Don Antoine de Mendoza, l'Evêque Jean de Zumaraga, & le Président de l'Audience Royale, Don Sebastien Ramirez, avec l'agrement de Sa Majesté Catholique, entreprirent de concert un établissement qu'ils jugerent nécessaire, tant aux jeunes Indiens, qu'aux Créoles; c'est-à-dire à ceux des Espagnols qui naissoient dans le pays. En fondant un collége pour apprendre le latin & les belles-lettres, on procura aux uns & aux autres un moyen d'instruction, & un reméde contre l'oisiveté, qui n'auroit pu qu'être infiniment préjudiciable, surtout à la jeunesse Espagnole.

LXXXIV. Et nécessaire aux jeunes Indiens.

L'école où les Franciscains avoient d'abord enseigné les premiers éle-

mens de la religion aux petits enfans Indiens, ne fut que comme une esquisse du nouveau collége; mais plusieurs de ces jeunes gens perfectionnerent dans l'un, les commencemens d'instruction qu'ils avoient reçus dans l'autre.

LXXXV. Etablissement pour l'instruction & l'éducation des filles Indiennes,

On commença presqu'en même-tems à donner une attention particuliere à l'éducation & à l'instruction des jeunes personnes du sexe, sur-tout des filles des Caciques, & des autres principaux Indiens. Dans les premieres années de la mission, les Prédicateurs Espagnols n'ayant encore presqu'aucune connoissance de la langue Mexicaine, ni les Mexicains de l'Espagnole, il n'y avoit que les petits garçons, qui, renfermés presque tous les jours dans leur école, avec les charitables Religieux & instruits avec des soins plus assidus, étoient comme les premiers Missionnaires de leurs familles : ce qu'ils venoient d'apprendre de leurs maîtres, ils le répétoient à leurs peres, à leurs meres, à leurs sœurs. Celles-ci s'assembloient depuis dans une cour par bandes en différens

quartiers, & quelques petits Indiens des mieux instruits, leur faisoient le catéchisme.

Dans la suite l'Impératrice Isabelle, pour favoriser l'avancement de ces jeunes Indiennes, envoya de Castille plusieurs dames de pieté, en état d'élever, d'instruire, & de former les filles des Caciques : elles leur apprirent d'abord la religion, ce qui étoit l'essentiel; & leur montrerent ensuite à lire, à écrire & à faire divers ouvrages, propres à leur sexe. On leur enseigna enfin à chanter des pseaumes, des cantiques, & une partie des offices divins. En les accoutumant aux exercices spirituels de la religion, & en les réunissant en différentes communautés, on ne prétendoit pas pour cela en faire des Religieuses, mais seulement des chrétiennes : plusieurs en effet se marierent & éleverent fort chrétiennement leurs familles. Quelques-autres, sans prendre aucun engagement, conserverent jusqu'à la mort la fleur de leur virginité. Dans des occasions fort critiques, elles défendirent leur tré-

LXXXVI. Par les soins de l'Impératrice Isabelle.

Fernandez, c. 21. p. 81 col. 2.

ſor avec tant de conſtance, que l'Hiſtoire en a fait mention avec éloge.

LXXXVII. Suites & avantages de ce premier établiſſement.

Sur le modèle de ces premieres communautés, établies d'abord dans la ſeule ville de Mexique, il s'en forma depuis de ſemblables dans les Provinces de la Nouvelle Eſpagne, où elles furent d'un grand ſecours, ſur-tout pour les pauvres & les malades dans les hôpitaux. Ces bonnes Indiennes, toutes dévouées aux exercices de la pieté chrétienne, inſtruiſoient avec beaucoup de charité les perſonnes de leur ſexe, apprenoient aux unes ce qu'elles devoient croire pour recevoir le batême, & diſpoſoient les autres à approcher comme il faut des ſacremens de pénitence & d'euchariſtie.

LXXXVIII. Tout contribue à la propagation de la Foi dans le Mexique.

Monar. Ind. l. 16. c. 15. p. 175. col.

Tout contribuoit ainſi à l'établiſſement, ou à la propagation de la foi dans ces vaſtes contrées. Si le deſir de faire de nouvelles conquêtes occupoit toujours les politiques; celui de gagner de nouveaux peuples à Jeſus-Chriſt, n'étoit pas moins ardent dans les cœurs religieux, ſur-tout dans les miniſtres de

la parole. Un Auteur remarque que depuis l'arrivée des deux Evêques dans la Nouvelle Eſpagne, on s'appliqua avec plus de ſoin à préparer les nouveaux Chrétiens à la réception du ſacrement de confirmation ; & à leur en expliquer la nature, l'excellence, la vertu, les effets & les ſaintes diſpoſitions qu'il faut y apporter. Tout cela étoit d'autant plus à propos que la grace de ce ſacrement devenoit tous les jours plus néceſſaire aux nouveaux convertis, pour ſe ſoutenir contre les aſſauts des ennemis de la foi. L'exemple de ce grand nombre d'infidèles, qui embraſſoient le chriſtianiſme, n'empêchoit pas qu'il n'y en eût beaucoup d'autres qui perſiſtoient avec une aveugle opiniâtreté dans toutes leurs pratiques impies. Elles étoient anciennes, ces pratiques, ils les avoient reçues de leurs ancêtres ; & c'étoit pour eux la ſeule raiſon de les continuer ; l'unique motif de leur défenſe.

LXXXIX. Perſécution contre les nouveaux Chrétiens.

Ces Idolâtres décidés ne ſe bornoient pas encore là : les démons, qu'ils étoient en uſage de conſulter,

ou plutôt leurs fourbes ſacrificateurs, les portoient bien plus loin: lorſqu'ils croyoient pouvoir le faire impunément, ils faiſoient éclater leur dépit ou leur fureur contre les nouveaux chrétiens, ſans reſpecter ni les liens de l'amitié, ni ceux du ſang. Mais cette perſécution (qui fut toujours le partage de l'erreur) dévoiloit de plus en plus leur aveuglement, & donnoit un nouveau luſtre à la ferveur, ainſi qu'à la ſage fermeté des nouveaux Diſciples de Jeſus-Chriſt. Dans les autres parties du monde, la foi des premiers chrétiens avoit été éprouvée, & ſouvent couronnée par la tyrannie des Princes Infidèles, par les Edits des Empereurs Idolâtres, & la cruauté des Préfets du Prétoire, ou des Provinces : dans l'Amérique c'étoit les parens, les voiſins, les faux amis, & plus ſouvent les Sacrificateurs intéreſſés, qui déchargeoient leur colere ſur ceux qui ouvroient les yeux à la lumière de l'Evangile.

XC. Conſtance & fermeté des vrais diſciples de J. C.

Cette perſécution domeſtique, ſans faire beaucoup de Martyrs, donna occaſion à bien des Confeſ-

ſeurs de Jeſus-Chriſt, de montrer la ſincérité de leur converſion, leur fermeté dans la foi, & la force de la grace qui les faiſoit triompher, & de la malice de Satan, & de l'injuſtice des hommes. Nous ne nierons point que dans l'Egliſe de l'Amérique, ſurtout dans ſes commencemens, on n'ait vu des apoſtats, des hommes légers & hypocrites, qui renonçoient publiquement au culte des Idoles, & qui les adoroient encore en ſecret. Le cas eſt arrivé plus d'une fois; & nous avons déja remarqué que ce ſcandale fut pour quelques Miniſtres, peut-être trop faciles, un avertiſſement de s'en tenir à la ſage pratique de ceux qui aimoient à bien éprouver les Infidèles qui demandoient le baptême: leur empreſſement paroiſſoit ordinairement très-vif, & il n'étoit pas toujours ſincère. Il n'en étoit pas de même de ces Indiens ou Indiennes, qui n'étoient baptiſés qu'après un examen rigoureux de leur vocation, de leur capacité & de leurs mœurs. On peut dire qu'il eſt inoui qu'aucun de ces chrétiens ſoit jamais re-

tombé dans l'impiété de l'idolâtrie ; ou par une lâche complaisance, ou par la crainte des mauvais traitemens. La Religion leur en faisoit connoître le prix ; & leur exemple, en édifiant l'Eglise, soutenoit la constance des autres chrétiens.

XCI. Graces & dons du S. Esprit, qui éclatent particuliérement dans quelques nouveaux baptisés.

Il n'étoit point rare de voir de ces nouveaux baptisés, en qui la grace & les dons du Saint-Esprit se manifestoient visiblement, & dont les vertus naissantes jettoient un si grand éclat, qu'elles pouvoient confondre la tiédeur des anciens chrétiens, & exciter l'émulation des plus fervens, comme elles donnoient de l'admiration à ceux mêmes qui étoient leurs peres en Jesus-Christ. Rien n'égaloit leur reconnoissance pour le bienfait de la vocation : rien de plus modeste, ou de mieux réglé que leur conduite, rien de plus pur, de plus innocent que leurs mœurs. Pour tout dire en un mot, c'étoient des hommes nouveaux, en qui on eût dit qu'il ne restoit rien du vieil Adam, dont ils s'étoient dépouillés dans le baptême. Aussi les prédicateurs aimoient-ils à les proposer pour exem-

ple ou pour modèle aux peuples ; les Missionnaires à leurs Néophites, & les Confesseurs à leurs pénitens.

XCII. L'Indien Paul.

Un Historien en nomme particuliérement trois ou quatre, dont la conversation répandoit la bonne odeur de Jesus-Christ dans leur pays. Le premier, appellé Paul au baptême, & l'un des principaux habitans de la ville de *Quaunahuac*, avoit vieilli dans le culte des Idoles ; mais s'étant soumis des premiers au joug de l'Evangile, aussitôt qu'il fut prêché dans son pays, il coula le reste de ses jours dans l'exercice constant de toutes les vertus chrétiennes : ses jeûnes & ses austerités paroissoient bien au-dessus des forces de son âge, ses prieres longues & ferventes rallumoient dans les autres le feu de la charité ; & il ne sortoit gueres de l'Eglise, que pour aller pratiquer quelqu'autre œuvre de piété auprès des malades. Sa mort ne fut pas moins sainte que cette derniere partie de sa vie. On croit que c'est le premier Indien, dans la nouvelle Espagne, qui fit un testament ; & il n'en voulut faire, que pour laisser

aux pauvres une partie de ſes biens qui étoient conſidérables.

XCIII. Paul Fernandez de Toluca.

Monar. Ind. ibid. p. 143. col. 1.

Un autre, appellé Paul Fernandez, édifia auſſi beaucoup la ville de *Toluca*, & rendit de bons ſervices aux Miſſionnaires dans une partie du ſaint miniſtere. Comme il entendoit les langues de différens peuples, & qu'il brûloit de zèle pour le ſaint nom de Jeſus-Chriſt, il ſuivoit ſes prédicateurs, & leur ſervoit tantôt d'Interprète, tantôt de Catéchiſte. Non-ſeulement il inſtruiſoit les Infidèles ſelon leur portée ; mais il leur montroit dans ſa vie la pratique de toutes les vertus chrétiennes : humble, doux, modeſte, ami de la pauvreté & de la Croix, ſa patience dans le travail le plus aſſidu étoit inaltérable, & à l'épreuve de tout.

XCIV. Converſion d'une Cacique Indienne.

Une Dame Indienne, qui avoit un grand nombre de Vaſſaux dans le pays de *Tecciztepec*, ſe rendit à la Miſſion qu'on faiſoit à *Tehuacan* ; pluſieurs de ſes Sujets la ſuivirent, chargés d'un grand nombre d'Idoles, qu'elle préſenta au Miſſionnaire pour les faire brûler : elle ne demanda que d'être inſtruite de ce qu'elle de-

voit croire & pratiquer pour être chrétienne, & obtenir de la miséricorde de Dieu le pardon de tous les péchés qu'elle avoit commis dans son infidélité. Ses pieux desirs furent satisfaits ; & la nouvelle chrétienne voulut s'arrêter quelque tems à Tehuacan, soit pour remercier la divine Bonté de ce bienfait, soit aussi pour s'instruire plus à loisir de la doctrine & des maximes de l'Evangile. Son exemple, sa ferveur, & son assiduité à tous les exercices de la Religion furent d'une grande édification pour les nouveaux chrétiens, & ne servirent pas peu à attirer bien des Infidèles à la Foi.

XCV. Dieu bénit sa postérité.

Elle avoit amené avec elle deux de ses enfans, qui reçurent en même-tems le baptême ; & une de ses attentions fut que celui qui devoit lui succéder, & gouverner un grand peuple, fût plus particuliérement instruit de la loi de Jesus-Christ, afin qu'il pût contribuer à la conversion de ses Vassaux, par l'instruction & par l'exemple. L'Historien ajoute que le Seigneur répandit ses bénédictions sur la famille de l'In-

dienne, dont la mort fut aussi édi-
fiante que toute la suite de sa vie,
depuis le moment de sa conversion.

XCVI. Ferveur commune des nouveaux convertis : ces peuples se portoient comme naturellement à l'exercice d'une Religion.

Quelques Historiens nous font en-
core admirer la ferveur des Indien
sincerement convertis, & leur pieu
empressement à élever des Eglises
des Autels & des Oratoires, à le
orner, les enrichir, & les tenir tou-
jours dans une grande propreté, san
épargner ni la dépense, ni la peine
puisque tous, sans distinction d'âge
de sexe, ni de condition, vouloien
y contribuer de leur bourse & d
leurs mains. Nous n'entrons poin
dans ce long détail ; mais nou
avouons qu'on ne peut réfléchir su
ces faits, sans reconnoître dans ce
mêmes peuples un certain fonds d
religion, ou un attrait dominant pou
le culte de la Divinité : & par-là o
doit être moins surpris de tout c
que, dans les ténèbres de la genti-
lité, ils avoient fait & pratiqué pou
honorer leurs prétendues divinités
leurs Idoles, leurs Sacrificateurs. Il
se trompoient dans l'objet ; mais c
culte tout impie & superstitieu
qu'il étoit, se trouvoit conforme a

penchant naturel de leur cœur : sans
connoître encore la véritable Reli-
gion, ils étoient religieux à l'excès ;
& lorsqu'il a plû à la divine Bonté
de les éclairer, on les a vus se por-
ter à toutes les pratiques chrétien-
nes, avec autant d'ardeur & de
constance qu'ils en avoient montré
dans le culte des Idoles : ce n'est pas
dire assez ; ajoutons que si la multi-
tude des dieux & l'horreur des sa-
crifices sanglans ne révoltoient pas
l'esprit des peuples stupides, les
plus sages parmi ces Payens ne lais-
soient pas d'en être choqués : mal-
gré donc leur aveugle superstition,
ils ne pouvoient être pleinement sa-
tisfaits de ces pratiques qu'ils con-
tinuoient & qu'ils renouvelloient
tous les jours. Des lumières plus
élevées leur firent trouver depuis
plus de repos & de consolation dans
un culte plus pur, dans une morale
plus sainte, dans des dogmes & des
mystères que la foi leur apprit à
croire & à adorer, sans présumer
de comprendre ce qu'ils regardoient,
avec raison, comme d'autant plus
digne de Dieu, qu'il est plus élevé

au-dessus de la portée de l'homme
Tout cela étoit infiniment conso
lant pour les Ministres évangéli
ques.

XCVII. Nouvelle preuve des progrès de l'Evangile dans ces contrées.

Nous trouvons une nouvell
preuve, & un témoignage bien au
tentique des fruits de l'Evangil
parmi les Indiens, dans la lettre qu
le premier Evêque de Mexique écr
vit à un Chapitre général des Fran
ciscains. Ce Prélat, connu par s
sainteté & par ses talens, n'écrivo
que ce qui se passoit sous ses yeux
& il avoit eu lui-même beaucou
de part aux travaux Apostolique
de ses freres dans la nouvelle Espa
gne. Tout ce qu'il dit des bonne
qualités des jeunes Indiens, de le
zèle & de leur attachement aux vé
rités & aux maximes de la Religio
chrétienne, nous le lisons ailleur
dans les Auteurs les plus exacts, q
ont traité cette matiere avec plus d
connoissance & d'étendue, que c
qu'on lit dans les relations frivole
de quelques voyageurs trop récen
trop superficiels, & ordinairemen
peu instruits.

Lettre de Jean de Zumaraga, premier Evêque de Mexique, au Chapitre général des Religieux de Saint François, assemblé à Toulouse, l'an 1532.

« Vous sçavez sans doute, très-Révérends Peres, que nous travaillons ici avec beaucoup d'application à la conversion des Indiens ; & vous apprendrez avec plaisir que si nos fatigues sont grandes, les fruits, par la miséricorde divine, n'en sont point petits : dans l'espace de moins de huit ans, nos Religieux de l'Observance réguliere ont donné le baptême à plus de dix millions d'Indiens : ils ont renversé cinq cens Temples profanes, & détruit ou brûlé plus de vingt mille Idoles, qui étoient en grande vénération parmi ces Infidèles. A la place de ces Autels sacriléges, nous élevons en différens lieux des Eglises, des Oratoires, des Hermitages, où le vrai Dieu est adoré, & la Croix de Jesus-Christ révérée par la multitude des nouveaux Chrétiens. XCVIII. Lettre du premier Evêque de Mexique.

XCIX.
A la multitude de victimes humaines sacrifiées aux idoles, succede le sacrifice de louange, qu'un plus grand nombre de Chrétiens offrent tous les jours au vrai Dieu.

» Ce qui mérite une attention par-
» ticuliere, c'est que depuis plusieurs
» siecles, les Idolâtres offroient d'an-
» née en année, dans leur grand
» Temple de Mexique, plus de vingt
» mille victimes humaines au dé-
» mon : c'étoient les cœurs surtout
» des jeunes enfans de l'un & de l'au-
» tre sexe qu'on sacrifioit aux Idoles
» avec autant de cruauté que d'im-
» piété. Détrompés aujourd'hui par
» la lumiere de la foi & le ministere
» évangélique, ce n'est plus au dé-
» mon, mais au Tout-puissant que
» ces cœurs s'offrent eux-mêmes en
» sacrifice de louange, non en per-
» dant la vie, mais en la consacrant
» à la gloire de son nom, pour chan-
» ter ses miséricordes.

C.
Effets sensibles de la grace du baptême, sur-tout dans les jeunes Indiens.

» Il seroit difficile d'exprimer le
» merveilleux changement que la
» parole de Dieu & la grace du bap-
» tême ont fait & font tous les jours,
» surtout dans les jeunes Indiens ;
» leur ferveur, leur tendre piété, le
» zèle de la foi, l'esprit de péniten-
» ce, sont le sujet d'une grande con-
» solation pour les Missionnaires, &
» un grand exemple pour les anciens

chrétiens. Ils n'approchent des divins Sacremens qu'avec une modestie angélique, & après s'y être préparés par les soupirs, les larmes, & divers genres de mortifications volontaires. Ils se levent à minuit, & récitent ensemble l'Office de la Sainte Vierge, pour laquelle ils marquent tous une dévotion singuliere. Ce que les Religieux leur ont appris, ils l'enseignent eux-mêmes à leurs Peres, & recherchent avec soin les Idoles cachées, ou pour les détruire de leurs foibles mains, ou pour les découvrir aux Missionnaires. Ni les mauvais traitemens qu'ils peuvent recevoir de la part de leurs parens encore infidéles, ni la crainte de la mort dont ils sont menacés, ne sçauroient les arrêter, parce qu'ils préférent à tout la sainte Religion qu'ils ont eu le bonheur de connoître, & qu'ils regardent avec raison, comme leur trésor. On en a vu qui ont perdu sans peine la vie par les mains d'un pere idolâtre, dont la cruauté leur a procuré l'heureuse immortalité.

CI. Avec quel ſoin on travaille à les inſtruire & à les bien élever.

» Joignant le monaſtere de nos » Religieux, il y a une maiſon avec » ſa chapelle, pour l'inſtruction & » l'éducation de ces petits Indiens; » ils mangent enſemble dans le même réfectoire, & couchent dans » le même dortoir : s'ils reſpectent » & chériſſent les Religieux, comme leurs peres, ils ſe rendent eux-mêmes fort aimables par leurs » bonnes qualités; humbles, dociles, fort chaſtes, ils ont l'eſprit » ouvert & propre à tout : on eſt » véritablement étonné de leur facilité à apprendre à lire, à écrire, » à chanter, à peindre, &c. Le frere Pierre de Gand n'a pas moins » de ſix cens petits Indiens à inſtruire, & il le fait avec beaucoup de » ſuccès, parce qu'il a déja bien appris pluſieurs idiômes de ce pays.

CII. Vaſte édifice pour loger en même tems mille jeunes Indiennes.

» Au reſte ce que nous faiſons » ici pour les garçons, ſix dames » Eſpagnoles, pleines d'honneur & » de probité, que l'Impératrice Iſabelle a fait paſſer dans le Mexique, » le font envers les jeunes Indiennes, particulierement pour les » filles des Nobles & des Caci-

» ques

» ques : on a fait conſtruire pour
» cela un grand édifice, aſſez vaſte
» pour loger en même-tems mille
» demoiſelles. On y a fait de très-
» beaux, de très-ſages reglemens,
» tant pour l'inſtruction & l'édu-
» cation chrétienne, que pour tou-
» tes les autres choſes qu'on doit
» apprendre aux perſonnes de leur
» ſexe. L'Evêque de Mexique eſt
» patron, & premier adminiſtrateur
» de cette maiſon. Si on fait réflexion
» que ce grand nombre d'Indiennes
» ne ſortent de là que pour ſe ma-
» rier, & conduire un jour autant
» de familles ; on comprendra ſans
» peine, que la nation Mexicaine
» ne peut retirer que de grands
» avantages de cet établiſſement,
» &c. A Mexique le 12 de Juin
» 1531.

CIII. Quelques anciens Chrétiens excitent un orage contre le S. Evêque.

Peu de tems après la date de cette lettre, le zèlé Evêque de Mexique ſe vit expoſé aux plus fortes contradictions de la part de ceux qui auroient dû le plus contribuer au ſuccès de ſes intentions, qui étoient pures. Quand il voulut réformer les abus ou les mauvaiſes coutumes des

anciens Chrétiens, dont la conduite n'édifioit pas les infidèles, & scandalisoit les nouveaux convertis, il excita contre lui la haine ou l'indignation des hommes endurcis dans le mal. Plusieurs de ceux qui avoient quelque part au gouvernement de la ville, en prirent aussi aux tracasseries; on peut dire à la persécution qu'on suscita au serviteur de Dieu. On ne respectoit point sa vertu; on négligeoit ses instructions, & on méprisoit également ses prieres & ses menaces: en un mot on ne cherchoit qu'à le fatiguer, à l'intimider, & à l'arrêter en tout.

CIV.
A la persécution ils ajoutent la calomnie, mais ils ne surprennent point la Cour de Castille.

Un enfant de Belial se porta à ce excès d'insolence ou de fureur, que de tirer l'épée & de menacer de mort le saint Evêque, parce qu'il osoit défendre les immunités ecclésiastiques, contre des gens qui se glorifioient de les mépriser. On fit plus: on ajouta l'imposture à la violence, & les auteurs des troubles entreprirent de les faire retomber sur leur pasteur même. Ayant gagné sans beaucoup de peine, de faux témoins & de faux témoignages, i

ne craignirent pas d'écrire à l'Empereur des lettres pleines de calomnies contre l'Evêque & contre ses freres. Ils se flattoient que l'éloignement de la cour, le nombre & la qualité des accusateurs les mettroient à l'abri des recherches. Mais le Prince connoissoit tout le mérite, la sagesse, la sainteté du prélat; & il n'avoit pas oublié les services que les Missionnaires, ainsi que les deux premiers Evêques de la Nouvelle Espagne, avoient rendus, & qu'ils continuoient encore de rendre à l'église de l'Amérique.

CV. Ce que S. M. C. avoit déja ordonné pour le bien & l'honneur de la Religion.

Selon l'Auteur du Théâtre Ecclésiastique des Indes, Sa Majesté avoit déja ordonné que l'Evêque de Mexique, avec le Prieur des Dominicains, le Gardien des Franciscains, & trois autres Religieux des deux ordres, confereroient ensemble, & régleroient tout ce qu'il y avoit à faire, à changer, ou corriger dans le diocèse, pour le bon ordre, le bien & l'honneur de la religion. Aussitôt que le Conseil royal des Indes eut pris connoissance des scandales arrivés dans la capitale du Me-

Theatr. Eccl. Ind. t. 1. p. 20.

xique, les vrais coupables furen
dégradés; privés de leurs emploi
& rappellés en Espagne pour s
justifier, ou pour être plus sévere
ment punis, & on les remplaça pa
quelques autres Officiers ou Magis
trats plus craignans Dieu, plus pro
pres par conséquent à gouverner e
paix les peuples, & à assurer la tran
quilité, en faisant respecter l'Eglis
& ses ministres.

CVI. L'Evêque de Mexique va en Espagne, & revient dans son diocèse avec de nouveaux Missionnaires.

Cela n'empêcha point que Jea
de Zumaraga ne se rendît lui-mêm
dans la Castille, soit pour informe
plus exactement S. M. Catholiqu
& son Conseil de tout ce qui mér
toit leur attention, soit pour assem
bler en même-tems un nombre d
nouveaux Missionnaires avec le
quels il rentra dans son diocès
avant la fin de 1534. On lui avo
donné le titre de Protecteur des In
diens; & c'étoit toujours avec zèl
qu'il en remplissoit tous les devoirs
car il les portoit dans son cœur, &
il avoit pour tous les attentions &
la tendresse d'un pere. Peu conten
de catéchiser & d'instruire ave
bonté ceux qui venoient à lui,

alloit viſiter & conſoler les mala-
des, les préparer à une mort chré-
tienne, ou leur apprendre à faire
un ſaint uſage de leurs ſouffrances.

CVII. Paroles remarquables de ce Prélat à de lâches flatteurs.

Les amis de Dieu l'étant toujours
de la vérité, on peut juger ſûrement
de leurs ſentimens & de leurs pen-
ées, par leurs paroles : celles de
'Evêque de Mexique méritent d'ê-
re remarquées. Quelques Officiers
ort diſtingués parmi les Eſpagnols,
ui dirent un jour de ne pas tant ſe
amiliariſer avec les Indiens, parce
ue foible & infirme comme il étoit,
l riſquoit que la mauvaiſe odeur
e ces gens-là n'augmentât ſon in-
rmité, & n'achevât de détruire ſa
nté : C'eſt, répondit le ſerviteur
e Dieu, la mauvaiſe odeur de vo-
e vie, qui eſt la ſeule cauſe de
es infirmités ; car vous ne vivez
as en Chrétiens, mais comme des
iſciples d'Epicure, dans la joie
s feſtins ; ſans jamais faire péni-
nce de vos anciens péchés, vous
mettez tous les jours le comble
r de nouveaux : voilà d'où vient
mauvaiſe odeur qui m'afflige. Cel-
des pauvres Indiens eſt au con-

traire fort bonne, parce que toute leur vie est chrétienne ; elle me réjouit, me console, & me rappelle les joies du ciel (1).

CVIII. Sollicitude pastorale, & sainte union de deux amis de Dieu.

Toute la consolation du religieux Evêque étoit, ou de souffrir & de travailler sans relâche pour la gloire de Dieu & le salut du prochain ou de traiter avec ses semblables su les moyens d'avancer de plus e plus la conversion de tant de peu ples, dont il étoit uniquement oc cupé. C'est ce qui lui rendoit précieuses les conversations qu' pouvoit se procurer de tems e tems avec le saint homme Dom nique de Betancos. La charité Jesus-Christ qui les unissoit, le

(1) *Siendo advertido de Españoles princ pales, que no tratasse tam familiarmente c los Indios, porque siendo enfermo y flaco, el olor asqueroso dellos seria causa de aume tarle mas la enfermedad, respondiò : el n olor de vostro procede, y este es causa de n enfermedades, que no vivis como Christin nos, sino veda de Epicureos, de deleites, regalos. Los pobres Indios me huete à m Cielo, me causam salud, consuelan, y en ñam la Regla de la vida Christiana, &c*

Alf. Fern. c. 33. p. 59. col. 2.

inſpiroit la même ardeur, le même deſir de donner leur vie, & de répandre leur ſang pour étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt. Les plus brillantes conquêtes ne flattent pas tant les hommes ambitieux, que ces deux amis de Dieu l'étoient de tout ce qui contribuoit à la propagation de la foi, par la prédication de l'Evangile.

CIX. Autres Religieux de S. François, qui honorent le divin Miniſtère ; mort du P. Martin de Valence.

C'étoit auſſi ſous leur direction & à leur exemple, que les Miſſionnaires des deux Ordres continuoient à s'appliquer avec un zèle que rien n'étoit capable de rebuter ni de rallentir. Parmi les Religieux de Saint François qui honorerent le ſaint miniſtere, l'Hiſtoire fait particulierement mention des P P. Jean de Ribas, André d'Olmos, Antoine Baſſacio, Jean Fucher, & André de Caſtro, natif de Burgos, le premier qui ait fait connoître le nom de Jeſus-Chriſt aux ſauvages appellés Matzingicos. Le célèbre Martin de Valence, dont il eſt fait ſouvent mention dans cette Hiſtoire, après avoir fourni glorieuſement ſa carrière l'eſpace de dix années, la ter-

Alf. Fern. c. 12. p. 51.

mina par une sainte mort l'an 1534. On lui attribue quelques miracles, & sa mémoire est encore en vénération dans l'Amérique septentrionale.

CX. Travaux glorieux de plusieurs enfans de S. Dominique.

Tandis que les disciples de Saint François travailloient avec ce succès dans quelques contrées, qu'ils éclairoient par leurs prédications, & quelques-uns par de doctes écrits, les enfans de Saint Dominique portoient la lumiere de la Foi à d'autres peuples, détruisoient l'idolâtrie, & faisoient respecter la Croix dans de grandes Provinces. Les PP. Diego Ramirez, Dominique de la Croix, Dominique de l'Annonciation, Pierre de Peña, Pierre Feria, le jeune Vincent de Las-Casas, neveu du célèbre Evêque de Chiapa, Gonzale Lucero, François Marin, François de Mayorque, Thomas du Rosaire, Christophe de la Croix, Jourdain de Sainte Catherine, & plusieurs autres que Dominique de Betanço avoit amenés de Castille, ou élevés dans le Couvent de Mexique, ne cessoient de combattre partout l'erreur & le vice, & d'attirer l[...]

Fern. c. 23. p. 89. c. 24. p. 93. c. 25. p. 98.

nations entieres à la connoissance de Jesus-Christ, en les soumettant au joug de son Evangile.

Le sang des Missionnaires arrosoit quelquefois cette nouvelle Eglise, & il étoit vrai de dire encore dans le seizieme siecle, ce que Tertullien avoit dit dans le second, que le sang des martyrs étoit une semence de Chrétiens. Les habitans d'Yucatan crurent venger leurs dieux, en faisant mourir par le fer ou par le poison quelques Prédicateurs Franciscains ; & ceux de la Floride, pour le même motif, procurerent l'honneur du martyre à quatre Missionnaires Dominicains.

CXI. Matyre de quelques missionnaires à Yucatan & dans la Floride.

Fern. c.22. p. 86. &c.

Nous avons déja remarqué que tous les peuples de l'Amérique n'étoient pas également féroces : ils n'avoient pas tous ni le même attachement à leurs superstitions payennes, ni le même éloignement des vérités de l'Evangile ; on en trouva qui sçavoient mettre la différence qu'il convenoit entre des conquérans, qui ne venoient à eux les armes à la main, que pour les dépouiller ou les détruire, & des Mi-

CXII. La différence du caractère des peuples sauvages, en met dans leur conduite envers les Espagnols.

niſtres de Jeſus-Chriſt, qui les cherchoient pour leur procurer les biens ſolides de l'autre vie, ſans toucher à rien de ce qu'ils poſſedoient dans celle-ci. Auſſi les voyoient-ils arriver avec joie, & ils prévenoient quelquefois leur arrivée par l'ardeur de leurs deſirs. Leur eſtime & leur juſte confiance augmentoient à proportion qu'ils connoiſſoient mieux ces hommes apoſtoliques, dont les actions prêchoient plus éloquemment que leurs paroles. Les faits ſe tournent ici en preuves en faveur des Indiens & de leurs Apôtres : la converſion ſincère & perſévérante des uns, fait l'éloge de la conduite des autres : le grand nombre de Monaſteres que ces différentes nations ſe ſont empreſſées de faire bâtir, pour aſſurer à leur poſtérité le même ſecours ſpirituel, montre aſſez & leur reconnoiſſance, & leur fidèle attachement à toutes les vérités qu'on leur a fait connoître.

CXIII. Ils fondent plusieurs Monaſtères aux Religieux de St. Domini-

Alfonſe Fernandez nous apprend les noms des Provinces & des Villes de la Nouvelle Eſpagne, où les nouveaux Chrétiens employerent avec

plaisir leurs mains & une partie de leurs biens, pour construire des Eglises & des maisons aux enfans de Saint Dominique. Sans prendre la peine de transcrire ici les noms particuliers de ces Villes, difficiles à écrire, & beaucoup plus difficiles à prononcer, il suffit de dire que dans la seule nation Mexicaine on y compta bientôt vingt-deux Monastères, vingt-un dans la Zapoteca, dix-sept dans la Misteca, un dans la Vera-Cruz, un autre dans l'Isle de S. Jean d'Ulua, trois plus grands dans trois Villes aussi plus distinguées; le premier dans la Ville Royale, le deuxieme dans celle d'Oaxaca, le troisieme dans celle qu'on nomme des Anges ou Angeliopolis, outre deux Colleges de S. Thomas.

que, dans différentes Provinces, & dans les Villes principales.

Fern. c. 20. p. 75.

CXIV. Leur utilité pour la conservation & la propagation de la Foi dans ce pays.

Toutes ces maisons d'instruction, de priere & d'étude, sont les fruits de la prédication de l'Evangile : elles ont servi & servent encore, depuis près de deux siecles, à répandre ou à conserver dans un vaste pays l'esprit du Christianisme, c'est-à-dire la connoissance & la pratique de la Religion.

CXV. Arrivée des religieux Augustins dans le Mèxique.

Fern. c. 32. p. 123.

Tandis que les deux Evêques de Mexique & de Tlascala, les seuls qui fussent encore dans la nouvelle Espagne, employoient si utilement leur ministere & celui de leurs freres, à la conversion de tant de peuples, la Providence leur envoya un nouveau secours par l'arrivée des Religieux de Saint Augustin : François de la Croix, Augustin de la Courone, Jérôme Ximenez, Jean de Saint-Romain, Jean de Osseguera, Alfonse de Borgia, & George d'Avila, entrerent dans la ville de Mexique l'an 1533. Le premier de ces hommes Apostoliques étoit leur Supérieur ; le second fit long-tems honneur à son Ordre & à la Religion, sur le Siege Episcopal de Popoyan ; les Religieux de Saint Dominique eurent le plaisir de les recevoir d'abord, & de les loger tous dans leur Monastere, comme ils avoient logé eux-mêmes dans celui de Saint François, sept ou huit ans auparavant.

CXVI. Fruits admirables de leur prédication.

Par la sainteté de leur vie & la ferveur de leurs prédications, les Disciples du grand Docteur de la

Grace donnerent un nouveau lustre à la mission. Antoine de Roa, & Jean-Baptiste de Jaën, qui suivirent de près les sept premiers, ne leur cédoient point en zèle, & ne leur étoient pas inférieurs en talens. Quoique les Temples des faux dieux fussent déja abattus, avec leurs Idoles, & le seul vrai Dieu connu & servi dans plusieurs Provinces, il y avoit encore bien à travailler dans les mêmes contrées, & beaucoup plus dans quelques autres. Les nouveaux ouvriers évangéliques trouverent donc de quoi exercer leur zèle, pour remplir les greniers du Pere de famille. Tout en eux prêchoit la pénitence, l'humilité, le mépris des richesses, l'amour & la crainte du Seigneur. La parole de Dieu dans leur bouche touchoit, persuadoit, convertissoit : ils appelloient les pécheurs à la pénitence, les Infidèles à la foi; & ils firent entrer dans les voyes de la justice bien des avares, des voluptueux, des vindicatifs, qui s'étoient égarés dans les routes de l'iniquité. Il est vrai que leur vie étoit plus angéli-

& de la sainteté de leur vie.

que qu'humaine : ils paroiſſoient des Séraphins à l'Autel ; on attribuoit au Pere François de la Croix le don des miracles, & celui de prophétie. Il donna ſon habit & ſon nom à un ancien chrétien, qui s'étoit jetté à ſes pieds pour lui demander cette grace ; & d'un homme ſans lettres, il en fit bientôt un Miſſionnaire utile, un Prédicateur, qui rempli de l'eſprit de Dieu, & de la ſcience des Saints, n'ayant pour partage que la priere, la Croix & les larmes, effrayoit ſaintement les conſciences criminelles, & parloit efficacement aux cœurs.

CXVII. Difficile miſſion d'Antoine de Roa ſur les montagnes de Malango.

Alf. Fern. c. 33. p. 125.

Le Pere Antoine de Roa ne fit pas un moindre nombre de ſolides converſions ſur les montagnes de Malango, où l'obéiſſance l'avoit envoyé exercer ſon miniſtere. C'étoit un pays fort rude, ſtérile, & ſéparé du commerce des autres peuples ; mais en même-tems un réduit de malfaiteurs, de fugitifs, ſurtout d'Idolâtres obſtinés : les enchanteurs, & les Prêtres des faux dieux, qui dans les autres pays avoient vû les Idoles renverſées, & les peuples

convertis à la foi, ne voulant pas ſuivre l'exemple de ceux qui préféroient enfin la lumiere aux ténèbres, & ne pouvant plus ſubſiſter dans les lieux où leurs fourberies étoient déja découvertes, & leur malheureux talent puni, ou déteſté, s'étoient retirés à *Malango* avec leurs ſemblables. On imagine aiſément quel pouvoit être un peuple d'Infidèles, ou plutôt un amas de gens corrompus & libertins, conduits ou ſéduits par des Sacrificateurs, plus corrompus que les autres.

CXVIII. Il la commence par la priere, la pénitence, & un ſilence de néceſſité.

La miſéricorde de Dieu ne mépriſa point ces malheureux : le Pere de Roa, chargé de leur annoncer l'Evangile de Jeſus-Chriſt, alla les chercher à travers les forêts, les rochers & les montagnes : il les trouva. C'étoit d'abord comme un ſpectre qui ſe préſentoit à des ſpectres, ſans pouvoir ni les entendre, ni être entendu d'aucun d'eux. Cette difficulté n'étoit pas la ſeule ; mais elle auroit été la plus grande, la plus oppoſée à l'exercice du miniſtere Apoſtolique, ſi ce ſerviteur de Dieu n'avoit réuſſi à la vaincre : il eut re-

cours pour cela à ses armes ordinaires, la priere, la pénitence, les gémissemens & la confiance en la divine bonté. Il pria long-tems, ou pour mieux dire, il prioit sans-cesse le jour & la nuit. Des racines amères étoient toute sa nourriture; l'eau, sa boisson; la terre nue, son lit; une pierre, son chevet; & l'ombre d'un grand arbre, sa maison. Il plut au Seigneur d'exercer ainsi sa foi, pour qu'il la prêchât ensuite avec plus de fruit.

CXIX. Sa constance dans un état, où, sans aucun secours, il est exposé à toutes sortes de dangers.

Si les Idolâtres ne lui donnoient aucun secours, ils ne lui faisoient pas aussi de mal; & soit par curiosité, ou par occasion, ils le voyoient souvent. Si après quelques tentatives inutiles de part & d'autre pour lier quelque espece de conversation, ils ne lui adressoient guères la parole, ils s'entretenoient ensemble, quelquefois en présence de l'étranger, qui de son côté se rendoit attentif à leurs discours, à leurs gestes, & à tout ce qu'ils faisoient, pour tirer de tout quelques lumières. Les Sauvages à leur tour ne pouvoient qu'être édifiés de la patience, de la dou-

ceur, de la modestie & de la piété de cet inconnu, qu'ils trouvoient toujours à genoux, les mains levées vers le Ciel, répandant bien des larmes, ne demandant rien à personne, & ne se plaignant de rien. On ne sçavoit pas de quoi il vivoit; & on pensoit qu'une divinité favorable le défendoit contre la voracité des bêtes carnacieres. Tout cela cependant ne pouvoit que prévenir favorablement les esprits; on en connut les suites, lorsqu'il plut au Seigneur d'ouvrir la bouche à son envoyé pour qu'il fit connoître son saint Nom.

CXX. Ses premieres paroles étonnent les idolâtres, & confondent leurs Sacrificateurs.

Les premieres paroles que le Pere de Roa fit entendre, parurent quelque chose de miraculeux à ces sauvages, & ses instructions familieres étonnerent les Sacrificateurs, qui se croyant plus éclairés que les autres, se trouverent plus criminels, pour avoir prodigué leurs adorations ou à de muettes Idoles, ou à des démons, & méconnu le Dieu créateur dont les cieux annoncent la gloire.

CXXI. Instructions familieres & solides.

Dès-lors le Missionnaire mit à profit tous les momens & tous les

moyens pour éclairer ces aveugles sur l'unité de l'Etre suprême, sur l'état de l'homme dans le péché, sur le besoin d'un médiateur, sur la charité & les mérites infinis de l'Homme-Dieu, qui, après avoir été prédit & attendu pendant tant de siecles, a voulu paroître parmi les hommes, leur prouver par les miracles ce qu'il étoit, souffrir enfin, & mourir pour les sauver.

CXXII. Le St. Prédicateur se fait tout à tous pour les gagner tous à J. C.

Afin de s'insinuer de plus en plus dans la confiance de ces Indiens, le Disciple de Jesus-Christ se conformoit à leurs manieres, à leur façon d'agir & de se vêtir, autant que la décence le permettoit. La nourriture si grossiere dont il avoit été satisfait dans ces commencemens où il manquoit de tout, il la continua dans la suite, lorsqu'il auroit pu recevoir quelque soulagement; & cette rigueur étoit autant l'effet de son grand esprit de pénitence, que celui d'une charité ingénieuse, qui le portoit à se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jesus-Christ. Ses rigoureuses mortifications qu'il ne cachoit pas, faisoient sentir à ces bar-

bares la grieveté du péché, & la nécessité de la pénitence. Il les imitoit en plusieurs choses, pour les porter à l'imiter lui-même dans les pratiques de la pénitence (1).

CXXIII. Une retraite de voleurs & d'impies est changée en un lieu de prieres & de bénédictions.

Une charité si ardente, jointe à l'humilité la plus profonde, attira les bénédictions du Ciel sur ses travaux. Les Barbares, & les Sacrificateurs mêmes, à sa persuasion, détruisirent de leurs mains leurs Idoles, renoncerent sincerement à leurs sacrifices impies, pour faire profession de la foi en Jesus-Christ, & devinrent des chrétiens édifians. Les montagnes de Malango, après la longue & pénible mission du Pere de Roa, ne furent plus la retraite des libertins ou des esclaves du démon, mais celle des chrétiens les plus fervens. C'est du moins d'une grande partie de ces montagnes, & de ces

---

(1) *Para moverles à penitencia, y poner les temor de Dios, ofreciò este santo suc carnes en sacrificio al Señor, para el bien de sus ovejas. Quando les predicava, de desnudava, y se mandava cruelmente açotar, y arrastrar de lante de todos, &c.*

Fern. ut sp. p. 126. col. 2.

peuples, qu'un Auteur assure le fait. Quelques guérisons, qui parurent miraculeuses, donnerent un nouveau crédit au saint Prédicateur & à ses prédications.

CXXIV. Zèle & travaux de quelques autres Religieux du même Ordre.

Parmi les autres enfans de Saint Augustin, qui répandirent de grandes lumieres dans la nouvelle Espagne, par leurs prédications, & par l'éclat de leurs vertus, nous ne devons point oublier le Pere Jean-Baptiste de Jaën, illustre par son don d'oraison & son amour pour les pauvres; ni Alfonse de Borgia, dont la mort fut précieuse; ni deux autres célebres Prédicateurs, le Pere Jean de Medina & le Pere Alfonse de la Croix, dont le premier honora long-tems le siege de Mechoacan; & le second, après avoir professé plusieurs années la Théologie à Mexique, refusa constamment l'Evêché de Nicaragua.

CXXV. De bons Ecclésiastiques travaillent aussi avec beaucoup de fruit.

Ce n'étoit pas seulement les Ordres Religieux qui fournissoient de bons Missionnaires & de zélés Prédicateurs de la Foi, aux Provinces de la nouvelle Espagne : on y vit aussi plusieurs Ecclésiastiques rem-

plis de l'esprit de leur état : deux sur-tout se distinguoient par leurs vertus & leurs talens, sous l'Episcopat de Jean de Zumaraga.

Le Chanoine Jean Gonzalez, homme véritablement apostolique, puissant en œuvres & en paroles, fit de grands fruits parmi les Mexicains, & donna de beaux exemples, tant aux anciens qu'aux nouveaux chrétiens. Jean Gonzalez.

Jean de Mesa, autre Ecclésiastique de grand mérite, a vu les commencemens de l'Eglise de l'Amérique, & a contribué en plusieurs manieres à ses progrès. Jean de Mesa.

L'Auteur de la Monarchie Indienne qui écrivoit sur les lieux, a parlé d'une maniere avantageuse des qualités & des travaux apostoliques de ces deux excellens Ecclésiastiques. Il nous apprend que Jean Gonzalez, natif du Diocèse de Badajoz dans l'Estramadoure, fut conduit au Mexique dès sa premiere enfance, à la demande & par les soins de Rui Gonzalez son parent, qu'on comptoit parmi les premiers conquérans de la nouvelle Espagne. Le beau

T. 3. l. 16. c. 28. p. 72.

CXXVI. Abrégé de la vie & du ministère de J. Gonzalez.

naturel, l'innocence de mœurs, & les manieres auſſi douces que nobles du jeune Eſpagnol, le rendoient toujours plus précieux à ſon illuſtre parent, & aimable à tout le monde. Mais ni l'opulence de la maiſon, ni les careſſes qu'on lui prodiguoit, ne purent corrompre ſon cœur : ami de la priere & de la retraite, il employa ſi utilement ſon tems, que dans l'eſpace de peu d'années il apprit le latin, les belles lettres & le droit canon, ſous les premiers Profeſſeurs qui enſeignerent dans la Ville Capitale. Réſolu de ſe conſacrer tout entier au ſervice de Dieu & de ſon Egliſe, les deux Prélats qui étoient alors dans ce pays, examinerent & approuverent ſa vocation : Julien Garcez, Evêque de Tlaſcala, lui donna la tonſure, les ordres mineurs, le ſoûdiaconat & le diaconat, en gardant les interſtices ; Jean de Zumaraga, Evêque de Mexique, l'éleva depuis au Sacerdoce & voulut l'avoir en ſa compagnie, pour achever de le former au ſaint Miniſtère. Peu de tems après Jean Gonzalez fut obligé d'accepter un

Canonicat dans la Cathédrale, & le jeune Chanoine * parut dès lors l'exemple, & comme le modèle de ce Clergé, autant par sa régularité, sa modestie, son assiduité à tous les offices divins, que par un esprit de désintéressement & de zèle, qui le portoit à distribuer tous ses biens aux pauvres, & à consacrer tout ce qui lui restoit de tems à l'instruction des Indiens.

* Chanoine édifiant.

CXXVII. Homme apostolique, il gagne l'estime & la confiance des fidèles & des infidèles : enrichit l'Eglise par un grand nombre de conversions.

Lorsqu'il eut appris assez d'idiomes pour annoncer l'Evangile dans différentes Provinces du Royaume, & à différens peuples, il renonça à son Canonicat & à toute propriété, pour marcher plus sûrement sur les traces des Apôtres & des hommes apostoliques. Avec l'agrément & la mission de son Evêque, il se joignit à ceux qui étoient entrés avant lui dans la vigne du Seigneur, & quoiqu'il ne travaillât ni avec moins de zèle, ni avec un moindre succès que les autres, il se considéroit toujours comme le dernier de tous. Les Indiens cependant ne se lassoient pas de l'entendre & de le suivre par-tout où il paroissoit. Les nouveaux chré-

tiens & les infidèles qui aspiroient à
la grace du baptême, lui donnoien
à l'envi les marques les plus réelle
de leur confiance, par leur promp
titude à exécuter tout ce qu'il leu
prescrivoit. Dieu seul connoit l
nombre & l'importance des conve
sions que sa grace opéra par le mi
nistère de son serviteur. Ce qu'o
nous donne pour certain, c'est qu'
s'en fit beaucoup, & qu'on les attr
bua autant à la vertu de ses exen
ples, qu'à la force de ses prédic
tions. Les grands ne montroient p
moins d'empressement que les peti
à le voir, à l'entendre, & à se pro
curer le plaisir de converser quelqu
CXXVIII. momens avec lui. Louis de Velasco
Ce qu'il fait dans le Palais du Viceroi. Vice-Roi de Mexique, fut de c
nombre, & il employa les plus fo
tes sollicitations, les prieres & l
importunités, pour l'engager à pre
dre un appartement dans son palai
avec promesse qu'il auroit une e
tiere liberté de vivre & d'agir à so
ordinaire, se flattant que les exen
ples, les mérites, & la convers
tion de cet ami de Dieu, l'aide
roient à entrer dans les voies d
salut

alut, en ſanctifiant les ſollicitudes
u Gouvernement par les exercices
le la piété chrétienne.

Gonzalez ne fut point inſenſible
cette derniere conſidération : il
e prêta aux juſtes deſirs du Vice-
Roi, réſolu néanmoins de vivre
ans le palais, comme il fit depuis
ans un petit hermitage, ſans diſ-
ontinuer d'inſtruire & de ſervir les
auvres Indiens. Mais il ne tarda
as à reconnoître que ce n'étoit
as aux pauvres que les portes du
alais étoient ouvertes ; & qu'il
toit continuellement obſedé par
ne foule de courtiſans, uniquement
ccupés du deſir d'avancer leur for-
une, en profitant du crédit de Gon-
alez auprès du Vice-Roi. C'étoit
our lui une double perte, & une
lus grande encore pour les Indiens,
u ſalut deſquels il s'étoit entiere-
ient devoué : il pria donc le Vice-
.oi d'agréer qu'il ſuivît la voix de
)ieu ; & ſe retira d'abord à *Xuchi-
ilco*, ville fort peuplée d'Indiens,
ù il fit du fruit, & l'importunité
es Eſpagnols l'obligea encore de
aſſer dans l'hermitage de Saint Jac-

CXXIX. Et depuis dans l'hermitage de Xuchimilco, dans celui de S. Jacques & dans celui de la Viſitation : ſainte mort.

ques, proche la ville de Tezeuc
Là, & dans tout le voisignage, Gon
zalez ne fut occupé pendant plusieur
années qu'à prêcher, à entendre le
confessions, ou à donner le baptê
me à ceux qu'il avoit appellés à l
connoissance de Jesus-Christ & d
son évangile. Il fit la même chos
dans l'hermitage de la visitation d
Notre-Dame, près de la ville Royal
Toujours zèlé, humble, pénitent
laborieux, il ne cherchoit & ne tro
voit son repos que dans le travai
Avec le don des larmes, il avoit e
core reçu celui de toucher les cœu
les plus endurcis, & de se concili
la confiance de tous ceux qui avoie
l'avantage de le pratiquer. Une mo
précieuse couronna des jours si rem
plis; nous en ignorons l'époque.

CXXX. Patrie, éducation de J. de Mesa.

Monar. Ind. ut sup. c. 29. p. 78.

Mais nous ne doutons point qu
le ministere de Jean Gonzalez n'a
concouru avec celui de Jean de M
sa, autre saint Ecclésiastique, ég
lement rempli de l'esprit de Dieu
& de zèle pour le salut des ame
De Mesa, né dans l'Andalousie,
conduit dès ses tendres années, da
les Indes Occidentales, fut d'abo

onfié à un oncle, qui gouvernoit
peuple, appellé Tempuhal, dans
Province de Guaxteca. Si dans les
ues des parens, le jeune de Mesa
toit destiné à recueillir un jour un
iche héritage, la divine providen-
e le destinoit à quelque chose de
lus élevé, de plus utile pour lui,
pour des peuples entiers.

CXXXI. Exercice du saint Ministère : théâtre de ses travaux apostoliques : sa mort precieuse.

Tout ce qu'un Auteur ordinaire-
ment trop diffus rapporte ici dans
n fort long chapitre, se réduit à
ire, que les premieres années de
et enfant de bénédiction s'écou-
erent dans l'innocence, dans de
aints exercices, & à apprendre les
ngues très-difficiles de ces barba-
es; que cette connoissance lui fut
'un grand secours pour faire enten-
re & embrasser l'évangile à plu-
eurs nations, particulierement sur
es frontieres de *Tanchipa*, de *Ta-
aholypa*, & de *Tamezin*, jusqu'aux
onfins des *Chichemeques*: que bien
ouvent Jean de Mesa étoit l'unique
rédicateur qui pût être entendu
es Sauvages, & qu'il travailloit
'autres fois avec le Pere André
'Olmos, Franciscain, ou avec

Louis Gomez, depuis Augustin. Et il ajoute que le Gouverneur, oncle de Mesa, mourant sans enfans, lui laissa tous ses biens, ce que le bon Prêtre accepta, pour en faire de bonnes œuvres, & les restitutions que l'oncle auroit dû faire, & qu'il n'avoit pas faites. Jean de Mesa mourut dans une heureuse vieillesse à *Panuco*.

CXXXII. Tous les Ministres de J. C. dans cette heureuse mission, sont animés d'un même esprit.

Tous les différens Ministres de l'évangile s'appliquoient avec la même ardeur à détruire les Idoles, à appeller les Idolâtres à la foi; & à regler leurs mœurs, en leur apprenant les vérités qu'il faut croire. Tandis que ceux-ci ne remplissoient les fonctions du saint ministere, que dans la contrée ou dans la Province que l'obéissance leur avoit particulierement marquée; ceux-là avançoient toujours dans des pays immenses, & se portoient par-tout où l'esprit de Dieu les conduisoit. Ce n'est point sans raison qu'un grand Pape a comparé les Apôtres & les hommes Apostoliques à des nuées, qui poussées par les vents, paroissent successivement en différentes régions

pour en arroser & fertiliser les campagnes. Tels étoient plus particuliérement les Religieux destinés & dressés aux travaux de l'Apostolat, dès leurs jeunes années. Si quelques-uns faisoient ordinairement plus de besogne que plusieurs autres, je ne sçais s'il n'eût pas été à desirer quelquefois qu'ils en eussent fait un peu moins.

CXXXIII. Multitude d'Indiens & d'Indiennes, baptisés & mariés dans un seul jour, par le ministere de deux Missionnaires.

Un Historien Franciscain rapporte un fait, qui, par sa singularité, mérite une attention particuliere. Il nous apprend que dans la Ville de *Xuchimilco*, à quatre lieues de celle de Mexique, deux Religieux Franciscains baptiserent dans un seul jour & marierent en même-tems trois mille Indiens & Indiennes. Ce fut le propre jour de Noel, que ces infatigables Ministres, après avoir chanté avec solemnité la messe de minuit, donnerent le baptême & administrerent le sacrement de mariage à mille nouveaux convertis : ils firent la même chose à l'égard de mille autres après la seconde messe, & acheverent leur ouvrage à l'issue de la messe de midi. Il nous

Monar. Ind. t. 3. l. 16. cc. 11. 12. p. 160.

aſſure qu'on avoit inſtruit, & bien
préparé cette multitude d'hommes
& de femmes : auſſi deſire-t-il qu'on
tranſmette à la poſtérité la connoiſ-
ſance de ce fait, qu'il raconte avec
une ſainte complaiſance, & pour
lequel il rend lui-même bien des
actions de graces à la divine bonté.

CXXXIV. Réflexions ſur cet excès de zèle.

Nous oſons avouer néanmoins
qu'il ne paroît pas bien facile d'ac-
corder avec les loix & la pratique
de l'Egliſe, cette adminiſtration
précipitée de deux ſacremens, ſur-
tout à l'égard d'un ſi grand nombre
de nouveaux convertis : comment
deux Miſſionnaires, d'ailleurs ſi oc-
cupés, auroient-ils pû donner en
ſi peu de tems toutes les inſtruc-
tions néceſſaires à trois mille payens.
Comment ſe feroient-ils aſſurés, &
de la ſincerité de la vocation de cha-
cun, & de la régularité de ſes mœurs
pour les admettre tous au batême
Comment avec cette précipitatio
pouvoit-on répondre, que parm
quinze cens Indiens, & autant d'In-
diennes, qu'on alloit marier, il n'
en avoit pas pluſieurs déja mariés
déja engagés à d'autres ? Sur quel

regle de prudence pouvoit-on penſer que dans un pays où la poligamie étoit ſi ordinaire, on ne riſquoit rien en mariant tout à la fois pluſieurs milliers de perſonnes, ſans prendre toutes les ſages précautions qu'on auroit dû prendre à loiſir pour chaque particulier ?

CXXXV. Jugement des Evêques.

L'Hiſtorien, qui ne date point le fait, ne fait aucune de ces réflexions : mais ce qu'il ajoute fait aſſez entendre que les Evêques les firent, ces réflexions ; & que le cas dont il s'agit, ne peut être placé pour le plutôt que ſur la fin de 1528, puiſqu'avant ce tems-là il n'y avoit point encore d'Evêques dans la Nouvelle Eſpagne. L'Auteur aſſure cependant que les Evêques s'étant aſſemblés, ſuſpendirent pour un tems l'adminiſtration du batême pour les adultes ; enſorte que pendant trois ou quatre mois, il n'y eut que les enfans & les malades qu'il fut permis de batiſer dans certaines Provinces de l'Amérique (1). C'eſt dire aſſez

(1) *En aquella ſaſon, que los Señores Obiſpos ſe juntaron, fue pueſto ſilencio al* Ibid. p. 162. col. 1.

clairement que ces ſages Prélats (les Evêques de Mexique & de Tlaſcala) n'aprouverent point ce qui venoit d'être fait ; & qu'ils jugerent néceſſaire de modérer le zèle de quelques Miſſionnaires, juſqu'à ce qu'on eût porté quelques reglemens ſur cette matiere.

CXXXVI. Difficultés particulieres pour les mariages des Indiens.

S'il pouvoit ſe rencontrer des difficultés dans le batême des Indiens, il s'en trouvoit encore plus pour le mariage de quelques-uns. Lorſqu'un Idolâtre poligame, ayant reçu la foi, demandoit d'être baptiſé, quoiqu'il fût réſolu de ne retenir qu'une de ſes femmes, & de renvoyer toutes les autres, il n'étoit pas toujours facile de déterminer quelle étoit ſa véritable femme, ſon épouſe légitime; & toutes les lumieres qu'on tâchoit de puiſer dans les livres de nos Canoniſtes, ne ſuffiſoient pas toujours pour débrouiller ce cahos (1) ; c'eſt en-

Bantiſmo de los Adultos, y en muchas partes, no ſe bantiſavan ſi non Niños, y enfermos : y eſto durò tres o quatro Meſes, haſta que ſe determino lo arriba dicho, &c.

(1) *Con eſte recato, los prudentes Mini-*

core le propre aveu de notre Historien. Mais, par cet aveu, ne condamne-t'il pas la précipitation des deux Missionnaires, & ne se condamne-t'il pas lui-même de les avoir approuvés ?

CXXXVII. Examen sérieux & réitéré.

Pour examiner ces matieres avec tout le soin qu'elles méritoient, les Prélats assemblerent souvent tous les savans du Clergé, séculier & régulier ; ceux particulierement des Missionnaires qui s'étoient toujours distingués, tant par l'éminence de leurs vertus, que par la capacité, les talens & une longue expérience. Après de ferventes prieres & l'examen le plus sérieux, on fit quelques reglemens, qui ne s'éloignoient pas

---

stros, no quisieron admitir à la recepcion de este Sacramento, à los tales que estaban cargados de muchas mulieres, sino fuesse con estrecho examen de si con alguna, o algunas de ellas, aviam contraido con afacto maridable; y si avia sido esto con mas que una, qual era la primera: mas venido à examinar uno de estos, eran tantos los impedimentos, y embaraços, que se iban descubriendo, que no bastara la sciencia de el Abad Panormitano, &c.

Monar. Ind. ut sp. c. 23. p. 194. col. 2.

de ce qu'avoient pratiqué plusieurs Missionnaires, dont le zèle plus éclairé étoit aussi plus circonspect.

CXXXVIII. Sages Réglemens.

Les Evêques approuverent & recommanderent même qu'on ne différât jamais d'administrer les petits enfans qu'on présentoit au baptême; il pouvoit y avoir de l'inconvénient de le différer, & il n'y en avoit pas de les administrer. Quant aux adultes, on se comportoit autrement envers ceux qui fréquentoient les assemblées où ils avoient été longtems catéchisés, instruits, préparés; & à l'égard des autres, qui, moins assidus aux catéchismes, étoient aussi moins connus des Missionnaires. Entre ceux-ci on faisoit encore quelque différence: les étrangers qui venoient des contrées éloignées, avoient ordinairement plus besoin d'un long examen que ceux qui étant de la même Province, pouvoient être plus connus & plus instruits. L'examen de ces Néophites rouloit toujours sur leur renoncement à l'Idolâtrie, & sur la volonté sincere de croire désormais & de vivre en chrétiens: on ne faisoit pas moins d'atten-

tion à leurs mœurs, qu'à la connoissance qu'ils avoient déja acquise des principales vérités de la religion : on les interrogeoit sur les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation ; sur l'Auteur, la nature, les effets, & les obligations du baptême : on n'oublioit jamais de leur demander s'ils n'avoient pas été déja baptisés ; la demande n'étoit pas inutile : enfin quelque grand que fût le nombre de ceux qu'on pouvoit avoir préparés au sacrement de la regénération, on ne donnoit jamais le baptême par aspersion, ni à plusieurs en même-tems, c'est-à-dire par une même action, & en proférant les paroles au pluriel ; l'un & l'autre étoit contraire à l'usage & à la pratique de l'Eglise dans le seizieme siecle.

Les deux Missionnaires, si applaudis par un troisieme, avoient ignoré ou négligé toutes ces regles : c'étoit donc à la sagesse & à la vigilance des Prélats d'arrêter d'abord le scandale, & de proscrire des abus d'une si grande conséquence : c'est aussi

ce qu'ils firent par de bons reglemens; & ils tinrent la main pour les faire obſerver déſormais par tous les Miniſtres de la parole.



LIVRE SECOND.

I.
Tout paroît promettre les plus beaux progrès de la Foi dans les Indes.

LE zèle éclairé des deux premiers Evêques de la nouvelle Espagne, leur vigilance continuelle sur leur troupeau, leur concert avec leurs coopérateurs dans le divin ministere, la docilité ordinaire des Indiens, l'empressement même de la plûpart à entendre les vérités de la sainte Religion, & à les mettre en pratique : tout cela promettoit les plus beaux & les plus rapides progrès de l'Evangile dans ces vastes contrées où l'on portoit le flambeau de la foi. Ce qu'on avoit déja fait avec le secours de la grace, dans un court espace d'années, ne pouvoit que faire bien espérer pour l'avenir.

II.
Les préjugés, la cupidité, & quelquefois l'ignorance des étrangers, s'opposent à la félicité des Indiens.

Cependant ni les bénédictions que le Ciel répandoit si visiblement sur cette Eglise naissante, ni les beaux exemples de Religion, de piété & de ferveur de ces nouveaux convertis, exemples également propres à confondre les Idolâtres, & à édifier

les anciens chrétiens, rien de tout cela ne rappelloit quelques Espagnols de leurs injustes préjugés contre les Indiens. Avant que de les connoître par eux-mêmes, ils les avoient placés au rang des bêtes brutes, ou des gens trop stupides pour pouvoir être admis à la participation des Sacremens. Arrivés ensuite dans l'Amérique, pour y amasser des trésors, il leur étoit facile de corriger leur erreur, mais leurs préventions favorisoient la cupidité, & ils agissoient toujours en conséquence.

T. 3. l. 16. c. 25. p. 198. col. 1.

L'Auteur de la Monarchie Indienne prétend que l'erreur de la plûpart des Espagnols, au sujet des Indiens, venoit de ce que les premiers conquérans qui entrerent dans le Mexique, avoient déja parcouru plusieurs Isles de l'Amérique, & qu'ils jugeoient des Mexicains, comme des Insulaires & des Caraïbes. Mais s'ils regardoient les uns & les autres, moins comme des hommes raisonnables que comme des animaux sans raison, cela ne venoit que de ce qu'ils ne pouvoient ni les entendre, ni se faire entendre d'eux.

Ce fut principalement dans la Province de Tlaſcala que quelques-uns de ces nouveaux venus faiſoient le plus de bruit, & ils donnoient à connoître, autant par les actions que par leurs paroles, ce qu'ils penſoient de tous les Indiens.

III. Mauvais effets d'une injuſte prévention.

De tels diſcours, & une conduite ſi contraire à l'humanité, ne pouvoient qu'affliger mortellement tous les Américains. Les Barbares encore endurcis dans leur infidélité en étoient irrités : le ſcandale étoit grand pour ceux qui aſpiroient à la grace du baptême, & ceux qui avoient déja reçu cette faveur, gémiſſoient, ou trembloient pour eux-mêmes & pour leurs enfans, ſi une prévention auſſi injurieuſe à toute leur nation, devenoit jamais générale dans celle de leurs vainqueurs.

IV. Zèle & diligence de l'Evêque de Tlaſcala en faveur de ſes Néophites calomniés.

Le ſaint Evêque de Tlaſcala ne ſentoit pas moins vivement que ſes chers Néophites, l'outrage & tout le tort qu'on leur faiſoit. Nous avons dit qu'il en porta d'abord ſes juſtes plaintes au conſeil des Indes, & que Sa Majeſté Catholique y fit toute l'attention que l'objet méritoit. Mais

si les mesures de la Cour de Castille suspendirent ou diminuerent un peu le mal, elles ne le guérirent point. Notre Evêque, après bien des prieres, crut devoir recourir au Vicaire de Jesus-Christ, pour fermer la bouche à des gens, qui sous prétexte d'honorer la Religion, empêchoient en effet les progrès de la Religion, & nuisoient au salut d'une infinité d'ames. Il composa donc un petit ouvrage en faveur des Indiens, & il l'adressa, en forme de lettre, au Pape Paul III, qui remplissoit alors le saint Siege. Augustin d'Avila rapporte cette lettre en latin & en Espagnol, dans son Histoire de la Province de Saint Jacques. Nous avons aussi dans la Monarchie Indienne un fragment de la réponse de Sa Sainteté, en date du mois de Juin 1537. L'un & l'autre méritent d'être traduits ou rapportés ici par extrait. On y trouvera la confirmation d'une partie de ce que nous avons déja dit, & un détail intéressant de plusieurs faits qui appartiennent à cette Histoire.

Aug. d'Avila, p. 132.

Monar. Ind. t. 3. l. 16. c. 25. p. 198.

MÉMOIRE de l'Evêque de Tlascala au souverain Pontife.

F. Julien Garcés, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, premier Evêque de Tlascala, dans les Indes de la nouvelle Espagne, souhaite des jours tranquilles & la vie bienheureuse à Notre Saint Pere le Pape Paul III.

V. Traduction ou extrait de ce long Mémoire.

« Très-Saint Pere, bien des justes » motifs m'engagent à vous exposer » l'état du nouveau troupeau que » vous venez d'acquérir, & qui re» çoit tous les jours de plus grands » accroissemens par la miséricorde » de Dieu notre Sauveur. Mais pour » ne point importuner par un long » préambule Votre Sainteté, dont » tous les momens sont si précieux » & si utilement employés, j'entre » tout de suite en matiere.

VI. Caractère des jeunes Indiens, préféré à celui des Espagnols, par un Evêque Espagnol.

» Les enfans de nos Indiens n'ont » point pour la foi orthodoxe cet » éloignement ni cette aversion obs» tinée qu'on remarque ordinaire» ment dans ceux des Juifs & des

» Mahometans. On diroit que la con-
» noissance des loix du Christianis-
» me leur est comme naturelle, tant
» ils ont de facilité à les apprendre
» & à les retenir. La promptitude
» & le zèle avec lequel ils appren-
» nent le Symbole des Apôtres &
» les prieres accoutumées, surpas-
» sent de beaucoup ceux des enfans
» Espagnols, & leur mémoire n'est
» pas moins fidèle à retenir ce qu'ils
» ont une fois appris de nos Mission-
» naires. On éléve ces enfans dans
» l'enceinte des Monasteres, où ils
» sont distribués en différentes clas-
» ses, selon les progrès qu'ils ont
» faits. Dans les lieux les plus riches
» on en compte jusqu'à trois, qua-
» tre & cinq cens; & ainsi à propor-
» tion dans les autres endroits, se-
» lon que les villes & bourgades
» sont plus ou moins grandes & opu-
» lantes. Ils ne sont ni turbulens, ni
» amateurs des querelles & des dis-
» putes; ils n'ont point l'humeur in-
» quiete & chagrine; ils n'ont point
» de fierté; ce sont des enfans d'une
» humeur paisible, timides, bien dis-
» ciplinés, qui obéissent avec res-

» peƈt à leurs maîtres ; pleins de
» complaiſance pour leurs égaux,
» on ne les voit point ſe plaindre,
» ni médire, ni ſe dire des injures,
» ou faire des inſultes ; en un mot
» ils ſont exempts de tous les défauts
» trop ordinaires à la jeuneſſe de no-
» tre Nation.

» Ils ont une inclination des plus marquées pour la libéralité, autant que la foibleſſe de leur âge les en rend capables : donner à un ſeul, ou à pluſieurs, c'eſt la même choſe, parce que celui d'entr'eux qui a reçu le préſent, a ſoin d'en faire part à tous les autres. Ils ſont d'une frugalité admirable, & de la plus parfaite docilité pour l'inſtruƈtion & la correƈtion : on les voit garder l'ordre & les rangs, ſoit qu'on leur diſe de s'aſſeoir ou de ſe tenir debout, de fléchir les genoux, ou de demeurer proſternés. VII. Libéralité, frugalité, docilité.

» Les Indiens, & les jeunes principalement, ont une induſtrie & une habileté merveilleuſe à lire, à écrire, à peindre, à deſſiner pour la ſculpture, & pour tout ce VIII. Habileté naturelle pour les arts libéraux & méchaniques.

» qui concerne les arts libéraux ou
» méchaniques ; ce qui peut prove-
» nir, comme je l'ai souvent pensé,
» non-seulement de la bonté du cli-
» mat & de la temperature de l'air,
» mais encore plus de la simplicité
» de leur nourriture & de leur fru-
» galité qu'on ne peut se lasser d'ad-
» mirer. Quoiqu'ils soient tous éle-
» vés dans les Monasteres dont j'ai
» parlé, les plus anciens ne font au-
» cune plainte de ce qu'ils ne sont
» pas mieux traités que les derniers;
» de ce qu'ils sont repris quelquefois
» avec plus de sévérité; de ce que
» leurs maîtres les renvoyent plus
» tard chez leurs parens; de ce que
» des fonctions inégales sont don-
» nées à ceux qui sont égaux; ou de
» ce que des charges égales sont con-
» fiées à ceux de leurs confreres,
» dont l'âge, les talens & les méri-
» tes ne sont pas égaux. Parmi eux
» on n'entend point de murmures,
» de contradictions, de reproches :
» tous les soins & les attentions des
» parens n'ont point d'autre fin, sinon
» que tous leurs enfans deviennent
» très-instruits dans la Religion chré-

» tienne. Quant au chant eccléſiaſtique, ils l'apprennent dans un ſi haut degré de perfection, qu'on n'a point à ſe plaindre de l'abſence des Muſiciens étrangers.

IX. Chant Eccleſiaſtique. Modeſtie & pudeur.

» Ces peuples ſont ſi religieux obſervateurs des loix de la modeſtie & de la pudeur, du moins dans le Mexique, qu'ils ne laiſſent pas même paroître en public les plus jeunes enfans, ſans une eſpece de caleçon qu'ils appellent *tomaſtli* (ſorte de vêtement qui revient à cette forme de ceinture dont l'Ecriture rapporte que nos premiers peres ſe ſervirent après leur péché).

X. Les vainqueurs des Indiens, en diſſimulant tout ce qu'ils ont de bon, exagerent beaucoup ce qu'ils peuvent avoir de mauvais.

» Tout ce que je dis ici, Très-Saint Pere, touchant les mœurs, les coutumes, les bonnes & louables diſpoſitions des Mexicains (particuliérement dans la Province de Tlaſcala), il y a déja pluſieurs années que je l'ai éprouvé, & que je l'éprouve encore tous les jours. Nos Eſpagnols répandus dans ce pays, peuvent le remarquer de même; mais il leur plait de penſer, ou du moins de parler

» bien autrement. A les en croire,
» tous ces Indiens ne sont que des
» stupides, gens sans esprit & sans
» raison, incapables d'être instruits
» des vérités de la Religion, & qui
» par cela même doivent être rejet-
» tés du sein de l'Eglise.

XI. Réflexions & justes plaintes d'un Pasteur, zélé pour le bien de son troupeau.

» Que pouvoient-ils hazarder de
» plus opposé au commandement du
» Seigneur, qui a dit : *prêchez l'E-*
» *vangile à toute créature, celui qui*
» *croira & sera baptisé sera sauvé, &c.*
» Ce n'est assurément pas des ani-
» maux sans raison que Jesus-
» Christ parloit dans cet endroit ; il
» parloit de tous les hommes en gé-
» néral, sans excepter aucun peuple
» ni aucune nation ; car il avoit pré-
» dit aux Apôtres, & en leurs per-
» sonnes, à leurs successeurs, qu'ils
» prendroient toutes sortes de pois-
» sons dans le filet évangélique ; *je*
» *vous ferai*, dit-il, *pêcheurs d'hom-*
» *mes.* Ces autres paroles où il dit,
» on choisit les bons & on rejetta
» les mauvais, ne doivent point être
» entendues de la pêche de l'Eglise
» militante, mais de celle de l'E-
» glise triomphante, qui se fera

» lorsqu'il séparera les brebis d'avec » les boucs. C'est pourquoi nous lisons que dans la pêche que Saint » Pierre fit avant la Passion de Jesus-» Christ, il prit une si grande quan-» tité de poissons que les filets se » rompoient, & que les nacelles en » étoient presque submergées : mais » il n'en fut pas ainsi dans cette au-» tre pêche qûe fit le même Apô-» tre après la résurrection du Sau-» veur ; quoique les poissons fus-» sent en très-grand nombre, com-» me le remarque Saint Jean, le filet » n'en fut point rompu, parce que » cette pêche représentoit celle de » l'Eglise triomphante ; car plusieurs » poissons qui remplissent les filets » de l'Eglise militante, les rompent » & en sortent, ou par les hérésies, » ou par le schisme ; & ceux-là n'en-» treront point dans les filets de l'E-» glise triomphante.

XII. Combien il seroit contraire à l'esprit du Christianisme de fermer les portes de l'Eglise à ceux

» Il faut conclure de-là que nous » ne devons fermer à personne la » porte ouverte que Saint Jean vit » dans son Apocalypse, parce que » celui qui a la clef de David, qui » ouvre la porte, & que personne

que Dieu appelle.

» ne ferme, connoît lui seul le nombre des élus pour la céleste félicité. La porte ne doit donc point » être fermée à aucun homme, qui, » en vertu de la Foi que Dieu lui a » inspirée, demande le baptême de » l'Eglise, comme l'enseigne Saint » Augustin après Saint Cyprien. » Qu'aucun Missionnaire donc n'abandonne le dessein de travailler » à la conversion des Indiens, & » n'en soit détourné par ce que disent » faussement ceux, qui, par la suggestion du diable, ont la témérité » de soutenir que ces Indiens ne sont » pas capables d'embrasser notre » sainte Religion. Il n'y a certainement que satan qui ait pû leur faire » tenir de pareils discours.

XIII. Il n'y a que la malice de satan, & la cupidité des hommes corrompus, qui s'opposent à la vocation des Gentils.

» L'ange de ténebres n'a pu voir » sans fureur la ruine du culte impie » qu'on lui rendoit ; & pour se soutenir, il a pris pour ses suppots » de malheureux Chrétiens dominés par l'avarice & la cupidité ; » des hommes si esclaves de la passion des richesses, que voulant » étancher leur soif démesurée pour » elles, ils soutiennent que des créa-

» tures

» tures raisonnables, faites à l'ima-
» ge de Dieu, sont des animaux stu-
» pides & sans raison, afin que ceux
» qui sont chargés de les conduire ne
» se mettant nullement en peine de
» les délivrer des mains de leur insa-
» tiable cupidité, leur permettent
» de s'en servir à leur gré, & com-
» me bon leur semblera. Quelle im-
» pudence, quelle effronterie ne
» faut-il pas avoir pour oser assurer
» que des hommes, que nous voyons
» très - capables des arts méchani-
» ques, & dont nous connoissons
» par l'expérience, le bon naturel,
» l'habileté, & la fidélité, même
» après les avoir réduits à nous ren-
» dre leurs services, ne sont pas ca-
» pables d'embrasser la foi ?

XIV. Sans nommer personne, on fait connoître au Pape les véritables motifs de ces hommes irréligieux, ou peu instruits.

Si quelquefois, très-saint Pere, votre Sainteté à entendu quelqu'homme Religieux qui penchât pour cette opinion barbare, il ne doit pas en être cru, quelque recommandable qu'il paroisse par l'intégrité de ses mœurs, ou par la dignité dont il est revêtu; qu'Elle soit persuadée au contraire,

» & elle ne peut trop l'être, que
» cet homme n'a point, ou presque
» point travaillé à la conversion
» des Infidèles; qu'Elle fasse atten-
» tion qu'il ne connoît pas plus le
» génie que la langue de ces Sauva-
» ges, qu'il a peu étudiée. Car ceux
» qui étant conduits par la charité
» chrétienne, & animés d'un saint
» zèle, se sont appliqués à l'instruc-
» tion & à la conversion des Indiens,
» rendent témoignage de l'utilité &
» du succés de leurs travaux, dans
» cette sainte œuvre. Mais ceux que
» l'amour de la solitude ou la lâche-
» té & la paresse ont empêché de
» travailler à cette œuvre de cha-
» rité, pour se disculper du défaut
» qui ne doit être attribué qu'à leur
» négligence, ils l'imputent à la stu-
» pidité des infidèles; & par cette
» fausse imputation, mettant à cou-
» vert leur paresse & leur lâcheté, ils
» sont pour le moins aussi coupables
» dans l'excuse qu'ils alleguent, qu'ils
» l'étoient déja en ce dont ils tâchent
» de se justifier.

XV. Préjudice que feroit à

» Quel préjudice ne causent pas
» à l'Eglise & à nos Indiens, ceux

» qui tiennent de tels difcours! » leurs calomnies, qu'ils répandent » avec une affurance qui étonne, » détournent de bons Religieux, qui » pafferoient volontiers les mers » pour venir travailler à cette riche » moiffon. Ce n'eft pas tout : ceux » des Efpagnols qui viennent dans » ces contrées pour achever de fou- » mettre les fauvages à notre domi- » nation, s'appuyent fur le juge- » ment que ces fortes de gens en » portent, & penfent communé- » ment, mais fans examen, que ce » n'eft point un crime de négliger » le falut de leur ame, de les per- » dre & de les égorger; d'où il pa- » roît que l'ennemi commun du » genre humain, transformé en » ange de lumiere, eft l'auteur de ce ftratagême, afin de conferver le culte qu'on lui rend, par les obftacles & les délais qu'il oppofe à la converfion de ces nations à la foi de Jefus-Chrift.

l'Eglife & à une infinité de peuples, la calomnie, fi elle n'étoit pas détruite.

XVI. Témoignage auffi grave que favorable aux Mexicains du feizieme fiecle.

» Pour moi, très-faint Pere, qui depuis près de dix ans que je fuis dans ce pays, ai pû connoître à fond le caractère, les mœurs &

» le génie même de chacun de ceux
» que j'ai particuliérement prati-
» qués, j'ose assurer Votre Sainteté,
» qui tient sur la terre la place de
» Jesus-Christ, de ce que j'ai vu, de
» ce que j'ai entendu, de ce que
» nos mains ont touché : des pré
» mices de cette Eglise naissante, i
» y en a plusieurs que j'ai moi-même
» instruits & baptisés. Ils ont un
» raison très-saine, du bon sens &
» le jugement excellent : je doi
» ajouter qu'on trouve que leur
» enfans ont plus de vivacité, plu
» d'esprit, une meilleure imagi
» nation, plus de capacité à tou
» faire & à tout comprendre, qu
» n'en ont communément les en
» fans Espagnols. J'ai oui dire d
» nos anciens Espagnols, qu'ils
» toient féroces, cruels & barbar
» à l'excès, jusques-là qu'ils étoie
» antropophages, c'est-à-dire man
» geurs de chair humaine : ma
» plus ils ont été cruels & féroce
» plus l'holocauste qu'ils ont fait
» Dieu d'eux-mêmes, par le secou
» de sa grace, lui a été agré
» ble,

XVII. Comparaison des anciens Américains & des Espagnols avant la prédication de l'Evangile.

» Si nos Peres ont été à peu près » dans le même cas où sont encore » quelques peuples de l'Amérique, » nous devons nous comporter à » leur égard comme nous aurions » voulu qu'ils nous traitassent, si » nous avions été en leur place. Ap» pliquons-nous à gagner les ames » de ceux pour qui Jesus-Christ a » répandu son sang, mais travaillons » y solidement, en joignant l'in» struction à l'exemple, les bonnes » manieres & les services au dis» cours. Nous leur reprochons leur » barbarie & leur idolâtrie, comme » si nos ancêtres avoient été meil» leurs, jusqu'au tems que l'Apôtre » Saint Jacques leur prêcha, & les » convertit à la foi chrétienne, en » les rendant très-bons, de très» méchans qu'ils étoient. Sous le » regne de *Sertorius* en Espagne, » n'a-t-on pas rendu des honneurs à » une biche, que les Espagnols re» gardoient comme une prophetesse » & une déesse ? La férocité des Es» pagnols étoit telle autrefois, que » *Silius Italicus*, originaire de la » Ville de Bethique en Italie, fait

» ce bel éloge de ses ancêtres :
» *cette nation est prodigue de sa vie,*
» *& prompte à marcher au-devant du*
» *trépas, car lorsqu'elle a passé les an-*
» *nées d'une florissante jeunesse, com-*
» *me si elle étoit ennuyée de la vie, &*
» *qu'elle n'eût qu'un mépris dédaigneux*
» *pour la vieillesse, elle arme son bras*
» *pour trancher le fil de sa vie & abréger*
» *ses jours.*

XVIII. Ce que la foi a fait dans les uns, on doit espérer qu'elle le fera dans les autres.

» Mais après avoir reçu le baptê-
» me, nous sommes, avec la foi,
» héritiers de la vraie noblesse ; nous
» avons eu un grand nombre de
» guerriers & d'illustres capitaines ;
» quelques-uns devenus Empereurs,
» ont merveilleusement concouru à
» l'accroissement de la Ville de Ro-
» me, & par leur moyen elle est
» parvenue à ce haut point de gloire
» & de grandeur qui l'a rendue si
» célebre.

Trajan & Théodose le Grand.

XIX. Mêmes réflexions.

» Si l'Espagne si inculte, si cou-
» verte d'épines & si plongée dans
» l'erreur avant la prédication des
» Apôtres, a produit depuis, &
» dans le siecle, & dans l'Eglise, de
» si illustres personnages, que cela
» auroit paru auparavant incroya-

» ble, n'eſt-ce pas la droite du Très-
» Haut qui a fait ce changement?
» Qu'on m'accorde donc que le mê-
» me ſecours, la même faveur, la
» protection du Dieu tout-puiſſant
» & de Jeſus-Chriſt notre libérateur,
» opérera peut-être un auſſi mer-
» veilleux changement parmi les In-
» diens, & dans tout ce nouveau
» monde. Eſt-ce que la main du Sei-
» gneur eſt racourcie, pour ne pou-
» voir ſauver?

XX. Pourquoi les Habitans du nouveau monde n'ont pû être civiliſés, avant le commerce des Européens.

» Il n'eſt point ſurprenant que de
» pauvres ſauvages ſitués dans une
» extrémité de la terre, privés de
» toute ſociété avec les étrangers,
» & de tous les avantages de la vie
» civile, n'ayant ni commerce avec
» des gens de lettres, ni aucun uſa-
» ges de voitures ou de bâtimens ſur
» mer, fuſſent tout-à-fait ruſti-
» ques & barbares. Mais ſi les Eſpa-
» gnols qui poſſedent aujourd'hui
» tant & de ſi grands avantages, ont
» été autrefois tels que ces Indiens,
» pourquoi déſeſpérer de ceux-ci,
» puiſque ceux qui nous les ont pro-
» curés n'ont point déſeſpéré de
» nous? Tout ce qu'on connoît au-

» jourd'hui de grand & de beau, » soit en science ou en vertu, dans » l'ancienne Espagne, les siecles qui » nous suivront pourront le voir » dans la nouvelle Espagne. C'est » ainsi, dit le Psalmite, *que sera béni* » *tout homme qui craint le Seigneur;* » & il ajoute : *vous verrez les enfans* » *de vos enfans;* ce sont les hommes » qui habitent le nouveau monde, » qui, pleins de foi & de vertu, » surpasseront peut-être en mérite, » ceux par le ministère desquels ils » auront été convertis à la foi.

XXI. Pour transmettre les grands événemens à la postérité, les sauvages se servoient du pinceau, comme nous nous servons de la plume.

» Et quand j'ai dit que les Indiens » n'avoient aucune connoissance des » lettres, je dois expliquer ma pen- » sée là-dessus; car ils avoient l'art » de peindre, quoiqu'ils n'eussent » pas celui d'écrire; les images leur » tenoient lieu de lettres, quand ils » vouloient faire connoître aux ab- » sens quelque chose de mémorable, » soit par rapport au tems, ou par » rapport aux lieux; c'est-à-dire que » nos Américains faisoient alors ce » qu'avoient fait les Phéniciens, les » premiers, selon Lucain, qui ayent » osé peindre la parole, & la con-

» ſerver par de groſſieres figures. » Lorſque Memphis ne ſçavoit pas » encore préparer le papier pour » l'écriture, des oiſeaux, des bêtes » ſauvages & d'autres animaux gra- » vés ſur la pierre, étoient des hié- » roglyphes employés pour conſer- » ver à la poſtérité les diſcours & les » actions des hommes. Maintenant » les Indiens, je parle des enfans, » ont un génie ſi heureux, qu'ils » écrivent le Latin & l'Eſpagnol » beaucoup mieux que les enfans » d'Eſpagne; qu'ils entendent le » latin, & qu'ils le parlent avec au- » tant de facilité que font parmi » nous ceux qui en ont fait une étu- » de particuliere.

XXII. Ces ſauvages, changés par la foi, rempliſſent tous les devoirs du Chriſtianiſme, avec plus de ferveur & d'exactitude, que la plupart des anciens Chrétiens.

» La confeſſion des péchés, que » les nouveaux convertis ne font, » pour l'ordinaire, qu'avec beau- » coup de peine & de difficulté, ne » rebute point nos Indiens: ils s'ac- » cuſent de leurs fautes avec autant » de candeur & de ſincérité, peut- » être avec plus de clarté que ne » font ceux qui ſont nés dans le ſein » du Chriſtianiſme. Ils aiment à ſe » confeſſer ſouvent, & ils ont une

» si grande délicatesse de conscien-
» ce là-dessus, que s'ils ne se sont
» pas bien expliqués, ou s'ils crai-
» gnent de n'avoir pas été bien en-
» tendus par leur Confesseur, ils ne
» rougissent point de répéter, avec
» la simplicité de la colombe, &
» dans le plus grand détail, ce qu'ils
» avoient déja confessé : tout le
» tems de l'année leur paroît propre
» pour la confession, comme celui
» du Carême parmi nous. Si dans
» leur enfance ils ont fait quelque
» petit larcin, ils s'en accusent ou-
» vertement, & ils ne refusent ni ne
» different d'en faire la restitution.
» Dès l'âge le plus tendre ils châ-
» tient leur corps par divers genres
» de mortification, toujours vo-
» lontaires, soit en secret, soit
» en commun, particuliérement
» le Vendredi Saint, & tous
» les Vendredis de l'année; mais
» ce qui paroît encore plus diffi-
» cile à croire à ceux de notre na-
» tion, qui n'obéissent pas même à
» leurs Prélats quand ils leur or-
» donnent de congédier leurs con-
» cubines; les Indiens renoncent

» avec une si grande facilité à la
» pluralité des femmes qu'ils ont
» eues dans le Paganisme, & sont si
» fidèles sur ce point, que c'est une
» espece de prodige, d'en voir quel-
» qu'un reprendre celles qu'il avoit
» déja quittées.

» Ils bâtissent de grandes Eglises,
» qu'ils embellissent des armes du
» Roi; ils construisent les Couvents
» des Religieux, leurs protecteurs,
» & les maisons des Dames de pié-
» té que l'Impératrice Isabelle a en-
» voyées. Ils leur donnent de bon
» cœur leurs filles, comme ils don-
» nent leurs fils aux Religieux, par
» le seul desir de les voir au plutôt
» au nombre des enfans de l'Eglise.
» Dans des tems de sécheresse, ils
» viennent avec des présens deman-
» der des processions. Ils en font de
» même pour leurs enfans malades;
» ils demandent qu'on leur dise des
» Evangiles & qu'on impose les
» mains sur eux. Lorsqu'un enfant
» vient au monde, le pere ou la
» mere le portent à l'Eglise pour lui
» faire recevoir le Sacrement de bap-
» tême, & s'il meurt, ils ont re-

XXIII. Pratique de piété des nouveaux baptisés: zèle pour attirer à la foi leurs parens, leurs amis & leurs voisins.

» cours aux Religieux pour le faire
» ensevelir. Lorsqu'un homme sçait
» que sa femme n'est point Chré-
» tienne, il l'exhorte à se faire bap-
» tiser; une femme en fait autant
» à l'égard de son mari : il en est
» ainsi du pere à l'égard du fils; de
» la mere à l'égard de la fille, du
» frere à l'égard du frere, & du
» voisin à l'égard de la voisine. C'est
» pourquoi je rapporterai succinte-
» ment les choses dont j'ai moi-mê-
» me été témoin, & celles que j'ai
» apprises de personnes dignes de
» foi, au sujet de la croyance & des
» mœurs de ces Indiens. » (Nous
passons ici le détail, parce qu'il est
trop long; mais il ne faut point
omettre un fait que nous trouvons
aussi ailleurs, & qui est édifiant.)

XXIV. Avec quelle sage fermeté une jeune Indienne défend sa chasteté.

» Parmi les jeunes Indiennes bapti-
» sées depuis peu, il s'en trouvoit
» une, non moins distinguée par sa
» sagesse & sa modestie, que par sa
» beauté : poursuivie depuis quel-
» que tems par un Indien de même
» âge, elle ne cessoit de le fuir ou
» de le rebuter constamment, ne
» méprisant pas moins ses menaces

» que ses prieres, ses flatteries, ses » promesses ou ses présens. Surprise » un jour dans un endroit où elle » ne pouvoit ni fuir ni attendre au- » cun secours des hommes, elle le » demanda à Dieu avec une foi » vive, & adressa ce peu de paro- » les à celui qui se préparoit à lui » faire violence : *N'es-tu pas Chré- » tien? Eh! comment ose-tu tenter » ce que Jesus-Christ nous défend?*

XXV. Conversion subite d'un impudique.

» Ce peu de mots, dans la bou- » che d'une Vierge Chrétienne, » furent comme un coup de foudre » qui terrassa l'ennemi : d'abord im- » mobile, & muet pour un tems, » il n'ouvrit la bouche que pour » confesser son crime, en deman- » der pardon avec larmes, & pro- » mettre un changement de vie : il » tint sa parole. Nous prenons ceci » de Fernandez, qui a un peu plus » circonstancié un événement fort » connu dans tout ce pays (1). Plu-

(1) *Cosa maravillosa, y digna de memoria eterna, que en medio de aquella ciega, y lasciva passion, envegecida con el tiempo; pudò tantò aquella pababra, y nombre de*

» sieurs autres faits rapportés dans
» le mémoire de l'Evêque de Tlascala, en relevant la puissance de
» la grace, qui avoit operé un si
» grand changement dans des Sauvages, ne font pas moins admirer la juste reconnoissance, la pié-
» té & la ferveur de ces nouveaux
» Chrétiens; la vivacité de leur foi,
» leur vigilance sur eux-mêmes,
» leur exactitude à remplir tous les
» devoirs de la religion, par la fuite
» du péché, & de toute occasion
» de péché; leur empressement en-
» fin à se purifier par le sacrement
» de pénitence, toutes les fois que
» la conscience leur reproche quel-
» que faute. Ce qui lui fait ajouter
» que dans la formation de cette
» Eglise naissante, le Tout-Puissant
» a voulu prometre des fruits, &
» renouveller des miracles, qui fu-

Christiano, que como si el Indio no fuera el pretensor antiguo, se aparto della, y la pidiò perdon del atrevimiento passado; sintiendo con muchas lagrimas que siendo Christiano, huviesse intentado hazer cosa alguna contra la voluntad de Christo, &c. Alf. Fern. c. 21. p. 81. col. 2.

» rent opérés parmi les ſaints, que
» l'Egliſe a depuis longtems placés
» dans ſes faſtes.

» Ce qui dépoſe encore en faveur
» de cette nation, c'eſt ſur-tout l'a-
» mour & la pratique des vertus
» morales, les plus recommandées
» dans l'Evangile, l'humilité, l'o-
» béiſſance, la frugalité & la mo-
» deſtie en toutes choſes, particu-
» lierement dans les habits. Toutes
» ces vertus paroiſſoient ſi naturel-
» les aux nouveaux Chrétiens, dont
» l'Evêque de Tlaſcala faiſoit le por-
» trait, qu'il ne craignoit pas de dire
» que dans toutes les régions du
» monde, il n'en eſt point qui à cet
» égard puiſſe être préferée ou com-
» parée à celle-ci.

XXVI. Vertus morales élevées par la foi, & familieres aux nouveaux Chrétiens.

» Comme je crois, très-ſaint
» Pere, avoir expliqué aſſez en dé-
» tail des choſes que mon de-
» voir m'obligeoit de vous dire, &
» qu'il étoit important que vous ſuſ-
» ſiez, il me reſte de ſupplier votre
» Sainteté, qu'ayant trouvé une oc-
» caſion ſi favorable pour ſeconder
» les deſſeins de Dieu, en ce tems
» auquel nous ſemblons toucher à

XXVII. L'Evêque de Tlaſcala preſſe de nouveau Sa Sainteté de venir au ſecours de l'Egliſe de l'Amérique.

» la fin des siecles, dans la conversion des Indiens, vous n'employiez ni retardement, ni délai, & que vous mettiez tout en œuvre pour nous avertir, nous exhorter, pour exciter & fortifier notre zèle, afin que éloignant de nous le sommeil & la paresse, nous veillions & nous travaillions courageusement, comme notre ministere nous y engage, à l'œuvre du Seigneur.

XXVIII. Il atteste ce qu'il a vu lui-même de beau & d'édifiant;

» Je vous supplie sur-tout, très-saint Pere, d'être bien persuadé que depuis que la lumiere de l'Evangile a commencé de dissiper les ténebres du monde, par la voix des Apôtres, nos guides & nos maîtres, jamais dans l'Eglise Catholique il n'y a eu une plus riche moisson à faire; jamais de tems plus utilement employé. Qu'on ne dise point que les Idolâtres n'obéiront point à l'Evangile : car saint Luc rapporte dans les actes des Apôtres, que tous ceux qui avoient été prédestinés de Dieu, crurent à la prédication de saint Paul; il n'y eut très-certainement aucun des prédestinés qui n'em-

» braſſât la foi. Pour nous qui avons
» longtems converſé parmi les In-
» diens de cette Nouvelle Eſpagne,
» nous ſommes témoins de leur em-
» preſſement à l'embraſſer ; de leur
» reſpect pour les Prédicateurs qu'ils
» écoutent avec docilité ; des Egliſes
» qu'ils bâtiſſent, & de leur ſoumiſ-
» ſion à la voix de leurs Paſteurs.

XXIX. Et ce qu'il a appris par des témoignages non-ſuſpects.

» Quant à ceux qui ſont fort éloi-
» gnés des confins de cette Provin-
» ce, nous citerons le témoignage
» véritable du vénérable Pere Ber-
» nardin de Minaya, maintenant
» Prieur de Saint Dominique, dans
» la ville de Tenuxtitlan. Il a par-
» couru avec deux Religieux qui
» l'accompagnoient plus de trois
» cens lieues de ce pays, juſqu'à
» la Province de Nicaragua ; & par
» tout il a inſtruit les Idolâtres, bri-
» ſé & brûlé leurs idoles, élevé les
» étendarts de Jeſus-Chriſt, & fon-
» dé des Egliſes. Quoique ces In-
» diens n'euſſent point vu juſqu'a-
» lors de Religieux qui leur prêchaſ-
» ſent les vérités évangéliques ; les
» premiers qui ſe ſont préſentés à
» eux, ont été merveilleuſement ſe-

» condés dans une œuvre si sainte,
» par ces peuples, qui pleins de
» joie s'empressoient à l'envi d'exé-
» cuter leurs ordres. Ils demandoient
» d'eux-mêmes le batême; ils al-
» loient au-devant de ce pieux Mis-
» sionnaire, pour lui offrir des cou-
» ronnes de roses, des vivres &
» des rafraîchissemens. Ils élargis-
» soient & nétoyoient les chemins
» par où il devoit passer, & disoient
» en leur maniere avec action de
» graces: beni soit celui qui vient
» au nom du Seigneur, &c.

XXX. Conclusion de ce long Mémoire.

Le zèlé Prélat termine son Mémoire par de nouvelles prieres & les plus vives instances, pour engager le premier des Pasteurs, à venir au secours de l'Eglise naissante de l'Amérique. Il demande comme une justice, que le Vicaire de Jesus-Christ réprime par ses décrets solemnels l'audacieuse témérité de ceux qui calomnient les Indiens, & qu'il favorise de tout son pouvoir la conversion de tant de peuples en leur envoyant sans délai un plus grand nombre de Ministres choisis; ce qui glorifiera de plus en plus

dans le nouveau monde, le nom de Jesus-Christ, & assurera le bonheur de son Vicaire : *id te agente, ut confidimus, coronam, sicut par est, reportaturo beatam* (1).

Les auteurs Espagnols qui nous ont conservé le Mémoire (2) dont nous venons de traduire quelques extraits, ont omis la date. Ils n'ont pas fait de même du fragment de la réponse que nous lisons dans leurs ouvrages, en ces termes :

BREF de Paul III, adressé à toute l'Eglise.

XXXI. Réponse du Pape adressée à toute l'Eglise, en faveur des Indiens, contre leurs opiniâtres calomniateurs.

» A tous les fidèles de Jesus-Christ » qui ces présentes Lettres verront, » salut & bénédiction apostolique. » La sagesse incarnée, qui ne peut » être trompée ni nous tromper,

(1) Tout ce que le premier Evêque de Tlascala disoit & écrivoit dans le seizieme siecle en faveur des Mexicains, un de ses Successeurs (le V. Jean de Palafox) l'a dit & publié dans le dix-septieme. Voyez le Mémoire intitulé : *Portrait au naturel des Indiens.*

(2) Ce Mémoire doit être de 1536.

» en envoyant ses Apôtres prêcher
» l'Evangile, leur ordonna d'ins-
» truire tous les peuples & toutes
» les nations : *Euntes docete omnes*
» *gentes*. Jesus-Christ ne met point
» ici de distinction entre peuple &
» peuple : il veut que la lumiere soit
» portée à tous ; parce que tous
» sont capables de recevoir la lu-
» miere de la foi. Mais l'ancien en-
» nemi du genre humain, toujours
» opposé aux bonnes œuvres, & à
» tout ce qui peut conduire au sa-
» lut les hommes qu'il veut perdre,
» pour empêcher que l'Evangile ne
» soit prêché à tous, a inventé un
» moyen inconnu jusqu'à nos jours.
» Des hommes pleins de cupidité,
» & toujours attentifs à la satisfaire,
» ont servi d'instrument à la malice
» de satan, pour empêcher, s'ils pou-
» voient, que l'Eglise ne reçût dans
» son sein les Gentils de l'orient,
» & de l'occident, qui sont venus
» depuis à notre connoissance. Tous
» les Indiens, selon ces docteurs de
» mensonge, ne doivent être regar-
» dés & traités que comme des bêtes
» sans raison, & réduits à l'esclava-

» ge, soit parce qu'ils vivent sans
» foi, soit parce qu'ils sont incapa-
» bles de la recevoir. Sous ce pré-
» texte, que l'expérience nous ap-
» prend être une pure calomnie, &
» une calomnie insensée, ils traitent
» ces pauvres Indiens plus durement
» que leurs bêtes à charge : ils les
» enchaînent, les frappent, les ou-
» tragent, & trouvent un malheu-
» reux plaisir à les faire souffrir.

XXXII. Les Indiens, ainsi que les autres gentils, fidèles ou infidèles, doivent jouir de leur liberté naturelle, & du domaine de leurs biens.

» Ne pouvant donc oublier que
» nous sommes le Vicaire de Jesus-
» Christ, & que nous devons le re-
» présenter sur la terre, dans la
» place où la divine miséricorde
» nous a élevés sans aucun mérite
» de notre part, nous ne néglige-
» rons rien pour faire entrer dans
» le bercail du bon pasteur, toutes
» les brebis de son troupeau : elles
» sont commises à nos soins ; & c'est
» à nous à en prendre la défense.
» Les Indiens ne sont pas moins di-
» gnes de nos attentions que tous
» les autres habitans de la terre :
» ils sont hommes comme nous, &
» non-seulement ils peuvent rece-
» voir, par l'instruction, le don de la

» foi, mais nous apprenons qu'ils
» ſe portent avec un louable em-
» preſſement à tout ce qui eſt de la
» piété chrétienne. Pour leur ren-
» dre donc la juſtice qui leur eſt
» due, & ôter tout ce qui pourroit
» être un obſtacle à leur conver-
» ſion, nous déclarons que les In-
» diens, ainſi que tous les autres
» Gentils, quoique non encore bap-
» tiſés, doivent jouir de leur liberté
» naturelle, & du domaine de leurs
» biens; que perſonne n'eſt en droit
» de les troubler ou inquiéter dans
» la poſſeſſion de ce qu'ils tiennent
» de la main libérale de Dieu, le
» Seigneur & le pere de tous les
» hommes. Tout ce qui ſe feroit de
» contraire ſeroit injuſte & condam-
» né par la loi divine & naturelle.
» Nous exhortons en même-tems
» tous les fidèles, qui converſent
» avec les Indiens, ou avec les au-
» tres Gentils, de les attirer & in-
» viter à la foi catholique, ce que
» les uns peuvent faire par le miniſ-
» tere de la prédication; les autres
» par des inſtructions familieres; &
» tous par l'exemple d'une bonne

» vie. C'eſt ce que nous décidons
» expreſſément, & déclarons par
» ces préſentes lettres apoſtoliques.
» Donné à Rome, l'an 1537, le
» quatrieme des nones de Juin, la
» troiſieme année de notre pontifi-
» cat.

XXXIII. Premier effet de ces Lettres apoſtoliques, qui ne furent pas adreſſées à un ſeul, parce que pluſieurs les avoient ſollicitées.

Ces lettres apoſtoliques, que les Miſſionnaires eurent ſoin de publier ou de répandre dans toutes le parties de l'Amérique, ne produiſirent pas d'abord tout le bien qu'on pouvoit deſirer; mais elles ne furent point inutiles. Une déciſion ſolemnelle ne fut pas capable de changer les diſpoſitions & la façon de penſer de quelques Eſpagnols, à l'égard des Indiens; mais elle ne laiſſa pas d'arrêter quelquefois leurs diſcours indécens; comme la crainte de Céſar ſervit ſouvent à arrêter leurs violences. Tous les Miniſtres de l'Evangile ſe porterent auſſi avec une nouvelle application à perfectionner ou avancer toujours l'œuvre du Seigneur.

XXXIV. Rédoublement de zèle dans tous les Miniſtres de la parole,

Si leur principale attention avoit été juſqu'alors d'inſtruire & de catéchiſer les Infidèles, d'examiner la

vocation & les mœurs des Neophites qui demandoient d'être baptisés ; on ne s'appliqua pas moins à préparer depuis ces nouveaux Chrétiens à la réception des autres sacremens. Un Auteur remarque que dans le commencement de ces missions, lorsque les Ministres étoient en petit nombre, & leurs occupations fort multipliées, on n'administroit pas encore le sacrement de l'extrême-onction aux mourans, ainsi qu'on le fit dans la suite, lorsqu'on eut le tems de donner ce secours aux uns, sans en exposer quelques autres à mourir avant que d'avoir reçu la grace du baptême.

XXXV. Et de ferveur parmi les simples fidèles.

La piété des nouveaux convertis se montroit aussi toujours plus sincere & plus constante. A proportion que leur foi étoit vive, leur confiance & leur respect pour le signe de notre salut s'augmentoit & dans leur cœur, & dans toute leur conduite. Ils se portoient avec une admirable ferveur à ériger des croix, non-seulement dans leurs maisons ou à leurs portes, mais aussi dans les chemins publics, particuliérement

ſierement dans tous les lieux où ils avoient rendu autrefois leurs hommages aux idoles & aux démons ; ils regardoient la croix de Jeſus-Chriſt, comme leur bouclier contre la malice & les infeſtations de ces eſprits impurs, &c.

XXXVI. Cholula, Ville payenne, devenue chrétienne.

La ville de Cholula (nous l'avons dit) avoit été fameuſe par la ſomptuoſité de ſes temples ; par la multitude de ſes idoles & de ſes ſacrificateurs, ainſi que par le concours des peuples qui venoient acheter, par leurs offrandes, les menſonges de ces hommes trompés & trompeurs. La même Ville vit ſuccéder le triomphe de la Croix à la tyrannie de ſatan & à toutes les horreurs du plus groſſier paganiſme. Cholula, dans l'Empire du Mexique, parut une autre Rome payenne, devenue chrétienne.

A quelque diſtance de Cholula ſe conſervoit encore, pluſieurs années après la converſion de ce peuple, un reſte d'idolâtrie ſur le ſommet d'une haute montagne ; mais ce lieu d'abomination fut depuis détruit,

& la Croix arborée ſur les débris de l'idole & de ſon temple.

XXXVII. Fermeté de l'Evêque de Tlaſcala.

Cependant le ſaint Evêque de Tlaſcala, qui avec celui de Mexique, avoit la premiere part à tout ce qui ſe faiſoit de bon dans la miſſion, continuoit à s'oppoſer comme un mur d'airain à toutes les entrepriſes de quelques Officiers de ſa Nation, ſans craindre ni leurs violences, ni leurs menaces, ni les mauvais ſervices qu'on pouvoit lui rendre, par de faux rapports, dans la Cour de Caſtille. Qu'auroit pû craindre, en effet, un ſaint Evêque, qui toujours prêt à répandre ſon ſang pour le nom de Jeſus-Chriſt, n'avoit en vue que ſon devoir, la gloire de Dieu, la converſion & le ſalut de ſon peuple? Tout étoit ſuivi dans ſa conduite; & par des exemples dignes d'un ſucceſſeur des Apôtres, il apprenoit en même-tems aux Eſpagnols & aux Indiens, que la loi de Jeſus-Chriſt & ſa grace font triompher les hommes de leurs paſſions, & rendent tout commun dans les exercices de la Religion entre les ſerviteurs du même maître.

Notre Prélat avoit donc toutes es vertus & toutes les qualités d'un vêque, ſans en avoir le train, parce ue pour être toujours en état d'aſ- ſter les pauvres, il avoit réglé de elle ſorte ſa maiſon & ſa table, que ès-peu de choſe ſuffiſoit à ſes be- oins. Le Pere Diegue de Loayſa, ompagnon inſéparable de ſes tra- aux, un Chapelain & deux Do- eſtiques compoſoient toute ſa fa- ille : ainſi, bien loin d'être à char- e en quelque choſe à ſon peuple, il i procuroit au contraire toutes rtes de ſecours ; & en ſe rédui- nt au pur néceſſaire, il trouvoit ans ſes revenus, quoique peu con- dérables, des reſſources pour ſou- ger les indigens & les malades, eux particuliérement que l'avidité es Etrangers avoit ruinés. Pere ndre des orphelins, des veuves & e tous ceux qui étoient dans la dé- lation ou la miſere, ſa charité lui iſoit trouver de quoi fournir aux reſſans beſoins de tous. XXXVIII. Il jeûne, pour avoir de quoi nourrir les pauvres.

On voit encore un illuſtre monu- ent de cette généroſité épiſcopale ans l'Hôpital appellé *Perote*, qu'il XXXIX. Hôpital de Perote.

fit bâtir sur le chemin Royal de Me-
xique à la Vera-Cruz : il existe en-
core pour l'utilité publique : c'e
un secours toujours subsistant, non
seulement pour les pauvres & pou
les malades du pays, mais aussi pou
les passans & les Etrangers : les u
y trouvent la subsistance, les autr
les remédes, & tous le repos ou
soulagement qu'il leur seroit diff
cile de se procurer d'ailleurs (1).

XL. Il remplit jusqu'à la fin toutes les fonctions d'un bon Evêque, & d'un zélé Missionnaire.

Nous ne disons rien de ses dépen
ses pour la décoration de son Egli
Cathédrale, & pour la décence d
culte divin. Il seroit plus difficile e
core de compter ce grand nomb
d'Idoles dont il purgea son Diocès
& celui des Indiens qu'il appella
la foi, ou qu'il affermit dans la pr
fession du christianisme qu'ils avoie
déja embrassé. Il aimoit à admini
trer lui-même les Sacremens, &

(1) *Los enfermos hallan alli medicos y m dicinas ; los pobres limosina, y los descarri dos alivio, y aiuda para llegar à Mexi Remedio muchas pobres biudas, casò hu farnos, instituyò seis Capellanias en la Ca dral, y paro todo avia, porque la costa de casa era muy corta, &c.*

Alf. Fernandez, c. 29. p. 113. col. 1.

ıptiſer les Néophites : mais ne pou-
ınt oublier qu'on ne ſçauroit trai-
r trop ſaintement les choſes ſain-
s, ce n'étoit qu'avec les plus ſages
·écautions qu'il admettoit ceux qui
 préſentoient pour le baptême, ou
ɔur la participation au Corps & au
ing de Jeſus-Chriſt. Quoique ſon
ɔiſcopat ait été aſſez long, & ſon
avail continuel, on ne dit pas de
i qu'il ait baptiſé de ſa main quatre
ɛns mille Indiens : on n'aime point
ɛs ſortes d'expreſſions qui ſeroient
:andaleuſes, ſi on les prenoit à la
ɛttre, dans un tems ſurtout où le
ıptême ne ſe donnoit pas par aſ-
erſion, & où les examens étoient
ɛ la derniere néceſſité.

XLI. Mort de plusieurs saints personnages.

Dans l'eſpace de peu d'années,
Égliſe de l'Amérique perdit dans la
ouvelle Eſpagne pluſieurs de ſes
remiers Fondateurs, & les plus diſ-
ngués : Jean de Zumaraga, Torri-
io Motolinea, Julien Garcès, Do-
ıinique de Betancos, &c.

XLII. Mort précieuſe de J. de Zumaraga,

Les travaux de l'Apoſtolat, les ri-
oureuſes pénitences, des perſécu-
ions ſouvent renouvellées, & le
oids des années avoient épuiſé les

forces du ſaint Evêque Jean de Zumaraga, ſans avoir rallenti ſon zèle pour le ſalut des ames. Il étoit déja octogenaire, & il ne travailloit pas avec moins d'ardeur à tout ce qui regardoit ou le réglement de ſon Diocèſe, ou la converſion des Infidèles, lorſqu'une griéve maladie l'avertit qu'il touchoit à ſa fin. Un Hiſtorien ajoute que le jour de ſa mort lui fut révélé, & qu'il en fit part à pluſieurs. Mais ſon état de maladie & d'épuiſement ne l'empêcha point de ſortir encore de Mexique, & de faire huit lieues pour aller chercher un ami de Dieu & le ſien, le ſaint homme Dominique de Betancos, entre les mains duquel il deſiroit mourir. Pendant les quatre jours qu'ils paſſerent enſemble dans de ſaints colloques & dans l'exercice de la charité, l'Evêque malade donna le Sacrement de la Confirmation à quatorze mille perſonnes que Dominique de Betancos avoit inſtruites à loiſir, & préparées avec toute l'attention qui lui étoit ordinaire. Lorſque le Prélat moribond reprit le chemin de ſa Ville Epiſcopale, ſon

ami l'accompagna, il ne le perdit plus de vûe, & il reçut ses derniers soupirs le neuviéme jour de sa maladie, l'an 1544 (1).

XLIII. Et de Torribio Motolinea.

Si cette perte fut infiniment sensible à tous ceux qui aimoient la Religion, leur douleur se renouvella l'année suivante, la derniere de Torribio Motolinea. La bonne odeur que ce digne enfant de Saint François avoit répandue dans toutes les contrées de la nouvelle Espagne, la multitude des sauvages qu'il avoit civilisés, instruits & régénérés en Jesus-Christ, l'éclat de ses vertus, mais surtout cet esprit de pénitence qui étonnoit les plus fervens; l'amour & la pratique de la pauvreté la plus rigoureuse, tout cela le ren-

(1) *Supò este santo obispo el dia de su meurte, y la dixò à muchos. Desseava morir en las manos de su gran amigo, el santo F. Domingo Betancos de la Orden de neustro Padre santo Domingo : y assi partiò de Mexico al Convento donde este Padre vivia, que dista ocho leguas de la ciudad. Alli estruvo quatro dias, en los quales confirmò catorce mil personas, como el Padre Prior de aquel Convento lo refirio, &c.*

Alf. Fern. c. 15. p. 60 col. 1.

doit cher & précieux aux Fidèles & aux Infidèles. Ils lui avoient donné toute leur confiance, & ils pleurerent amérement sa mort, arrivée le jour de S. Laurent, dixieme d'Août 1545.

XLIV. Heureuse vieillesse, & sainte mort de Julien Garcès.

La Providence avoit prolongé les jours de l'illustre Julien Garcès, dont le ministere étoit si utile à l'Eglise de l'Amérique, & si nécessaire à la consolation d'une multitude de nouveaux Chrétiens. Quoique septuagénaire dans le tems qu'il entra dans la nouvelle Espagne, & qu'il eût déja travaillé avec honneur l'espace de quarante-cinq ans à la vigne du Seigneur, dans les Royaumes d'Arragon & de Castille, il continua encore pendant vingt ans à prêcher l'Evangile aux Indiens, & à faire de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ.

XLV. Ce qu'il recommande le plus à ses freres.

C'est dans ce glorieux travail que le premier Evêque de Tlascala termina sa vie par une mort précieuse vers la fin de 1548. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale dont il avoit fait jetter les fondemens, & qu'il avoit conduite à sa perfection. Il n'avoit pas attendu la demande de

ſon ami Dominique de Betancos, pour fonder un Couvent à ſes Freres dans la Ville de Tlaſcala; & la ſeule choſe qu'il leur demanda, fut de ne ſe laſſer jamais de travailler au ſalut, & à la défenſe des Indiens contre les violences de leurs oppreſſeurs. Tout ce qui pouvoit lui reſter (ſi toutefois il lui reſtoit encore quelque choſe) fut pour l'Hôpital de Perote : il ne laiſſa aux Religieux de ſon Ordre que les Ouvrages de Saint Auguſtin, avec des Notes de ſa façon. Nicolas Antoine, dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne, ne fait mention que de l'Ecrit que le Prélat avoit fait en faveur de ſes nouveaux Chrétiens.

Le Pere Echard n'a point oublié ces Notes ſur les Livres de Saint Auguſtin; & s'il loue comme il convient, le zèle & la haute piété de Julien Garcès, il ne releve pas moins ſon érudition & ſon éloquence chrétienne qui l'avoient fait briller entre les ſçavans Théologiens & les célébres Prédicateurs d'Eſpagne (1).

---

(1) *F. Julianus Garcés Hiſpanus apud*

XLVI.
Mort de Dominique de Betancos à Valladolid.

Le zèle de la foi avoit fait entreprendre au Pere Dominique de Betancos un troisieme voyage en Espagne, pour y ranimer celui de ses freres, & les conduire en nombre à une moisson très-abondante dont les fruits se multiplioient toujours avec les ouvriers. Le Seigneur avoit inspiré ce dessein, & il le bénit, puisqu'en couronnant les longs travaux de son serviteur par une mort précieuse, il voulut que l'odeur même

---

Aragonos stirpe nobili anno 1452, ut quibusdam placet, ut verò alii accuratiores censent anno 1460 natus, nostrum adolescens Cæsar-Augustæ Professus institutum, studiorum causâ parisios missus fuit, unde tantæ vir eruditionis emersit, ut Ælius Antonius Nebrissiensis Litteratorum apud Hispanos omnium prope Magister & Coryphæus solitus sit dicere, studio sibi strenue vacandum, quò Julianum assequeretur, & cum eo de eruditione certaret. Summus enim evasit Julianus noster eloquentiâ dicendique facultate & profunditate, Rhetor, Philosophus atque Theologus, acri præditus judicio tenacique memoriâ. Lectorem annis pluribus in sua Provincia variisque locis egit Theologum, lauream-que in ea Magisterii consecutus est. Salutis animarum sitientissimus, iis Deo lucrandis totum se dedit, &c.

Ecar. t. 2. de scrip. ord. FF. Præ. p. 131.

de sa sainteté fit sur les esprits & sur les cœurs une impression peut-être plus forte que n'auroient fait tous les discours. Ce fut à Valladolid que cet ami de Dieu termina sa glorieuse carriere, le quatorzieme de Septembre 1549.

XLVII. Histoire abrégée de cet ami de Dieu.

L'Histoire de Betancos ne seroit pas moins curieuse qu'édifiante, mais elle pourroit paroître d'une trop grande étendue, & par-là déplacée dans un ouvrage comme celui-ci. Contentons-nous donc de dire que la grace qui le prévint le conduisit dans tous les âges de sa vie, & que tous ses jours furent remplis.

XLVIII. Sa naissance, emploi de ses premieres années.

Issu d'une noble & riche maison de la Ville de Léon en Espagne, il coula sa plus tendre enfance dans l'innocence & la priere. Dans sa premiere jeunesse il joignit à l'étude des belles lettres celle de la Religion & la pratique de plusieurs bonnes œuvres, toutes marquées au coin de cette loi sainte, dont il devoit être un jour l'Apôtre dans le nouveau monde. Il faisoit son Cours de Philosophie & de Droit dans l'Univer-

ſité de Salamanque, lorſqu'il s'unit d'amitié avec le jeune Pierre d'Arconada, natif comme lui de Léon, fréquentant les mêmes Ecoles, & animé du même eſprit.

XLIX. Exercices de charité, de pénitence, &c.

Pour n'avoir que Dieu pour témoin de leurs exercices de charité & de pénitence, ils ſe logerent dans une même chambre, & ne prirent à leur ſervice qu'un valet & une vieille femme. Ils ſe rendoient ſouvent aux Hôpitaux pour ſervir les malades, & leur diſtribuer l'aumône ſpirituelle & temporelle. Souvent ils menoient dans leur maiſon les deux pauvres les plus néceſſiteux ou les plus abandonnés qu'ils rencontroient ſur les rues. Après leur avoir lavé les pieds, ils leur ſervoient à table ce qu'on avoit préparé pour eux-mêmes; & peu contens de cet acte de charité, ils en faiſoient un autre de mortification, ne mangeant que quelques morceaux de pain & ne buvant que de l'eau. Si l'état de ces pauvres le demandoit, ils les faiſoient coucher dans leur propre lit, & paſſoient eux-mêmes la nuit, ou en prieres, ou couchés ſur le plancher.

Telle fut la conduite constante des deux jeunes Licenciés tant qu'ils purent en dérober la connoissance au public; car ils craignoient les yeux des hommes charnels, & plus encore ceux des flatteurs. Aussi leur modestie fut-elle allarmée quand ils se virent loués dans toute la Ville de Salamanque comme des Saints : le mépris, ou une sorte de persécution n'eût servi qu'à les affermir dans leurs pieuses pratiques : ils regarderent au contraire les applaudissemens comme un piége de satan. Dominique de Betancos ne put y tenir ; & pendant que son ami continuoit ses études dans la même Ville, il alla chercher une retraite obscure dans le fond d'un desert ou d'une forêt. Un pieux Anachorete lui montra une petite caverne, à quelque distance de la sienne. Le lieu étoit fort humide, & tous les environs ne présentoient rien de propre à la nourriture de l'homme : le serviteur de Dieu n'en fut point rebuté ; il pouvoit dire avec Saint Bernard, que sa cellule étoit son paradis, par la douceur de la contemplation, &

L. Il fuit les applaudissemens, lorsqu'il ne peut plus cacher ses bonnés œuvres : retraite dans une grote inconnue aux hommes.

la liberté de suivre cet esprit de pénitence dont on le vit toujours animé.

LI.
Après cinq ans de jeûne & de silence, il est appellé à la vie apostolique, & prend l'habit de St. Dominique : ses progrès dans les sciences.

Lorsqu'il plut au Seigneur de lui faire connoître qu'il le destinoit au service de son Eglise, pour le salut de plusieurs, Betancos revint à Salamanque en habit de mendiant ; une pénitence si rigoureuse de cinq années l'avoit rendu méconnoissable à ses amis mêmes. Il se présenta au Couvent des Dominicains, appellé de Saint Etienne. C'étoit précisément dans ce sanctuaire de piété & d'étude, que son ami Pierre d'Arconada avoit pris depuis trois ans l'habit de Saint Dominique ; & dès que Betancos y fut reconnu, on ne lui fit pas long-tems attendre la grace qu'il demandoit. Déja fort avancé dans la science des Saints & dans celle des Canons, il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie ; & l'esprit de Dieu, plus que les leçons de ses maîtres, le forma à l'Apostolat.

LII.
Avec quelle joie de saints personnages

Honoré du caractere de la Prêtrise vers l'an 1513, il fut destiné pour les missions de l'Amérique : le

célébre Pierre de Cordoue, dont nous avons parlé ailleurs, le reçut dans son Couvent de Sainte-Croix à l'Isle Espagnole; & il ne tarda pas à connoître le trésor qu'il possédoit en la personne de ce nouveau Missionnaire. L'illustre Barthelemy de Las-Casas n'en porta pas un jugement moins avantageux: l'un & l'autre, en bénissant l'Auteur de tous les dons, félicitoient d'avance l'Eglise de l'Amérique, & se félicitoient eux-mêmes d'avoir reçu un tel coopérateur de leur ministere.

le voient arriver dans l'isle Espagnole.

LIII. Aimé des Indiens, & estimé des Espagnols, il se rend utile à tous: premiers fruits de son apostolat.

Les premieres prédications de Dominique de Betancos, & l'odeur de ses vertus; mais sur-tout, la sagesse & la modération de sa conduite, firent d'abord connoître son nom & ses talens dans toute l'étendue de la Province. Sa charité pour les pauvres insulaires dépouillés & opprimés, étoit sans bornes: en les instruisant il leur procuroit, selon ses forces, le soulagement & le repos dont ils avoient besoin. Ses corrections envers les oppresseurs, quelque justes & vives qu'elles pussent paroître, étoient toujours ac-

compagnées de cette douceur chrétienne qui guérit sans blesser, ou qui ne blesse que pour guérir. Aussi étoit-il écouté de tous avec fruit. Aimé des Indiens, estimé des Espagnols, son silence ainsi que ses discours les édifioient tous. La fierté ou la dureté des maîtres fut radoucie; bien des abus corrigés, & si la réconciliation ne fut pas dès-lors entiere, c'est parce qu'elle étoit absolument impossible, tant que le gouvernement ne permettoit point qu'on touchât à ce qu'on appelloit les départemens d'Indiens, donnés pour esclaves à leurs conquérans. Tout le zèle des hommes apostoliques (on peut l'avoir souvent remarqué) échouoit contre cette barriere, que la cupidité opposoit toujours aux droits de l'humanité & de la justice.

LIV. Dans tous les quartiers de l'Isle.

Les travaux de Dominique de Betancos, & sa constance ne laisserent pas de produire des fruits excellens dans toute l'isle, dont il parcourut les différens quartiers, avec des fatigues incroyables: la grace de l'apostolat le soutenoit; & les

converſions qu'elle avoit déja opé-rées dans les cœurs, par ſon miniſ-tere, lui en faiſoient eſpérer de plus grandes.

LV. L'obéiſſance le fait paſſer à de nouveaux travaux dans le Mexique.

Il y avoit douze ans qu'il travail-loit ſans relâche dans ce pays, lorſ-qu'en 1526 le Pere Thomas Ortiz, chef d'une nouvelle colonie de Miſ-ſionnaires, pour le Royaume de Mexique, arriva à Saint-Domingue, ſuivi de pluſieurs de ſes freres, & avec un ordre exprès de ſon Général de prendre le Pere Dominique de Be-tancos, dont les lumieres & l'expé-rience ne pouvoient être que d'une grande utilité, dans la nouvelle miſ-ſion qu'on alloit entreprendre. Il ſuffit à un enfant d'obéiſſance de connoître la volonté du Supérieur : Betancos ſe mit donc ſans peine, comme ſans aucun retardement, ſous la conduite de Thomas Ortiz, & ils s'embar-querent tous pour la Nouvelle Eſpa-gne.

LVI. Ce qu'il fait d'abord dans la Capitale : grieve maladie qui lui enleve les compagnons de ſa Miſſion.

On a déja vu de quelle maniere ils furent reçus, ſoit par les Sauva-ges au port de Saint Jean d'Ulua, ſoit dans la ville Royale par le con-quérant Fernand Cortez. Il faut ajou-

ter maintenant qu'au lieu de prendre quelque repos pour se délasser un peu, après les fatigues d'une double & pénible navigation, ils commencerent toutes leurs fonctions, avec cette ardeur qui consulte moins les forces du corps que l'étendue du zèle. Mais, soit la continuité du travail, soit les chaleurs de l'été, ou l'air du climat qui leur étoit nouveau, ils furent presque tous attaqués d'une grieve maladie, & arrêtés presque au commencement de leur carriere.

LVII. Mort de quelques SS. Missionnaires; travaux de quelques autres.

Les Peres Pierre de Sainte-Marie, Juste de Saint Dominique, Vincent de Sainte-Anne, Diegue de Soto-Mayor, & le frere Barthelemy de Casadilla, moururent dans la même année de leur entrée au Mexique, ne laissant après eux que le desir ou l'admiration d'une vie si sainte, & la pieuse confiance, que leur puissante intercession auprès de Dieu ne seroit pas moins utile pour la conversion des Mexicains, que l'auroient été leurs prédications, s'ils eussent pû les continuer encore pendant plusieurs années.

Quatre autres de ces Missionnaires, plus accoutumés à l'air de l'Amérique, les Peres Zambrano, Diegue Ramirez, Alfonse des Vierges, & leur Supérieur Thomas Ortiz lutterent un peu plus de tems contre l'intempérie de l'air; mais il leur fallut enfin céder à la violence du mal, & reprendre le chemin d'Espagne, pour y trouver leur guérison, ou le soulagement nécessaire.

LVIII. Demeuré presque seul dans une grande moisson, Betancos ne se déconcerte point, & sa confiance est récompensée.

Dominique de Betancos, qui, de concert avec le Pere Martin de Valence, avoit déja formé son plan pour envoyer du secours aux Indiens dans différentes contrées de cet Empire, eut la douleur de se voir seul Prêtre, accompagné seulement de Gonzalez Lucere, Diacre, & du jeune Vincent de Las-Casas, Acolyte. Un cœur moins généreux, ou moins accoutumé à dépendre de la divine providence, auroit perdu courage, & abandonné peut-être la mission. Mais l'ami de Dieu, loin de s'abattre par un événement aussi fâcheux qu'inattendu, sentit croître au contraire sa confiance; & avec ses deux enfans spirituels, il entre-

prit dès-lors la fondation d'une province qui a été une pépiniere de saints, & un séminaire d'hommes Apostoliques. Le ciel le favorisa par les nouveaux secours qu'on lui envoya d'Espagne, & par la bonne volonté de tous ceux qui se joignirent à lui pour le succès d'une entreprise, qui regardoit si immédiatement la gloire de Dieu, la conversion & le salut de plusieurs peuples.

LIX. Solide fondement de ses vastes projets, pour la gloire de Dieu & le salut des ames.

Il fonda tout son édifice spirituel sur l'observance la plus littérale des constitutions de son Ordre, & sur la ferveur de ceux qui en avoient reçu l'esprit primitif; persuadés que pour travailler avec fruit à leur propre sanctification & à celle des autres, les Ministres de la parole n'ont pas besoin d'autres regles; à l'exemple de son bienheureux Patriarche, Dominique de Betancos préféra la pauvreté volontaire de Jesus-Christ, à toutes les richesses de la terre. Il refusa avec la même constance toutes les rentes que de riches Bourgeois de Mexique lui offrirent, & quatre bons villages que

le Gouverneur vouloit affecter à l'entretien de ſa premiere communauté. Il avoit la conſolation de voir que tous ſes Religieux penſoient & agiſſoient comme lui : animés du même eſprit, ils regardoient tous la pauvreté évangélique comme leur tréſor & leur ſûreté : auſſi tout ce qui étoit à leur uſage, les vêtemens, les lits, la nourriture, ne reſſentoient que la pauvreté la plus étroite, & la pénitence qui s'étendoit à tout. Ils ne prenoient leur ſommeil que ſur une nate de jonc, ou ſur une eſpece de paillaſſe. Les voyages qu'ils entreprenoient pour le ſalut des ames, ils les faiſoient toujours à pied, ſans argent, ni aucune ſorte de proviſion, expoſés à la merci des tems, & abandonnés au ſoin de la providence.

LX. Les converſions ſe multiplient avec les diſciples du B. Fondateur.

Il eſt vrai que l'onction ſecrète de la grace les dédommageoit bien avantageuſement de tout ce que le miniſtere Apoſtolique peut avoir de pénible. Une maniere de vivre ſi pénitente, jointe à une douceur de mœurs qui les rendoit auſſi compatiſſans pour les affligés, qu'affables

envers tous, attiroit ſur eux les yeux de tout ce nouveau monde. Les Eſpagnols les admiroient, les Indiens les chériſſoient & les reſpectoient. Pluſieurs jeunes Caſtillans, qui après avoir fait leurs études en Eſpagne, étoient venus dans le Mexique, par la ſeule eſpérance de s'y enrichir, abandonnant depuis le deſſein d'amaſſer des tréſors ſur la terre, pour jouir de ceux du ciel, demanderent l'habit de religion au Pere Dominique de Betancos, pour vivre comme lui, & ſe rendre capables de fouiller, non dans les mines d'or, mais dans les cœurs des hommes, pour en tirer la confeſſion des péchés, & les larmes de la pénitence. Tous devinrent par leur ferveur & leur docilité les dignes diſciples d'un tel maître. L'illuſtre Province de Saint Jacques de Mexique les a toujours regardés comme les premiers coopérateurs de ſon ſaint fondateur.

LXI. Ce qui le rend aimable aux fidèles & aux infidèles, ſert à former

Pour ne point paſſer les bornes que nous nous ſommes preſcrites, il faut néceſſairement omettre le détail des autres belles actions du Pere Do-

minique de Betancos; celui de ses travaux apostoliques, & de ses prodigieux succès dans la Province de Guatimala, à trois ou quatre cens lieues de la ville Royale. Finissons par une réflexion qui n'a point échappé à ses premiers Historiens; c'est que toutes les austérités & les mortifications de cet illustre pénitent, bien loin de le rendre dur ou difficile à ceux qui le fréquentoient, remplissoient son cœur d'une consolation & d'une sainte joie qu'il portoit par-tout. Les fidèles qui le voyoient en chaire ou à l'autel, se trouvoient attendris de dévotion: s'il versoit des larmes en abondance dans ces occasions, on croyoit voir sur sa face certaines lumieres qui annonçoient la pureté de son ame. Une de ses pratiques ordinaires, & qu'il conseilloit à tous ses enfans spirituels, étoit de se refugier dans les plaies de notre Seigneur Jesus-Christ. Là (leur disoit-il) nous connoîtrons nos péchés; nous éprouverons la force de l'amour de Dieu; nous apprendrons à y répondre; nous trouverons des armes contre les

ses disciples: quelles maximes il leur inspire.

tempêtes de cette vie, & un avant-goût des joies du ciel, &c.

LXII. Sujet de tristesse & de consolation pour les Eglises de l'Amérique.

Au moment qu'on apprit son heureux décès, on ne douta pas qu'il ne jouît de cette joie céleste, qui avoit toujours été le grand objet de ses desirs : & cependant toutes les Eglises de l'Amérique chrétienne pleurerent amèrement sa mort. Celle du Mexique en particulier gémissoit de n'avoir pas eu du moins la consolation de posséder ses dépouilles. Mais outre qu'elles pouvoient toutes se réjouir d'avoir un patron & un protecteur de plus dans le Ciel, elles le retrouvoient lui-même dans ses disciples, qui se faisoient un devoir de marcher sur ses traces. D'ailleurs plusieurs bons Missionnaires de différens Ordres, dont le ministère avoit concouru avec celui de Dominique de Betancos, lui survêcurent, & furent remplacés par d'autres qui entrerent dans leurs travaux. Si dans la suite des tems la ferveur s'attiédit; si l'esprit de pénitence, de régularité & du parfait détachement ne fut plus le même dans tous, on en vit toujours

toujours quelques-uns qui n'avoient point dégénéré de la vertu de leurs peres. Dans le cours de cette Histoire, le Lecteur remarquera sans peine cette attention de la Providence sur son Eglise.

LXIII. Antoine de Valdivieso.

Le premier qui se présente ici est Antoine de Valdivieso, que les Historiens de la nation appellent un fervent Missionnaire, un saint Evêque & un Martyr.

Gil. Gonzales, Th. Eccl. p. 235. Fontana, p. 247. Chron. Fevr. p. 775.

Ce noble Castillan étoit entré dans l'Ordre de Saint Dominique dans le tems que, sous les auspices des Rois d'Espagne, Ferdinand & Isabelle, on envoyoit les premiers Missionnaires dans les Provinces de l'Amérique. Le Seigneur, qui l'avoit appellé à un Ordre Apostolique, lui donna tout ce qui est nécessaire pour en remplir dignement les fonctions; le détachement du monde & de lui-même, l'esprit de priere & de pénitence, le zèle de la Religion & du salut des ames, le distinguerent dès ses jeunes années. Ayant fait avec succès ses études, & reçu les Ordres sacrés dans ces saintes dispositions, il se sentit pressé d'un

ſi grand deſir d'aller travailler à l'inſtruction & à la converſion des Indiens, qu'il ne douta point que ſa vocation ne vînt de Dieu; les Supérieurs en jugerent de même, & l'aſſocierent à pluſieurs autres célebres Prédicateurs, qu'on faiſoit paſſer preſque d'année en année dans l'Iſle de Saint-Domingue.

LXIV. Ses travaux dans la Province de Nicaragua.

Son ſéjour dans cette Iſle où abordoient tous les vaiſſeaux qui venoient d'Eſpagne, ne fut pas long: dans la diſtribution qu'on y fit des Miſſionnaires, pour les différentes contrées qui en avoient beſoin, Antoine de Valdivieſo fut deſtiné pour la nouvelle Eſpagne; entre les Provinces de ce vaſte pays, celle de Nicaragua fut le grand théâtre de ſes combats & de ſes travaux. Cette contrée, dans l'audience de Guatimala, paſſe avec raiſon pour une des plus belles & des plus étendues de l'Amérique ſeptentrionale; auſſi eſt-elle partagée en pluſieurs autres Provinces. Tout ce beau pays eſt fertile, l'air très-ſain, & le payſage un des plus agréables du nouveau monde. Il offre à la vue des

plaines, des rivieres, des ruisseaux, des bosquets, ou des forêts, dont les arbres sont d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse. On y trouve un grand nombre de villages, de bourgs & de villes, dont les principales sont Grenade, Leon, Nicaragua & Segovie. A la demande de l'Empereur Charles V. le S. Siége y érigea un Evêché, qui est appellé indifféremment de Leon, ou de Nicaragua, parce que l'Evêque fait son séjour ordinaire, tantôt dans l'une, & tantôt dans l'autre de ces deux villes.

LXV. Caractère de ces Indiens.

Mais de tous les avantages de cet heureux pays, le plus précieux pour notre Missionnaire, & le seul capable de le dédommager de tous ses travaux, étoit le caractère ou le naturel docile de ses anciens Habitans. Beaucoup moins sauvages, & peut-être moins superstitieux que la plûpart des idolâtres de l'Amérique, ils écoutoient volontiers les vérités du salut qu'on leur annonçoit, & montroient un vrai desir de s'instruire. De telles dispositions enflammerent davantage le zèle du

Ministre de Jesus-Christ ; l'espérance d'appeller tant de peuples à la Foi, fit qu'il eut bientôt appris leur langue, & qu'il se vit en état de leur expliquer les maximes de l'Evangile & les mystères de la Religion chrétienne. Il s'y dévoua tout entier ; toutes les heures du jour étoient employées à instruire & catéchiser les Indiens, & il passoit une partie de la nuit à l'oraison, pour attirer sur lui-même & sur ses chers Néophites, ces graces qui éclairent l'esprit & qui changent le cœur.

LXVI. Docilité & empressement à entendre les vérités de la Religion: isle & lac de Nicaragua.

La conversion d'un grand nombre d'Indiens qui venoient lui demander le baptême, & qui ne refusoient pas de se soumettre à toutes les épreuves par lesquelles il convenoit de les faire passer, pour s'assurer de la sincérité de leurs démarches, étoit une preuve que Dieu avoit écouté les prieres de son serviteur. La grace le soutenoit en même-tems, & augmentoit ses forces pour qu'il pût continuer un si rude travail, & parcourir sans se lasser toutes les parties d'une grande Pro-

vince. Il se rendoit aussi quelquefois dans une Isle fort voisine de Nicaragua, sur un lac de même nom. Il y a dans cette Isle une habitation d'Indiens, appellée le vieux Bourg; cette habitation étoit alors si peuplée, qu'on n'y comptoit pas moins de vingt mille personnes. On y voit dans un Couvent des Religieux de Saint François une Image de Notre-Dame, que de fréquens miracles, dit-on, ont rendu fort célébre. Nous ignorons si ce Couvent existoit déja dans le tems dont nous parlons: mais il paroît par l'Histoire que c'étoit moins dans cette Isle, que dans la Province même de Nicaragua, que notre Missionnaire exerçoit ordinairement son ministere.

LXVII. Mauvais exemple de quelques anciens Chrétiens, qui ralentit la ferveur des Indiens.

Il seroit à souhaiter que les Colonies Espagnoles eussent eu le même empressement à en profiter pour la correction de leurs mœurs, que les Indiens en profitoient pour se retirer de leurs anciennes pratiques criminelles. Le démon, pour empêcher les progrès de l'Evangile, se servit des mauvais exemples des premiers, pour ralentir la ferveur des

derniers. Cet esprit de mensonge persuada à quelques-uns, que la nouvelle doctrine qu'on leur prêchoit, n'étoit qu'un piége qu'on tendoit à leur liberté ; & il est vrai qu'à juger de notre Religion par la conduite de plusieurs mauvais chrétiens qui s'étoient répandus dans cette Province, ou qui la gouvernoient alors, il étoit bien difficile d'en connoître la pureté & la sainteté.

LXVIII. Fernand & Pierre de Contreras : eur tyrannie ; leurs excès.

Deux principaux Officiers (dont nous supprimerions volontiers ici les noms, si leur rebellion étoit moins connue) s'étant révoltés contre le Roi Catholique, leur Souverain, se rendirent les maîtres de tous les pays qu'ils avoient conquis par ses armes & en son nom (1). Ils

(1) Pierre Arias d'Avila avoit découvert & conquis la Province de Nicaragua, dont il laissa le Gouvernement à Rodrigue de Contreras, son gendre : celui-ci en ayant été dépossédé, par une Ordonnance que l'Audience Royale mit en exécution, alla demander justice en Espagne ; mais l'Ordonnance fut confirmée : Fernand & Pierre de Contreras, enfans de Rodrigues, ayant appris le mauvais succès de l'affaire, for-

regarderent dès-lors les Indiens comme leurs propres ſujets, ou plutôt comme leurs eſclaves, à qui ils enlevoient les biens, les femmes, les enfans, & quelquefois la vie. Les ſoldats, non moins avares, & auſſi cruels que les Capitaines, ne craignant pas d'être châtiés de leurs excès, dans un tems où tout le pays ſe trouvoit dans le déſordre & la confuſion, ſe portoient aux dernieres violences contre les Indiens. Le ſort de ces pauvres peuples devenoit tous les jours plus déplorable, parce que les plus grands crimes demeuroient toujours impunis. Celui qui auroit dû les arrêter, ne pouvoit guères punir la tyrannie dont il donnoit le premier l'exemple ; & il avoit intérêt de ménager les ſoldats dont il s'appuyoit dans ſa révolte.

LXIX. Zèle & fermeté du ſaint Miſſionnaire.

Le ſerviteur de Dieu, témoin de tous ces excès, ne ſe contenta pas de prier, de gémir, de verſer des

---

mérent d'abord la réſolution de ſe ſoulever & de ſe rendre maîtres de la Province, ſe flattant d'avoir aſſez de forces pour réſiſter à celles d'un Empereur trop éloigné, &c.

Hiſt. de la conq. du Perou, t. 2, c. 12.

larmes améres sur la perte de tant d'ames. Après avoir averti les premiers auteurs du mal, & les avoir pressés par les motifs les plus capables de les toucher, de faire cesser le désordre, il se crut obligé de parler & d'agir avec force. Tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, il s'éleva comme un Elie, & ne craignit pas de reprocher publiquement aux tyrans leur révolte, leurs injustices & leurs attentats : il les menaça enfin de la colere de Dieu & de celle du Roi, s'ils continuoient toujours à fouler aux pieds toutes les loix divines & humaines. Mais ces hommes de sang n'écoutoient plus que leur avarice & leur cruauté : ils fermerent les oreilles aux avis & aux menaces de l'homme de Dieu ; & ils crurent lui faire grace, en ne le sacrifiant pas d'abord à leur vengeance.

LXX. Il va plaider la cause des Indiens au Tribunal de l'Empereur : suites de cette démarche.

Affligé d'une si grande dureté, notre Missionnaire secoua la poussiere de ses pieds, selon le précepte de Jesus-Christ ; mais en sortant de la Province de Nicaragua, il n'abandonna pas les Indiens à leur triste

ſort : ce fut pour les ſervir plus utilement qu'il ſe réſolut à paſſer les mers, & à revenir en Eſpagne, pour inſtruire l'Empereur Charles V de ce qui ſe paſſoit de contraire à ſes intérêts & à ceux de la Religion. Ce Prince n'ignoroit peut-être pas entiérement la révolte du Gouverneur de Nicaragua ; mais il ne ſçavoit ni les circonſtances, ni le détail des nouveaux attentats où il ſe portoit tous les jours. Il donna avec plaiſir pluſieurs audiences au Miſſionnaire, pour ſe mettre au fait de tout ; & il parut particuliérement touché du tort que la conduite irréguliere des Gouverneurs, dont il recevoit continuellement des plaintes, faiſoit à la Religion & au progrès du Chriſtianiſme dans le nouveau monde. Enfin Sa Majeſté aſſura ce Religieux, qu'elle prendroit de ſi bonnes meſures, que le ſcandale ceſſeroit. « Mais il faut, ajouta l'Empereur, » que vous nous aidiez : ne vous » refuſez pas au travail, vous l'avez » entrepris pour la gloire de Dieu, » que le même motif vous porte » donc à le continuer, & que ce ſoit

qui plût beaucoup à S. M. C.

» dans le même pays : vous y êtes
» connu ; je ſçai que vous y avez
» fait du fruit, ne vous laiſſez point
» ébranler par les obſtacles, Dieu
» ſera avec vous ».

LXXI. Pendant ſon ſéjour en Eſpagne, il eſt nommé & conſacré Evêque pour le Siége de Nicaragua.

Tout cela étoit conforme aux deſirs & aux intentions du zèlé Miſſionnaire ; & après avoir humblement remercié Sa Majeſté des meſures qu'Elle vouloit prendre pour empêcher qu'il ne fût déſormais troublé dans ſon miniſtere, il alloit ſe diſpoſer à partir pour ſe rendre à ſa deſtination. Il fut également ſurpris & affligé, lorſque le Prince, qui dans ſes différens entretiens avoit connu le mérite du ſujet, ſes talens, ſa prudence, ſa capacité, & qui ne manquoit pas de preuves de ſa fermeté, lui dit que le ſiege de Nicaragua étant vacant par la mort de Dom Diego Alvarez Oſorio, il l'avoit choiſi lui-même pour le remplir. Les prieres & les excuſes du ſerviteur de Dieu furent d'autant moins écoutées, que l'Empereur l'avoit déja propoſé au Pape Paul III, & en attendoit inceſſamment les Bulles. On les reçut dans le mois de Février

1544, & Valdiviefo fut facré fans délai. La fuite de fa vie eft une preuve, qu'avec l'impofition des mains, il reçut la plénitude de l'efprit épifcopal, c'eft-à-dire, un amour tendre pour fa nouvelle époufe, un accroiffement de force & de zèle pour le falut de fon troupeau, & une fermeté à toute épreuve pour s'oppofer comme un mur d'airain aux entreprifes des méchans.

LXXII. Son arrivée dans le Diocèfe réjouit les uns, fait trembler quelques autres : on fe réunit cependant à le recevoir avec honneur.

Si fon arrivée dans le Diocèfe, auffi étendu que la Province même de Nicaragua, fut un fujet de confolation pour les Indiens, dont il s'étoit toujours montré le protecteur & le pere, auffi-bien que pour ceux des Colons qui craignoient le Seigneur, & à qui les vertus du faint Evêque étoient connues; elle ne fut pas moins un fujet de trouble & d'allarme pour les tyrans. Ils ne pouvoient pas efpérer de le fléchir, & ils étoient bien réfolus de ne point changer de conduite. Leur premiere penfée avoit été de s'oppofer d'abord à fa réception : c'étoit toujours la premiere reffource des révoltés, à l'arrivée ou de quelque Gouver-

neur qu'ils avoient lieu de craindre, ou d'un Evêque dont ils connoissoient déja la fermeté, & les autres vertus pastorales, peu compatibles avec leurs pratiques criminelles. Cependant, soit un reste de respect pour la sainteté du serviteur de Dieu, soit la crainte de révolter contre eux la plus grande partie des anciens & des nouveaux Chrétiens; soit d'autres raisons de politique, ils abandonnerent ce dessein: le Prélat fut reçu avec honneur dans son Eglise, & aussitôt on le vit se faire tout à tous, avec une effusion de charité qui devoit lui gagner tous les cœurs; il ne pensoit à se les attacher que pour les gagner à Jesus-Christ. Les simples Fidèles en firent leur profit; & les Indiens continuerent à lui donner dans toutes les occasions des marques non équivoques de leur ancienne confiance. Sa satisfaction eût été entiere, & rien n'auroit manqué au bonheur de cette Eglise, qu'il enrichissoit tous les jours par de nouvelles conversions, s'il avoit été possible d'arrêter, ou du moins de modérer les vexations dont on con-

tinuoit à accabler les naturels du pays.

LXXIII. La lenteur ou l'embarras de la Cour de Castille laisse lutter long-tems le Prélat contre les violences de deux tyrans.

Nous avons dit que l'Empereur Charles V avoit promis de prendre incessamment les mesures nécessaires pour abattre les tyrans, & faire cesser la tyrannie : on ne devoit pas douter de la sincérité de ses promesses, puisqu'il y alloit de ses intérêts & de la gloire de sa couronne. Mais outre les guerres continuelles que ce Prince avoit à soutenir, ou qu'il entreprenoit dans l'Europe, les fréquentes révoltes des Gouverneurs dans les différentes parties de l'Amérique, particuliérement celle qui pouvoit lui faire perdre le grand Royaume du Pérou, & la distance des lieux, qui sembloit assurer l'impunité des coupables : tout cela rendoit les remédes aux plus grands maux, & bien lents, & souvent peu efficaces. Il ne faut donc pas s'étonner que notre Prélat se soit vu l'espace de cinq années exposé à lutter seul contre les passions des hommes puissans & sans Religion, contre des rebelles qui ne reconnoissoient point de maître, & qui vouloient être

obéis en tout ce qu'ils commandoient de plus injuſte ; ces petits tyrans ne trouvoient guères d'obſtacles à leurs volontés, parce que les uns étoient intimidés par leurs menaces, & que les autres profitoient de la tyrannie, pour s'enrichir aux dépens des Indiens.

LXXIV. Tandis qu'il ſe fait tout à tous avec la ſollicitude d'un bon Paſteur, pour les réunir & profiter à tous: les plus échauffés ſe déterminent à l'égorger.

Quel exercice au zèle & à la patience d'un Evêque qui ne pouvoit ignorer ces déſordres, & qui auroit craint de les autoriſer par ſon ſilence ! On peut aſſurer qu'il n'y eut rien qu'il ne tentât pour les arrêter, & ramener tous les coupables à leur devoir ; il eſſaya d'abord tous les moyens que lui inſpirerent la prudence, la charité, & le deſir de procurer la tranquillité à ſes peuples, pour travailler plus efficacement à leur ſalut. Humbles prieres, vives & pathétiques exhortations, charitables remontrances, tantôt ſecretes, tantôt publiques : rien ne fut oublié. Il ne menaça de chaſſer enfin de l'Egliſe ceux qui la mépriſoient, qu'après les avoir ſouvent conjurés avec toute la tendreſſe d'un Paſteur, de ſe réconcilier avec Dieu par la

pénitence, & avec leur Souverain par la soumission. L'orgueil des tyrans étoit monté à cet excès, qu'ils regardoient comme une insulte qu'on les fît souvenir qu'ils avoient un maître sur la terre. Bien éloignés donc de se rendre aux pressantes instances de leur Pasteur, ils résolurent de s'en défaire par le glaive, comme d'un censeur trop rigide & trop opposé à leurs desirs.

LXXV. Le complot n'est point ignoré de l'Evêque, & ne sert qu'à le rendre toujours plus actif dans toutes ses fonctions pastorales.

Cet inique complot ne pût être long-tems caché au saint Evêque; & il ne l'effraya point. Aussi ferme dans l'amour de la justice, que les oppresseurs de la liberté publique étoient obstinés dans leur rebellion, notre Prélat ne changea rien dans sa conduite. Comme un homme qui a fait à Dieu le sacrifice de sa vie, il voulut en employer tous les momens à sa gloire, à l'instruction, & au soulagement de son peuple. Il remplissoit en même-tems tous les devoirs d'un Missionnaire & d'un Evêque; s'il étoit attentif à régler son Clergé, il n'étoit pas moins assidu à instruire les Indiens, à catéchiser les Fidèles, à leur administrer les Sacremens, &

à distribuer ses revenus à ceux que la tyrannie avoit réduit à la plus grande misere ; il pouvoit faire des largesses aux pauvres, parce qu'il aimoit à vivre lui-même dans la pauvreté. Il envoyoit cependant des Ministres de la parole dans toute la Province, pour appeller les Infidèles à la Foi, pour y fortifier ceux qui l'avoient déja embrassée, & pour dissiper les fausses impressions que le démon leur avoit données contre la sainteté de notre Religion, en leur persuadant qu'elle enseignoit ou autorisoit les détestables maximes de plusieurs de ceux qui en faisoient profession.

LXXVI. Les Villes de Grenade & de Leon, déja révoltées, refusent de récevoir deux Ecclésiastiques, envoyés par leur Evêque pour porter des paroles de paix.

Pour rétablir, autant que le malheur des tems le permettoit, le bon ordre dans son Diocèse, il choisit deux bons Ecclésiastiques qu'il envoya, l'un dans la ville de Leon, l'autre dans celle de Grenade, leur recommandant sur-tout d'agir avec un zèle désintéressé, & de joindre toujours à la fermeté, la prudence & la modération. Il ne s'écartoit pas lui-même de ces regles ; mais ceux qui étoient chargés de ses or-

dres, ne se virent pas en état de les mettre en pratique. Les villes de Leon & de Grenade, les plus engagées dans la révolte, refuserent de recevoir les envoyés de leur Evêque; accoutumés à méconnoître l'autorité du Souverain, elles mépriserent également la dignité épiscopale; & les Magistrats, qui auroient dû contenir ou réprimer le peuple, furent les premiers à exciter cette seconde rébellion.

LXXVII. Avant que d'employer les remedes les plus forts, selon l'avis de son Conseil, l'Evêque tente encore des voies de douceur, mais inutilement.

L'Evêque de Nicaragua voyant l'inutilité de tous les moyens de douceur & de pacification qu'il employoit depuis près de cinq ans, se crut dans l'obligation d'user de toute l'autorité dont il étoit revêtu, & d'employer les remédes les plus forts, les plus capables d'inspirer une terreur salutaire à des cœurs qui pouvoient conserver encore quelque crainte de Dieu, & des jugemens de son Eglise.

Il assembla son conseil, & s'il eut la douleur de trouver parmi les Ministres mêmes de l'autel, quelques hommes lâches ou trop intéressés; il en trouva aussi qui con-

noiſſoient leur devoir, & qui jugerent qu'il étoit tems de venger les droits de l'Egliſe, ceux du Roi, & des peuples. Cependant pour donner encore lieu au repentir, le prudent Evêque ſe rendit en perſonne dans la ville de Leon, & fit de nouveaux efforts pour appaiſer les troubles; mais ceux qui ſe croyoient intéreſſés à les fomenter, pour ſe ſoutenir dans les poſtes qu'ils avoient uſurpés, ajouterent de nouvelles entrepriſes à leurs anciens attentats. Ce ne fut qu'à regret que l'Evêque les frappa enfin d'excommunication, leur fit fermer les portes de l'Egliſe, & les déclara ſéparés de l'aſſemblée des fidèles.

LXXVIII. Les Chefs des rebelles frappés de cenſures, précipitent l'exécution de leur attentat: aſſaſſinat de l'Evêque dans ſon Palais.

Ce qui devoit les humilier les rendit plus furieux. Le Gouverneur avoit levé l'étendart de la révolte, & ſes deux fils auſſi ſéditieux que leur pere, entreprirent de la conſommer par la mort du Prélat. Ils n'eurent point de peine à trouver des gens, tout prêts à ſe charger de faire le coup; mais l'aîné des deux freres voulut le frapper lui-même: il fit un feſtin à ſes conjurés; &

à la fin du repas il leur repréſenta l'injuſtice qu'on leur faiſoit de les traiter comme des ſujets, eux qui avoient conquis (diſoient-ils) ces belles Provinces par leur valeur; il ajouta qu'ils ne pourroient jamais ſe regarder comme maîtres & indépendans, tant qu'on laiſſeroit vivre un Evêque intraitable, dont les remontrances empêchoient la plupart des peuples de ſe déclarer en leur faveur. Après ce diſcours, ſuivi des autres conjurés, & de quelques ſoldats, il ſe rend au palais épiſcopal, pénétre ſans réſiſtance dans la chambre de l'Evêque, qui s'entretenoit avec un Eccléſiaſtique, & deux Religieux de ſon Ordre: foible ſecours contre tant de gens armés. Auſſi ne penſa-t-on point à ſe mettre en défenſe; on n'en eût pas même le tems, car les aſſaſſins ne furent pas plutôt dans la chambre, que leur chef courut ſur l'Evêque l'épée à la main; il le perça de deux coups, & le laiſſa noyé dans ſon ſang, tandis que les autres conjurés pilloient tout ce qu'il pouvoit y avoir dans le palais.

LXXIX. Dernieres paroles du saint Evêque, qui prie pour ses meurtriers, & recommande son Eglise à J. C.

Le saint Evêque, victime de son amour pour la justice, vêcut encore quelques momens, & il employa un tems si précieux à prier pour son troupeau & pour ses meurtriers. Un Religieux lui ayant demandé à qui il laissoit le soin de son Eglise : *à Jesus-Christ*, lui répondit-il, *à Jesus-Christ, qui en est le premier & le véritable époux*. En finissant ces paroles, il rendit son ame à Dieu, le 26 Février 1549. Les Religieux de Saint Dominique qui l'avoient toujours chéri comme leur frere, & respecté comme leur pere, l'enterrerent dans leur Eglise de Saint Paul, au côté droit du grand autel. On assure que dans la maison Episcopale, on voit sur le plancher les marques de la main dont il s'étoit appuyé pour se relever après avoir été percé de deux coups d'épée, & que ce sang, après deux siecles, paroît aussi vermeil que si on venoit de le répandre.

LXXX. La justice divine poursuit les sacrileges parricides.

Les Auteurs de ce sacrilége parricide pouvoient s'assurer l'impunité du côté des hommes ; mais la justice de Dieu les poursuivit d'une

maniere si visible, qu'ils périrent tous misérablement en très-peu de tems. Nous verrons ailleurs la fin malheureuse des deux tyrans ; presque tous les autres moururent en hurlant comme des désespérés, ils voyoient, disoient-ils, des démons qui attendoient qu'ils rendissent leurs malheureuses ames, pour les précipiter avec eux dans les enfers. Le sang du saint Evêque, la mort tragique de ses meurtriers, & l'épouvante que l'un & l'autre jetterent dans tous les cœurs firent bientôt finir une révolte jusqu'alors si opiniâtre : tout le bien qu'on s'étoit promis de ses vertus & de ses prédications, il le procura par sa mort. Fontana s'est trompé lorsqu'il a écrit que le saint Evêque étoit mort pour défendre l'immunité de son Eglise (1). Nous avons

(1) Gil. Gonzalez représente en peu de lignes un contraste frappant, entre l'Evêque de Nicaragua & ses meurtriers : *Tomando un Christo en las manos, diciendo el credo espiro, estando presente su madre, 16 de Febrero del anno 1549, que le dio sepultura en su Iglesia Catedral, &c.* The. Eccl. p. 236.

vu qu'il combattoit depuis long-tems pour un autre objet, pour l'honneur même de la religion, pour les droits de son Roi, pour la liberté & le repos de ses peuples; enfin pour arrêter le feu d'une persécution si criante & si scandaleuse, qu'il falloit nécessairement ou la faire cesser ou renoncer à l'espérance d'établir jamais solidement le christianisme parmi les Indiens. C'est mourir avec gloire que de donner sa vie pour procurer un si grand bien, ou pour détourner de si grands maux.

Hist. Prov. de Mexique, l. 2. c. 34. Lopez, part. 4. l. 1. c. 107. Echard, t. 2. p. 136.

Augustin d'Avila nous fait connoître un autre Ministre de la parole qui travailloit en même-tems à la vigne du Seigneur dans le pays de Guaxaca; & dont les travaux pour l'instruction & la conversion des Sauvages, furent d'autant plus

Hermando de Contreras .... saliò en publico, y sus amigos, appellidando libertad, y viva el principe Contreras .... y murio abogudo en un charço; y de su Hermano Pedro de Contreras no se supo donde veniesse à parar, y los demas complices tavieron muy malos fines, &c.

heureux, que la miſſion ne fut point troublée par la cupidité des conquérans.

LXXXI. Benoît Fernandez, célébre dans les Ecoles d'Eſpagne, & dans les Miſſions de l'Amérique.

Benoît Fernandez (c'eſt le nom de ce zélé Miſſionnaire) s'étoit rendu habile dans les écoles d'Eſpagne, avant qu'il prît l'habit de Saint Dominique dans le couvent de Saint Etienne à Salamanque. Les progrès qu'il fit depuis dans la vertu le rendirent encore plus eſtimable. Avec beaucoup de lumieres, il montroit une modeſtie angélique, un recueillement preſque continuel, & une attention ſcrupuleuſe à conſerver le tréſor de la pureté. Toutes ſes inclinations ſembloient le porter à l'étude & à la retraite. Cependant le zèle du ſalut des ames l'engagea à conſacrer ſes talens au ſaint miniſtere; & il voulut partager avec ſes freres le travail pour la converſion des Indiens. On favoriſa ſa vocation, & arrivé dans la Nouvelle Eſpagne, il fut envoyé dans la Province appellée *Miſteca*, au pays de Guaxaca, & dans l'audience de Mexique. On la diviſe en deux parties, qu'on appelle la haute & la baſſe

Misteca : celle-ci est bornée au nord par la haute Misteca, à l'orient par la Province de Guaxaca, elle s'étend au midi vers la mer du sud, & à l'occident elle confine à la Province de Tlascala.

LXXXII. Caractère & occupations des habitans de la basse Misteque : bonnes & mauvaises qualités de ces sauvages.

La plupart des rivieres & des torrens, dans l'une & dans l'autre, portent de l'or : ainsi les Sauvages, avec leurs femmes & leurs enfans, s'en vont aux fleuves les plus voisins de leurs habitations, & tant que durent les petites provisions dont ils se munissent, ils s'appliquent à chercher des grains ou des paillettes d'or, qu'ils vont échanger ensuite aux marchés des environs, pour les choses nécessaires à la vie. C'est là tout leur travail & leur unique occupation ; ils ne pensent ni à cultiver leurs terres, ni à faire autre chose : contre la coutume des autres Sauvages, ils ne s'adonnent ni à la chasse, ni à la pêche. Ils négligent même d'aller chercher d'autre or tant qu'ils ont des vivres. Ils disent qu'ils ont reçu de leurs prédécesseurs l'exemple de cette sorte de vie, & qu'ils le veulent laisser à leurs

leurs ſucceſſeurs. C'eſt ce qu'on peut appeller le partage des pareſſeux ; car s'ils s'occupoient un jour ou deux de chaque mois ; ils paſſoient tout le reſte du tems dans la plus grande oiſiveté, ſans s'embarraſſer du lendemain, ſans cupidité & ſans ambition ; mais non pas ſans vice, puiſque l'oiſiveté même en eſt un fort grand, & la ſource de pluſieurs autres. Leurs paſſions cependant, pour être moins vives, ne ſont point éteintes. Lorſque notre Prédicateur entra dans cette contrée, il y avoit encore bien des Idolâtres, particulierement dans les endroits les plus éloignés de la Province de Guaxaca ; ſi leur ignorance étoit profonde, leurs ſuperſtitions étoient des plus ridicules. On ne les accuſoit pas néanmoins d'offrir des victimes humaines à leurs idoles, comme il ſe pratiquoit communément dans pluſieurs contrées du Mexique, ainſi que dans la capitale de ce vaſte Royaume.

Le Pere Fernandez ne s'étoit dévoué à l'inſtruction de ces peuples, que par le ſeul déſir de les gagner

LXXXIII. Fruits du zèle & de la patience de Fer-

mandez dans cette difficile Miſſion. à Jeſus-Chriſt ; & la docilité qu'il leur reconnut rendit ce deſir encore plus ardent. Ni leurs manieres groſſieres, ni leur nourriture pauvre, & ſouvent fort dégoutante, ne ralentirent jamais cette ardeur. Pour leur rendre ſon miniſtere utile, il s'appliqua d'abord à entendre & à parler leur langage, & il y réuſſit ſi bien, qu'en peu de tems il fut en état de leur faire des inſtructions familieres, que ces bonnes gens écoutoient avec plaiſir ; il les aſſembloit ſouvent, & avec d'autant plus de facilité, que leur tems étoit moins occupé. Dieu bénit le zèle de ſon Miniſtre, & la docilité des Sauvages. Une fois qu'ils eurent commencé à entrer dans l'eſprit de l'Evangile, on leur fit quitter, ſans beaucoup de peine, toutes leurs pratiques criminelles ou ſuperſtitieuſes.

LXXXIV. Docilité de ces Indiens ; confiance en leur Apôtre.

La douceur & la patience du Miſſionnaire, ce zèle ſi pur & ſi déſintéreſſé qu'on remarquoit en lui, & ce tendre amour qu'il avoit pour un peuple mépriſé ou peu connu des autres peuples : tout cela lui gagna la confiance des Sauvages ; ils cou-

roient à lui, ils l'appelloient leur bon pere, & ne se lassoient point de l'entendre ; ils lui amenoient ou lui portoient leurs enfans, afin qu'il instruisît les uns, & qu'il donnât le baptême aux autres, attendant qu'ils fussent eux-mêmes assez instruits pour participer à cette grace.

LXXXV. Ecrits en langue Misteque, utiles aux Indiens & aux Missionnaires.

Pour leur inculquer davantage les principes de la foi, & les vérités de notre sainte religion, le Pere Fernandez voulut bien se donner la peine d'apprendre à lire à ceux de ces petits Sauvages en qui il remarquoit plus de mémoire & d'ouverture d'esprit. Il composoit en même-tems un petit traité de la doctrine chrétienne, en forme de catéchisme. Cet ouvrage, qui parut imprimé à Mexique l'an 1550, fut, selon le Pere Echard, après Augustin d'Avila, d'une grande utilité, tant pour la consolation de ces peuples, que pour le secours des Missionnaires qui travaillerent dans la suite des tems dans le même pays. Nicolas-Antoine, dans sa bibliotheque d'Espagne, attribue encore à notre Auteur la version des épîtres & de tous

les évangiles de l'année en langue Misteque (1). Les connoisseurs assurent qu'il la possédoit parfaitement, avantage qu'il n'avoit pu acquérir que par le long usage qu'il en fit, & par les fréquens entretiens qu'il eut pendant plusieurs années avec ces Indiens. Leur affection pour lui augmentoit toujours, & il ne s'en prévaloit que pour en faire des Chrétiens, & de bons Chrétiens. Le Seigneur lui avoit donné un talent particulier pour reconcilier les esprits, terminer les dissensions ou les disputes, & rétablir l'union & la paix entre les familles divisées.

LXXXVI. Nouveaux travaux dans la haute Misteca, sur les côtes de la mer du Sud.

Après avoir jetté la semence de l'Evangile dans une partie de cette Province, il alloit continuer ses tra

Echard. de scrip. Ord. FF. PP. t. 2. p. 136. col. 2.

(1) *Indorum saluti curandæ totum se ded medio sæculo XVI, plura in vastis illis Pr vinciis gessit Ordinis munia, in quibus arde tissimam conversionis indigenarum sitim pectore ferventem propalavit. Linguam Misti cam ita comparaverat, ut elegantissimè loqu retur, & ut Missionnariis viam in Evange prædicatione faceret planiorem, scripsit edidit Catechismum, de doctrina Christiar opus absolutissimum linguâ Mistecâ, &c.*

vaux dans une autre; il parcourut les côtes de la mer du ſud, où l'excès des chaleurs lui cauſa une maladie dangereuſe. Il n'attendit pas l'entier rétabliſſement de ſa ſanté pour reprendre les fonctions apoſtoliques; parce qu'il regardoit comme perdu tout le tems qu'il n'employoit pas à faire de nouvelles conquêtes à Jeſus-Chriſt. Dans la haute Miſteca, il y a des montagnes appellées de Saint Antoine, habitées par des Sauvages, qui demeurent dans des fentes de rochers, accoutumés à coucher à terre avec leurs femmes & leurs enfans. Ces Sauvages, dont la façon de vivre reſſembloit plus à celle des bêtes, qu'à celle des hommes, ne parurent pas au ſerviteur de Dieu indignes de ſes attentions. On ne ſauroit dire juſqu'à quel point il réuſſit à les civiliſer, pour les rendre capables de profiter de ſes inſtructions chrétiennes: mais on peut juſtement préſumer que ſon zèle ne fut point inutile à tous, particulierement aux petits enfans, qui eurent le bonheur de mourir entre ſes mains, ou peu

de tems après avoir reçu le baptê-me.

LXXXVII. Vaste & profonde caverne sous une haute montagne.

Le long séjour du Pere Fernandez dans cette contrée, & la maniere dont il en usoit avec ces sauvages, on fait penser que c'est de lui qu'a parlé un Auteur, quand il a dit : sur les limites des bourgades de *Cuert-Havaca*, & de *Stequici-Stepeque*, sous une très-haute montagne est une caverne, dans laquelle un Dominicain entra autrefois avec des Sauvages : la descente en est étroite, & il n'y peut entrer qu'un homme à la fois. Au dedans il y a une place quarrée de cinquante pieds, où sont quelques puîts avec des degrés. De là par une voie tortue & toute remplie de détours, on arrive à une seconde place fort large, au milieu de laquelle sort une fontaine, & à côté on voit un ruisseau. Après y avoir marché pendant une heure, comme ils n'en pouvoient trouver le bout, ils retournerent à l'aide d'une ficelle qu'ils avoient attaché à la bouche de cet antre.

LXXXVIII. A quoi les Indiens ido-

Ces sortes d'antres ou cavernes plus ou moins profondes, ne son

pas rares dans les montagnes de l'Amérique, & les Missionnaires ont éprouvé plus d'une fois que les Indiens mal convertis avoient coutume de cacher dans ces souterrains obscurs, une partie de leurs idoles, & de les y adorer. Le Pere Fernandez ne fit jamais une semblable expérience: aussi n'avoit-il employé que la vertu de la parole, la douceur & la persuasion, pour faire embrasser la religion chrétienne aux Indiens, qu'il étoit chargé d'instruire. Ceux de ses freres qui se joignirent à lui, & dont il fut quelquefois obligé de prendre le gouvernement dans divers monasteres, suivirent toujours le même plan, persuadés que tous les autres moyens sont moins propres à faire des Chrétiens que des hypocrites.

lâtres faisoient servir quelquefois ces souterrains.

LXXXIX.

Les nouveaux Chrétiens invoquent le Ministre de J. C. après sa mort.

Parmi les autres coopérateurs de son zèle, le Pere Fernandez s'étoit uni d'une sainte amitié avec un Religieux d'une haute vertu, appellé Gonzalez Lucero: ils travailloient dans le même esprit & avec le même succès; & ils s'animoient mutuellement à marcher sans se lasser

dans une carriere bien pénible à la nature, mais bien consolante pour des cœurs chrétiens, qui voyoient avec reconnoissance les bénédictions que le ciel répandoit sur leurs travaux. Chargé d'années & d'infirmités, le Pere Fernandez continua son utile travail autant que sa vie. Il mourut le 23 Août 1550, dans la bourgade d'*Achintla*, où il fut enterré dans une Eglise de son Ordre. Les Indiens qui n'avoient cessé de l'aimer & de le respecter pendant sa vie, répandirent bien des larmes sur son tombeau; ils commencerent dès-lors à l'invoquer comme un ami de Dieu; on assure qu'ils continuent encore à demander ses intercessions, avec d'autant plus de confiance, qu'ils en ont éprouvé la vertu dans leurs nécessités.

XC. Vertus chrétiennes & apostoliques de Gonzalez Lucero.

Gonzalez Lucero, dont la mort n'avoit précédé que de peu de mois celle de Fernandez, a laissé comme lui une odeur de sainteté dans tous ces pays, & parmi plusieurs peuples, qui lui sont redevables de leur vocation à la Foi. Un Historien Espagnol, ordinairement exact, a fort

abrégé sa vie, & nous abrégerons encore son récit : Gonzalez, natif de la Province d'Andalousie, étoit un des douze premiers Religieux de son Ordre qui entrerent dans le Mexique avec Dominique de Betancos. On ne dût pas être surpris des bénédictions que le Ciel sembloit prendre plaisir à répandre sur ses premiers travaux, puisqu'on retrouvoit en lui dans un dégré éminent, toutes les vertus chrétiennes qui pouvoient le faire aimer de Dieu & des hommes. Humble, chaste, laborieux, & toujours pénitent, il ne se considéroit que comme le plus grand des pécheurs, & le dernier dans la maison du Seigneur. Il ne cessa de pleurer des péchés qu'il n'avoit point commis (ainsi ont fait les plus grands Saints). Ses larmes, en attendrissant les Auditeurs, les engageoient à embrasser eux-mêmes les saintes rigueurs de la pénitence.

XCI. Sa maniere d'instruire & de toucher les sauvages, pour en faire de vrais chrétiens.

Dès que Gonzalez se fut rendu familieres les langues des Mexicains & des Misteques, il n'eut presque point de peine à faire concevoir à ces différens peuples toutes les hor-

reurs du paganiſme, l'exiſtence & l'unité du vrai Dieu, la corruption de la nature tombée, & la néceſſité d'un Médiateur. Mais, pour travailler utilement à la parfaite converſion de ſes Néophites, en leur expliquant les vérités de la foi, il ne s'appliquoit pas moins à régler leurs mœurs, & à les prémunir contre les rechûtes dans le péché. Le ſujet le plus ordinaire de ſes pathétiques diſcours rouloit ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'éternité des peines ou des récompenſes, & ſur la néceſſité des bonnes œuvres. Ces grandes vérités, dont les anciens Chrétiens ſont quelquefois ſi peu touchés, frappoient vivement les Indiens : on remarque que ce fut ce qui contribua le plus à la converſion d'un très-grand nombre (1).

Alf. Fern. l. 1. c. 24. p. 94. col. 1.

(1) *Aprendiò las dos lenguas, y Miſteca; y hizo grandiſſimo fruto con ſu predicacion. Tres coſas predicava à los Indios de principal intento : la immortalidad del alma en premio, ò en tormento eterno : la redencion por Chriſto para los que le creen con Fè viva : y la neceſſidad que ay de obrar bien en la vida preſente....y otras coſas, que les movian mu-*

XCII. Commandeur de Mistepec guéri miraculeusement.

La guérison miraculeuse de *Gonzalez Bravo*, Commandeur de Mistepec, rendit encore la sainteté du Missionnaire plus éclatante, & les fruits de la mission plus abondans. Pendant qu'il prêchoit dans un lieu, nommé *Tlachiaco*, le Commandeur de Mistepec fut attaqué d'une maladie qu'on jugea d'abord mortelle : malgré sa foiblesse & ses douleurs qui étoient très-vives, cet Officier voulut être porté chez le Missionnaire ; ce que les Indiens exécuterent avec une diligence incroyable. Le Pere Lucero, plein de confiance en Dieu, en inspira au malade, lui mit les mains sur la tête, lut un évangile, & lui donna la bénédiction : dans le moment le Commandeur rétabli dans une entiere santé rendit ses actions de graces à Dieu, & avertit le Pere Gonzalez qu'il pouvoit faire une autre bonne œuvre, en procurant la réunion des Indiens, dont les dissensions venoient d'éclater à Mistepec.

Alf. Fern. ib.

cho à los Indios, con que convertia inumerables, &c.

XCIII. Union rétablie parmi les Indiens de Mistepec : leurs larmes à la mort du B. Gonzalez Lucero.

Tout cela se fit en très-peu de tems, & avec d'autant plus de facilité, que ces Indiens, Infidèles, ou déja Fidèles, étoient témoins du miracle que Dieu avoit opéré par le ministere de son serviteur. La paix & l'union parmi ces peuples succéderent à leurs divisions ; mais cette paix fut bientôt troublée par la mort du sage Médiateur. Si le Ciel se hâta de couronner ses mérites, on peut dire que les tristes réflexions, les larmes & les gémissemens de ces peuples affligés honorerent bien plus la mémoire de leur Apôtre, que n'auroient fait les éloges funébres les mieux travaillés. L'excès de la douleur rendoit les uns muets, & les autres s'écrioient d'une voix entrecoupée de sanglots : *Hélas ! notre Pere Saint Gonzalez est mort ! misérables que nous sommes, que ferons-nous sans lui* (1) ? Quel fruit ne peut

Ibid. col. 11.

(1) *Acabò santamente, aviedo recibido con mucha devocion los Sacramentos. Como era tan amado de todos, fuè estraño el sentimiento, que hizieron, repitiendo con muchas lagrimas, y gemidos : ya ! neustro Pa*

point faire un Ministre de l'Evangile, qui par la sainteté de sa vie, se fait ainsi aimer & respecter des Sauvages ?

XCIV. Honneurs funebres : translation du corps : épitaphe.

Tous ceux des environs de Mistepec, au nombre de plus de dix mille, s'étant assemblés avec dix-sept Missionnaires, qui se trouvoient dans les lieux voisins, ils verserent bien des larmes sur ce corps virginal, & l'enterrerent comme les reliques d'un ami de Dieu, près du Maître-Autel. Leur confiance en ses intercessions, croissant toujours avec leur ferveur, ils souhaiterent deux ans après, qu'on en fit la translation, & ils le demanderent avec tant d'instance, que tous les Religieux de différens Ordres, répandus dans la Nation Misteque, se rendirent à Mistepec, firent ouvrir le tombeau, & ayant reconnu le corps, qui fut trouvé entier & sans aucune marque de corruption, quoique la terre fût très-humide, on le plaça avec plus de décence, & dans un lieu plus

dre san Gonçalo es meurto ! miserablés de nosotros, que haremos sin él ! &c. &c.

élevé, à côté du même Autel. L'épitaphe qu'on y grava, & que nous lisons dans l'Histoire Ecclésiastique du Mexique, est une nouvelle preuve de l'opinion où étoient ces nouveaux Chrétiens en faveur de leur Apôtre (1).

XCV. Autres SS. Missionnaires.

Entre ces Ministres de l'Evangile, qui rendirent leurs derniers devoirs au Pere Gonzalez, il s'en trouvoit plusieurs, qui n'avoient pas moins été les imitateurs de ses vertus, que les compagnons de ses travaux. Alfonse Fernandez nous en fait connoître deux, qu'il nomme François Marin & François de Mayorga. Tous les deux avoient reçu l'habit de Religion des mains du célébre Dominique de Betancos dans le Couvent de Mexique, & ils marcherent du même pas sur les traces de leur Instituteur, pour établir le régne de Jesus-Christ sur les débris de l'Idolâtrie.

---

(1) *Hic jacet Frater Gundisalvus Luzero, omnium virtutum, Religionisque splendore egregiè præditus, qui ob eximiam sanctitatem hujus honorificæ sepulturæ particeps est.*

Ib. p. 95. c. 1.

François Marin, Mexicain de naiſſance, eut l'avantage de rendre pluſieurs bons ſervices à ſes Américains dans différentes contrées : les plus ſauvages, épars auparavant dans les forêts, ou ſur les montagnes de Miſteca, où ils vivoient ſans aucune eſpece de ſociété, ni de culte, furent par ſes ſoins réunis d'abord dans des Bourgades, où il les inſtruiſoit, les civiliſoit, leur procuroit de quoi couvrir leur nudité, & leur apprenoit à tirer du ſein de leurs terres une nourriture plus convenable à l'homme, que les inſectes & les fruits ſauvages dont ils ſe nourriſſoient auparavant. Peu-à-peu il les engagea à défricher de vaſtes champs, à les enſemencer, & à y planter des arbres utiles. Comme tous avoient eu leur part à ce travail, il les fit convenir que ce ſeroit auſſi un bien commun pour tous les habitans de la même Bourgade (1).

XCVI. Marin, Mexicain, réunit dans des bourgades les ſauvages de Miſteca, & leur procure divers avantages.

(1) *Los induſtriava, y reduzia à la policia, que aora tienen. Antes andavan mal tratados, mal veſtidos, y en algunas coſas ſin urbanidad .... en tiempo de grandes ham-*

Alf. Fern. l. 1. c. 24. p. 94.

XCVII.
Ses prieres & ses exemples ne servirent pas moins que ses prédications à faire de bons chrétiens.

Mais la premiere attention du zélé Missionnaire étoit toujours de faire de bons Chrétiens, & ses exemples servoient à cela encore plus que ses prédications ; en expliquant à ses Néophites l'Evangile de J. C. il leur montroit en sa personne la pratique des conseils évangéliques. L'espace de trente années qu'il annonça la foi à différens peuples, plus barbares les uns que les autres, son travail ne fut pas moins rude que continuel, puisqu'à toutes les fatigues de l'Apostolat, il ajoutoit toujours les rigueurs de la pénitence la plus austere : sa nourriture n'étoit ni moins frugale, ni moins grossiere que celle des plus pauvres Indiens. Jamais il ne but de vin, jamais il ne se servit de voiture, quelque rudes que puissent être les chemins, quelque incommodes que fussent les saisons

bres, que no se cogia maïz, pidiendo à sus parientes, y amigos, dineros, sustentò muchas vindas, niños huerfanos, y enfernos pobres. Destos tres generos avia copioso numero, por andar con la hambre la enfermedad, que dexada à la mugeres sin maridos, à los ninos sin Padres, y al peublo sin salud, &c.

pendant les chaleurs de l'été, ou les rigueurs de l'hyver. Son repos ou son unique délassement étoit de pouvoir instruire & catéchiser les sauvages; de les préparer à la grace du Baptême, & de leur administrer les Sacremens : telle étoit son occupation de tous les jours.

XCVIII. Ses veilles étoient consacrées à la même fin.

La nuit étoit employée, pour la plus grande partie, ou à la priere, ou à l'étude des langues, dont il avoit besoin pour se faire entendre : car dans ces pays, les idiomes étoient aussi multipliés & aussi différens que les peuples qui les habitoient. Dans plus d'une occasion, & devant le même auditoire, après avoir prêché en langue Misteque pour les uns, il étoit obligé, pour être entendu des autres, de parler celle qu'on appelle *la Chochona*, langage aussi barbare que difficile. Que ne fait pas faire à un vrai Disciple de Jesus-Christ le zèle du salut des ames ?

XCIX. Abondantes charités.

Dans un tems où la famine étoit d'autant plus grande, que la récolte du maïs avoit totalement manqué, la charité du Pere Marin sauva la vie à une multitude de malheureux,

particuliérement aux veuves, aux orphelins & aux malades : il sollicita la charité de ses parens & de ses amis, pour la faire lui-même à des Faméliques, d'autant plus dignes de compassion, qu'ils se trouvoient moins en état de chercher eux-mêmes leur nécessaire.

C. Sainte mort.

C'est dans ce glorieux travail, que François Marin, moins chargé d'années que de mérites, termina sa pénible carriere par une mort précieuse. Son corps fut enterré dans l'Eglise même de Mexique, où il s'étoit consacré à Dieu, en se dévouant à la conversion des Sauvages (1).

CI. Attrait de François de Mayorga pour l'oraison & le chant des pseaumes : don des larmes : le jour de sa mort lui est révélé.

François de Mayorga, dont la mort suivit de près celle du Pere

(1) *A consejoles que tuviessen bienes de comun, para gastos que se ofrecian, y para que huviessa de que sacurlos, las mando plantar nopales de grana, y morales para coger seda, paraque lo que resultasse de aquella cosecha, se guardasse como bienes comunes finalmente neno de fuenas obras vino à morir en el convento de Mexico, no aviendo enterrado el candal, sino occupandole como cuydadoso, gañando inumerables almas para Christo.*

Alf. Fern. ib.

Marin, avoit moins parcouru les Provinces du Royaume, pour porter le flambeau de la Foi à des peuples encore Idolâtres : mais il n'avoit peut-être pas moins contribué au salut de plusieurs, par ses rudes pénitences & la ferveur de ses prieres. Son grand attrait étoit de chanter, & d'entendre chanter le jour & la nuit les louanges du Seigneur. Lorsqu'il se trouvoit dans sa Communauté de Mexique, le chœur étoit le lieu de ses délices, & comme son paradis : quand après l'Office de Matines, ses Freres se retiroient pour aller prendre quelque repos, le Pere de Mayorga continuoit ses saints Cantiques & ses Oraisons, jusqu'à l'Office de Prime, & ce tems lui paroissoit toujours trop court. Il pleuroit, disoit-il, ses propres péchés ; il demandoit avec la même foi la conversion des pécheurs & des infidèles : ses larmes ne s'arrêtoient que lorsque la divine Bonté lui donnoit quelque pressentiment que ses vœux étoient exaucés. Malgré ses infirmités & ses maladies, souvent accompagnées de douleurs fort ai-

gues, il se trouvoit au chœur le 20 de Décembre 1549, tout absorbé dans la méditation des miséricordes d'un Dieu fait homme pour le salut des hommes; tandis que son cœur se livroit aux ardeurs de la charité & d'une vive reconnoissance, il apprit que le propre jour de la naissance temporelle de Jesus-Christ seroit celui de son passage à une meilleure vie. Sa maladie néanmoins s'accrut sur le champ avec tant de violence, que tout sembloit annoncer une prochaine mort. Le Médecin, qui fut aussitôt appellé, n'en jugea pas autrement, & ordonna de le faire administrer sans aucun délai; on le satisfit; mais le malade, pour empêcher qu'on ne commençât de suite les prieres de l'Eglise pour les agonisans, s'expliqua au Supérieur seul, en l'assurant que sa vie seroit prolongée jusqu'au jour de la Nativité du Sauveur.

CII. Lorsqu'on le croit guéri, il fait commencer les prieres pour un ago-

Le jour de Saint Thomas, Apôtre, le Médecin se rendit au Couvent, persuadé de trouver un mort ou un mourant; le changement subit du malade l'étonna, & il ne sça-

voit à quoi l'attribuer ; déja on se flattoit de le voir reprendre ses exercices ordinaires avec ses Freres : tous les Religieux étoient dans la même espérance, & leur surprise ne fut pas petite, lorsque le 25 du même mois, jour de Noel, ayant été tous appellés dans la chambre du malade, il les supplia avec humilité de faire sans-cesse les prieres prescrites pour un agonisant. Quelques-uns représenterent qu'il y avoit moins de signes de mort, que de convalescence & de santé : cependant le Supérieur, instruit de tout, commença les Litanies ; le malade répondoit ; & quand il eut prononcé ces paroles du 24[e] Pseaume : *Oculi mei semper ad Dominum*, mes yeux sont toujours attachés au Seigneur, il les ferma, joignit ses mains, & s'endormit du sommeil des Justes (1).

nisant ; & meurt dans les ardeurs de la charité.

(1) *Luego començo el santo al Psalmo, ad te Domine levavi animam meam : y negando al verso : oculi mei semper ad Dominum, juntando las manos, cerrò los ojos, y se le acabo la vida del cuerpo, yendo à gogar de vida sin meurte en le eternidad de la gloria. Fuè este dichoso trasito, año 1549.*

Alf. Fern. l. sp. p. 98.

CIII.
Tous les états servent à la propagation de la foi dans l'Amérique.

Ce n'étoit pas seulement les bons Missionnaires (Ecclésiastiques ou Religieux) qui édifioient & consoloient l'Eglise de l'Amérique, autant par la sainteté de leur vie & de leur mort, que par la ferveur de leurs prédications. Nous verrons dans le cours de cette Histoire, que la divine Providence fit quelquefois servir à la même fin les beaux exemples d'un petit nombre de purs Laïcs qui ne s'étoient d'abord exposés à tous les dangers d'une longue & pénible navigation, que par le seul desir de recueillir dans l'Amérique des richesses qu'ils ne pouvoient se procurer dans leur patrie.

CIV.
Dans quelles vues Michel de Zamora étoit allé dans la nouvelle Espagne : ce qu'il y fait.

On peut mettre de ce nombre Michel de Zamora, dont plusieurs Historiens ont parlé avec éloge : habile Architecte, il gagna en peu de tems des sommes considérables ; & il auroit pu en acquérir de plus grandes dans un pays où les mines d'or n'étoient point épuisées, & où les Espagnols, particuliérement les Conquérans, les Gouverneurs, les riches Bourgeois, aimoient à faire bâtir des Palais, des Eglises & des

Villes entieres. Celle de Mexique ſeule offroit bien du travail & du profit à notre Architecte. Mais il ſçut mettre des bornes à la cupidité ; & lorſque l'amour de la patrie le ramena chez lui, la premiere de ſes penſées fut d'éprouver les diſpoſitions de ſes parens à ſon égard.

CV. De retour dans la patrie, il met ſes parens à l'épreuve.

Dans cette vue, Michel de Zamora mit à part ſes richeſſes & tous ſes effets, & ſe préſenta à la famille dans le même état qu'il l'avoit quittée quelques années auparavant. Son pere le reçut avec bonté ; & pour montrer la joie qu'il avoit de ſon retour, il aſſembla tous les parens, & les traita pendant deux jours, avec une eſpéce de magnificence. Mais ceux-ci, moins ſenſibles à la généroſité du pere, qu'indignés de la pauvreté prétendue du fils, ne le regardoient qu'avec mépris, & ne lui parloient que pour lui reprocher ſa négligence, ſa pareſſe, ſon peu de cœur. Ils ne pouvoient lui pardonner de ce qu'il étoit revenu les mains vuides de ces heureuſes contrées, d'où tant d'autres ne ſortoient que tout char-

gés d'or. On trancha enfin le mot en l'appellant sans aucun ménagement l'opprobre & la honte de la famille.

XCVI. Son pere & les pauvres partagent ses richesses.

Le jeune homme écoutoit tout & apprenoit ce qu'il vouloit savoir. Le troisieme jour il ouvrit ses coffres, & parut avec les plus riches habits : tout ce qu'il avoit sur lui brilloit d'or ou de pierres précieuses. Ce changement de décoration changea le cœur & le langage de tous les parens ; il n'y en eut pas un qui ne s'empressât de l'accabler de politesses, de caresses, de louanges, de marques même d'affection & d'estime. Tel est l'esprit du monde. Michel de Zamora, auparavant distrait & presque muet, parla à son tour, pour déclarer à tous ces flateurs, qu'il ne reconnoissoit pour ses parens, que son pere & les pauvres, avec qui il vouloit partager ses biens ; il leur distribua en effet une partie de ce qu'il avoit apporté ; & il donna une nouvelle marque de respect pour son pere, en recevant une épouse de sa main.

Per

CVII.
Il retourne dans le Mexique; ſa vie pénitente & pleine de bonnes œuvres dans l'état de Laïque.

Peu de tems après ſon mariage, il eut envie de retourner dans le Mexique, où il ſavoit bien qu'un homme de ſa profeſſion ne pouvoit manquer d'emploi; & ſa femme ne refuſa point de le ſuivre. Ils y vécurent quelques années enſemble en véritables Chrétiens, dans une grande union, & dans l'exercice des vertus propres à leur état, ſe diſtinguant ſur-tout par leurs aumônes. Un enfant qu'ils nommerent Alfonſe, & qu'ils éleverent avec ſoin dans l piété, fut l'unique fruit de leur ma- riage. La bénédiction du ciel ſe répandit ſur cette petite famille, qui paroiſſoit s'enrichir tous les jours par ſes pieuſes libéralités envers les pauvres. Les richeſſes de la terre ne poſſedoient plus le cœur de Michel de Zamora; il ne ſoupiroit que pour les biens ſolides, pour le bonheur de l'éternité; & dès qu'il plut au Seigneur de lui rendre la liberté par la mort de ſa femme, tous ſes deſirs le porterent à la retraite & à la pénitence. Il confia donc à des mains ſûres le ſoin & l'éducation du jeune Alfonſe; & s'é-

tant joint à un de ses amis, nommé Jean Florès, aussi Chrétien que lui, il se retira sur les montagnes de Tlascala, daus un lieu très-froid & très-incommode; ces deux Solitaires passerent cinq années entieres dans le travail des mains, dans les veilles & les prieres, mortifiant continuellement leur chair & leurs passions par le jeûne. Leur vie pauvre & toujours pénitente étoit une éloquente prédication, qui touchoit & qui édifioit les naturels du pays, peu accoutumés à voir le christianisme mis ainsi en pratique par des personnes de leur état; car ils portoient encore leurs habits séculiers.

CVIII. En édifiant les fidèles & les infidèles, il confond la cupidité des uns, & soulage la misere des autres.

On eût dit que la divine providence avoit mis ces deux hommes comme en spectacle, pour les opposer au scandale que donnoient dans les mêmes pays, tant de mauvais Chrétiens. Leur modestie en effet, leur pauvreté volontaire, & ce parfait détachement des biens périssables, condamnoient bien hautement l'ambition & l'orgueil des misérables esclaves de la cupidité. Ceux-ci, au mépris des loix, & à la honte de l'humanité, répandoient

de sang froid le sang innocent, pilloient ou ravageoient le pays ; & après avoir dépouillé les Indiens, ils les égorgeoient sans pitié, comme s'ils avoient mis une partie de leur bonheur à faire des malheureux. Nos Solitaires au contraire, peu contens de s'être rendus volontairement pauvres, pour soulager ceux qui étoient dans l'indigence, ne vouloient vivre que de leur travail, toujours prêts à partager leur morceau de pain avec ceux qui venoient leur exposer leur misere. La douceur, la charité, les manieres pleines de tendresse avec lesquelles ils recevoient toujours les naturels du pays, les consoloient en quelque sorte de leurs pertes, & leur faisoient concevoir une idée plus avantageuse de la religion, qu'ils voyoient pratiquer dans un dégagement si parfait.

CIX. Il fait à Dieu le sacrifice de sa volonté, en se soumettant au joug de l'obéissance.

Cependant ce qui paroissoit si beau, & qui méritoit sans doute l'admiration de tous ceux qui le considéroient des yeux de la foi, ces deux serviteurs de Dieu ne le regardoient que comme un essai du

ſacrifice qu'ils méditoient, & qu'ils n'avoient pas encore fait ; je veux dire celui de leur propre volonté ; ils crurent donc qu'en ſe ſoumettant au joug de l'obéiſſance, dans quelque communauté bien reglée, ils marcheroient plus ſûrement dans les ſentiers de la juſtice & de la perfection. Jean Florés entra dans le monaſtere de Saint François, à Mexique ; & Michel Zamora choiſit celui de Saint Dominique, dans la même ville. Tous les deux répondirent parfaitement à l'idée qu'on avoit de leur vertu. Le dernier en prenant l'habit de frere convers, recommanda à la communauté ſon fils Alfonſe, âgé alors de douze ans : on ne lui refuſa pas cette conſolation ; & il eut dans la ſuite celle de le voir marcher ſur ſes traces, & dans la même profeſſion.

V. Aug. d'Avila, Hiſt. Mex. l. 2. c. 33.

CX.

Il ſert utilement les Miſſions.

Quoique le nouveau Religieux fût déja dans un âge mur, on trouvoit en lui la docilité, la ſoumiſſion & l'obéiſſance d'un enfant. Appliqué au travail, & non moins aſſidu à la priere, les occupations extérieures ne lui faiſoient point perdre la pré-

ſence de Dieu. Il fut d'un grand ſecours à ſes freres, parce qu'il aimoit particulierement à accompagner les Miſſionnaires qui parcouroient ces Provinces pour inſtruire les Indiens. Pendant que le Prêtre prêchoit l'Evangile, ou adminiſtroit les ſacremens, le frere Michel ne travailloit pas avec moins de fruit, en catéchiſant les enfans, & leur apprenant à prier Dieu. Il entendoit fort bien les langues Mexicaine & Zapoteque, & il ſervoit quelquefois d'interprête aux Religieux nouvellement venus d'Eſpagne, à qui le langage des Indiens ne pouvoit être encore familier.

CXI.
Service qu'il rend à la ville de Guaxaca: ſon heureux décès.

Les Supérieurs l'ayant depuis envoyé au couvent de Guaxaca, il eut une occaſion de rendre un ſervice ſignalé à ce couvent, & à la ville, en y faiſant venir l'eau dont on manquoit. Le Seigneur l'affligea depuis de diverſes maladies, qui achevant de le purifier, firent éclater de plus en plus ſes vertus, ſa patience, ſa réſignation, ſon amour des ſouffrances; ſa vie ayant tou-

jours été édifiante, sa mort fut précieuse; il a laissé après lui une odeur de sainteté, qui a mérité qu'on fit passer son nom à la postérité.

CXII. Tous les conseils de Castille occupés de ce qui regarde les intérêts spirituels & temporels de l'Amérique.

Dans le même-tems, tous les conseils de Castille sembloient ne s'occuper que des affaires de l'Amérique, soit pour achever de soumettre les peuples qui combattoient encore pour leur liberté; soit pour conserver, policer, & faire instruire des principes de la religion, tous ceux qui s'étoient volontairement soumis, ou qui avoient cédé à la force des armes. Tandis que les uns assembloient des troupes, nommoient des Officiers, & choisissoient sur-tout un Capitaine général, dont la réputation, la valeur & la capacité pussent mériter la confiance du Souverain, pour le charger de la continuation des conquêtes; les autres lisoient les mémoires, examinoient les griefs & les plaintes de quelques nouveaux Chrétiens, ou de leurs protecteurs, contre la tyrannie de ceux qui ne se lassoient point de les vexer & de les opprimer.

CXIII. Objet des Loix & Ordonnances de S. M. C.

Le Roi Catholique donnoit volontiers ſes attentions à ces différens objets, qui n'intéreſſoient pas moins l'honneur de ſa Couronne, que celui de l'Egliſe. De-là tant d'ordonnances & de ſages reglemens, dont nous avons ſouvent parlé, & dont la plupart ne demeuroient ſans exécution, que par le caprice ou l'ambition de quelques Gouverneurs, qui ſe croyoient aſſez puiſſans pour affecter l'indépendance. Sa Majeſté envoyoit auſſi quelquefois des Viſiteurs ſur les lieux, avec des pouvoirs fort amples, & armoit l'autorité pour faire exécuter ce qu'ils auroient jugé néceſſaire d'ordonner. Don François Tello Sandoval, Viſiteur du Mexique en 1546, remédia à pluſieurs abus, procura le ſoulagement ou le repos à différens peuples; & dans une aſſemblée générale qu'il convoqua dans la ville Royale, il fit reſoudre que tous les Mexicains, tant ceux des montagnes, que les habitans des autres contrées, ſeroient inceſſamment réunis dans des bourgades, afin qu'on pût plus facilement les con-

tenir, les défendre, former & regler leurs mœurs.

CXIV. Attention à bien remplir les Siéges épiscopaux.

C'eſt ce que le Cardinal Garcias de Loayſa, Confeſſeur de Charles V, & chef du conſeil des Indes, avoit le plus à cœur. Pour le même motif, il avoit un ſoin égal, & de ne pas laiſſer long-tems vacans les ſiéges Epiſcopaux, & de bien choiſir les ſujets qui par leur conſécration devenoient les peres & les premiers paſteurs de tant de peuples confiés à leur vigilance. Plus ordinairement le choix tomboit ſur quelque ancien Miſſionnaire, exercé depuis long-tems dans le miniſtere apoſtolique: on avoit des preuves de la pureté de ſon zèle, de ſes autres vertus, & de ſes talens. Nous avons dit que le ſiege de Mexique, & celui de Tlaſcala (qui fut transferé à la ville des Anges) vaquoient par la mort de Jean de Zumaraga, & de Julien Garcez. Alfonſe de Montufar, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, ſuccéda au premier; & Martin Sarmiento, de l'Ordre des Freres Mineurs, prit la place du ſecond. Héritiers de la charité

& de la sollicitude, comme de la dignité de leurs prédécesseurs, ils continuerent leurs travaux, & imiterent leurs vertus, sans arriver à la célébrité de leur nom.

CXV. Le vaste pays de Guatimala est conquis & honoré d'un Siége épiscopal.

Le licencié Don François Marroquin, personnage illustre par plusieurs belles qualités, fut donné en même-tems pour premier Evêque à l'Eglise de Guatimala, dont il gouvernoit fort saintement la Paroisse depuis plusieurs années. Le pays de Guatimala qui a eu le titre de Royaume, & qui peut passer pour une des plus grandes Provinces de l'Amérique septentrionale, ne fut conquis par les Epagnols, que quelques années après la prise de la ville de Mexique. Pierre d'Alvarado, un des premiers Officiers de Fernand Cortez, fut chargé de cette entreprise, plus importante que difficile. L'expérience & la valeur d'Alvarado faisoient bien espérer : mais il faut ajouter que ses armes furent favorisées par le zèle d'un grand nombre d'Indiens déja baptisés, par les soins de Dominique de Betancos, & de quelques-uns de ses disciples,

qui avoient sçu prévenir l'arrivée des troupes, pour annoncer l'évangile dans plusieurs contrées de Guatimala. On a plus d'une preuve de ce fait.

CXVI. Les armes de Pierre d'Alvarado, & les soins du Licencié Fr. Marroquin, premier Pasteur de Guatimala, avoient été prévenus par ceux de Dominique de Betancos.

Le conquérant voulut porter lui-même la premiere nouvelle de ses succès à Sa Majesté Catholique, qui le combla d'honneurs & de titres, le déclarant Capitaine général & Gouverneur pour un tems de tout le pays qu'il avoit conquis, & qu'il pourroit encore conquérir. En revenant d'Espagne, Alvarado amena avec lui le licencié François Marroquin, dont il n'estimoit pas moins la probité que la prudence & les lumieres. Celui-ci avoit été destiné pour premier pasteur de la paroisse de Saint Jacques de Guatimala. Ils eurent le plaisir de trouver encore sur les lieux le Pere Dominique de Betancos, qui ayant fondé en 1527 un couvent de son Ordre, dans la ville même de Guatimala, retournoit à celle de Mexique, où des affaires pressantes le rappelloient.

CXVII. L'illustre Licencié.

Le Pere Dominique recommanda ses nouveaux Chrétiens au Gou-

verneur, & il eut plusieurs conférences avec Don François, sur la maniere dont il devoit se comporter, soit à l'égard des naturels du pays, soit envers les Espagnols, pour protéger les uns, sans aigrir ni mécontenter les autres. Le licencié profita de ces sages avis, & il avoit coutume de dire qu'il tenoit à grand honneur d'avoir succédé, dans le ministere apostolique, à un Religieux, qu'il appelloit dans une de ses lettres : *un homme d'une sainteté si éminente, d'une science si profonde, d'un zèle si sage & si désintéressé*, qu'on ne pouvoit que gagner beaucoup à le suivre. Il le suivit en effet, & l'imita si bien, qu'il se concilia l'affection de tous les Espagnols, la confiance générale des Indiens, & l'estime de son Souverain (1).

fite sagement des avis de Dominique de Betancos.

(1) *Mucho le aprouecharon à Don Francisco Marroquin los buenos y saludables consejos, que le dio el venerable Padre varon Apostolico Fr. Domingo de Betancos, advertiendole de lo que devia hazer .... y de algunos casos, en que avia de estar muy advertido : y con tan cortas liciones le sato tan gran dis-*

Gil. Gonzal. Th. Eccl. p. 142.

CXVIII. Il commence ſon épiſcopat ſous les plus heureux auſpices.

A la demande de l'Empereur, le Pape Paul III ayant érigé un ſiege Epiſcopal dans la ville de Guatimala en faveur du licencié François Marroquin, il fut ſacré dans l'Egliſe de Mexique par ſon Métropolitain. Les bulles de ſa Sainteté l'autoriſoient à prendre pour ſon Egliſe Cathédrale, celle que les Miſſionnaires Dominicains avoient fait bâtir dans la ville de Guatimala, & qui ſervoit depuis quelque tems de Paroiſſe. Les bonnes manieres, autant que le mérite réel du nouvel Evêque, firent qu'il ne trouva ni oppoſition ni aucune difficulté, dans tous les arrangemens qu'il voulut prendre pour la majeſté du ſervice divin, & l'édification des peuples.

CXIX. Zèle, diligence & ſageſſe à former ſon Chapitre, & tout ſon Clergé.

En aſſez peu de tems il ſe donna un Clergé encore plus édifiant que nombreux. Son Chapitre étoit compoſé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Grand-Chantre, d'un Théolo-

cipulo, que en el eſpacio de tres años fue aventajado maeſtro del zelo, y honora de Dios, ſalud, y bien de las almas, &c.

gal, d'un Trésorier, de dix Chanoines, de plusieurs autres Bénéficiers inférieurs, &c. Le partage qu'il fit des revenus de son Eglise, ne fit pas moins admirer sa sagesse que cet esprit de désintéressement & d'équité, dont il donnoit l'exemple dans toutes les occasions. Sur le modèle de l'Eglise de Palence, il voulut qu'un bénéfice simple tînt lieu de titre patrimonial ; & il régla la célébration des offices divins, sur ce qu'il avoit vû pratiquer dans l'Eglise de Seville. Le Chapitre devoit s'assembler régulierement deux fois chaque semaine : le mardi, pour traiter de toutes les affaires temporelles qui pouvoient concerner les intérêts du Chapitre ou du Diocèse ; & le vendredi, pour la correction des fautes, pour la conservation des louables coutumes, & le maintien ou la perfection de tout ce qui appartenoit à l'office divin, & au service de l'autel. L'Archevêque de Mexique confirma tous ces divers réglemens le 20 octobre 1537.

Nous ne parlerons pas ici de plusieurs utiles monumens dont notre CXX. Beaux & utiles monu-

mens, dont le nouvel Evêque enrichit ſa ville épiſcopale.

Prélat enrichit ſa ville épiſcopale; tant pour les exercices de piété, que pour ceux de la vie civile, ou pour l'avantage des pauvres & des malades; écoles, colléges, hôpitaux, maiſons d'inſtruction & de retraite pour les deux ſexes, &c. Si quelques Evêques plus anciens avoient prévenu celui de Guatimala, pour procurer de ſemblables avantages à leurs peuples, l'exemple de celui-ci excita une nouvelle émulation, & fut ſuivi de pluſieurs autres: les nouveaux Chrétiens, & toute l'Egliſe de l'Amérique, en retirerent de précieux fruits, pour former la Jeuneſſe, & cultiver les talens, pour le grand avantage de la religion & de la république.

CXXI. Zèle du Clergé ſéculier & régulier à ſeconder celui de leur Evêque.

Giles Gonzalez d'Avila remarque qu'en ſuivant ſon propre zèle, l'Evêque de Guatimala rempliſſoit les vœux de ſon Prince, & ceux du Souverain Pontife, & qu'il fut puiſſamment aidé par ſes bons Eccléſiaſtiques, ainſi que par les Religieux de différens Ordres, de Saint Dominique, de Saint François, & de Notre-Dame de la Merci. Parmi

ceux-ci on diſtingue Jean de Zambrana, Marc Perez Dardon, François Lopez, & Pierre de Barrientos, qui fonderent les premiers couvens de leur Ordre, dans la ville Royale, & dans celle de Saint Jacques de Guatimala. Nous voudrions avoir des mémoires plus détaillés, pour faire connoître les belles actions de ces illuſtres perſonnages, qui édifierent le nouveau monde par l'éclat de leur vertus, & dont les prédications firent entrer pluſieurs milliers de Gentils, dans le bercail du bon paſteur, par le baptême (1). Religieux de N. D. de la Merci.

---

(1) *Quando ſe conſagrò en Mexico aſſiſtian en aquella ciudad los Padres Fr. Juan de Zambrana, y el P. Fr. Marcos Perez Dardon, Religioſos mercenarios: por orden del obiſpo en el año 1547, fundaron el Convento de neuſtra Señora de la Merced de Ciudad-Real, y fue ſu primer comendador el P. M. Fr. Pedro de Barrientos. El que dura en la memoria de las Hiſtorias, por ſu mucha caridad, y exemplar vida, y por lo mucho que defendiò, y amparò à los Indios, fuè el P. Fr. Marcos Perez Dardon, que el ſolo bantizò mas de un millon de Indios, &c.* The. Eccl. p. 144.

CXXII. Quelques enfans de St. Dominique.

Ibid. p. 143.

Le même Auteur n'a point oublié ceux des Missionnaires Dominicains, qui à la suite, ou sous la direction du zèlé Prélat, répandirent les lumieres de la Foi dans l'étendue du Gouvernement de Guatimala, & porterent leurs travaux encore plus loin. Si Barthelemi de Las-Casas, Pierre de Angulo, & Pierre Rodrigue de Ladrada, avoient suivi de près Dominique de Betancos dans cette sainte entreprise; ceux qui les remplacerent, ne parurent pas moins remplis de cet Esprit qui fait les Apôtres ou les hommes Apostoliques. Nous avons eu occasion d'en faire connoître quelques-uns, & il n'est point permis de taire les bénédictions qu'il plut au Seigneur de répandre sur le ministere de quelques autres.

Commençons par Pierre de Angulo, dont l'Histoire assez suivie, ne paroîtra pas moins curieuse qu'édifiante, & qui mérita plus d'une fois l'admiration & les louanges de l'illustre Evêque de Guatimala.

CXXIII. Pierre de An-

Il étoit né, & il avoit fait ses études à Burgos, Capitale de la vieille

Castille, lorsqu'il se joignit à quelques autres Espagnols de son âge & de sa qualité, qui alloient porter les armes dans l'Amérique vers l'an 1524. La brillante fortune que tant d'Officiers avoient faite en fort peu de tems dans ce riche pays, & le desir de se procurer les mêmes avantages, furent les seuls motifs qui l'engagerent d'abord dans ce parti. Les occasions de se signaler par des conquêtes ne lui manquerent pas; & on assure qu'à la valeur il ajoutoit beaucoup d'autres qualités qui lui font honneur, une grande droiture, de la probité, & un talent particulier à pacifier les troubles, suites ordinaires de la guerre qu'on faisoit dans ces Provinces.

gulo: ses premieres vues; ses qualités & ses talens.

CXXIV. Sages réflexions.

Avec ces dispositions, Pierre de Angulo ne pouvoit que condamner les injustices & les violences dont il étoit tous les jours témoin : la crainte d'y participer par son union avec des Conquérans dont la conduite lui paroissoit si peu conforme aux maximes de l'Evangile, lui fit faire de salutaires réflexions : la grace agissoit déja dans son cœur, & modé-

roit l'ardeur de la cupidité. Il se rappelloit quelquefois ces paroles de Jesus-Christ : Ne vous faites point de trésors sur la terre, où les vers & la rouille mangent tout, & où il y a des voleurs qui déterrent & dérobent ; mais faites-vous des trésors dans le Ciel, où rien ne périt. *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, en se perdant soi-même ; & par quel échange se pourra-t-il racheter ?*

CXXV. D'un bon Militaire, la grace fait un Missionnaire zèlé & infatigable.

Frappé de cet oracle qu'il méditoit souvent, & dont la pensée le suivoit partout, il rendit les armes, résolu de ne travailler désormais qu'à triompher de lui-même & de ses passions. Il fit plus ; au lieu de la guerre qu'il avoit faite jusqu'alors aux Indiens, il ne s'occupa plus que du desir de les faire arriver, par la connoissance de Jesus-Christ, à la véritable paix. Il étoit entré dans leur pays pour s'enrichir de leurs dépouilles ; & il se dévoua à leur procurer des richesses plus solides, plus capables de les rendre heureux, & dans le tems & dans l'éternité.

CXXVI. Purifié par la Pénitence

Pour se mettre en état de remplir sa vocation, il se présenta au

Couvent de Saint Dominique, dans la ville de Mexique : il y prit l'habit de Religieux l'an 1528 ; & ayant passé son année de probation avec une ferveur qui se soutint toujours, parmi les austérités dans lesquelles cette nouvelle Province venoit d'être fondée, on le reçut à la profession. Quoiqu'il eût fait ses études avec succès dans la Castille, on l'y remit pour quelque tems ; & on ne négligea rien pour le former aux fonctions du saint ministère. Après trois ans de retraite, d'étude & de priere, on lui fit recevoir les saints Ordres ; & d'abord il fut associé à quelques anciens Ministres de la parole, bien capables d'achever de le former, autant par l'exemple que par l'instruction. Le célébre Barthelemi de Las-Casas, & le Pere Bernardin de Minaya partoient de Mexique pour le Pérou ; l'objet de leur voyage étoit non-seulement l'instruction des Indiens, mais encore l'exécution des ordres émanés de la Cour d'Espagne, pour la défense & le soulagement de ces peuples.

dans la retraite, & déja Prêtre, Pierre de Angulo est joint à de bons Ministres de la parole, qui achevent de le former au S. Ministère.

CXXVII.

Pourquoi, sans s'arrêter

Mais la consternation où la mort

dans le Perou, il rentre dans la nouvelle Espagne.

injuste de l'infortuné Attabalipa avoit jetté tous les esprits, les querelles & les dissensions des Conquérans, suivies d'une guerre civile, qui fut aussi longue que cruelle, & qui ne finit que plusieurs années après, par le supplice des tyrans : tout cela ne permettoit gueres d'espérer beaucoup de fruit de la prédication. Ainsi Bernardin de Minaya, & Pierre de Angulo, considérant d'ailleurs qu'il se trouvoit actuellement dans le Royaume du Pérou plusieurs hommes Apostoliques de différens Ordres, résolurent de revenir dans le Mexique. Leur ministere pouvoit y être d'autant plus utile, qu'il y avoit moins d'agitation, & qu'ils sçavoient la langue de ces peuples. Ils parcoururent donc la nouvelle Espagne, pendant que le zèle de Las Casas le faisoit courir partout où il jugeoit sa présence plus néceſſaire à la protection des Indiens.

CXXVIII. Premiers fruits de ses prédications dans les Pro-

Ils annoncerent la foi avec succès à Guatimala ; & les naturels du pays prirent tant de confiance en eux, qu'ils voulurent les retenir

dans leur pays, & s'offrirent à les aider, s'ils vouloient bâtir des maisons d'instruction dans telle contrée qu'ils choisiroient. Les zèlés Missionnaires ne refuserent point leurs offres, mais ils en différerent l'exécution; & après avoir instruit & catéchisé ces bonnes gens pendant quelque tems, ils allerent continuer leurs missions ailleurs. Au mois de Mars 1532, ils se trouvoient à Nicaragua, dont l'Evêque, Alvarez Osorio, les reçut comme un secours que le Ciel lui envoyoit pour le bien de son Diocèse. Il leur montra une lettre du Roi Catholique, qui l'exhortoit à faire bâtir dans sa Ville un Couvent de Religieux de Saint Dominique, avec ordre à ses Officiers de faire tous les frais nécessaires pour cela. Le zèle de ce Prélat, la maniere pleine de charité avec laquelle il s'empressa de recevoir & de loger chez lui les deux Religieux, enfin la docilité qu'ils trouverent parmi les Indiens, qui se rendoient avec un louable empressement aux instructions: tout cela les engagea à s'arrêter plus long-tems dans ce

vinces de Guatimala & de Nicaragua.

pays : ils virent jetter les fondemens du Monastere, tandis qu'ils avoient la consolation d'offrir à Dieu des temples vivans, & de faire de nouveaux Chrétiens par le baptême.

CXXIX. Les infidèles sont conduits à la foi par des miracles.

On étoit bien fondé à espérer que tous ces peuples se trouveroient dans peu réunis dans le bercail de Jesus-Christ ; & sur ces justes espérances, ils ne faisoient pas difficulté de baptiser tous les petits enfans de l'un & de l'autre sexe qu'on leur présentoit, tandis que par des instructions assidues, ils disposoient les Adultes à recevoir la même grace. On assure que ce qui portoit principalement les habitans de cette Province à embrasser la Religion chrétienne, étoit la vue de plusieurs miracles que Dieu avoit daigné opérer, pour faire respecter l'instrument de notre rédemption ; car c'est moins pour les Fidèles que pour les Infidèles, que Dieu fait ordinairement des miracles : la foi suffit aux premiers ; & c'est par des signes & des prodiges que les derniers sont amenés à la foi.

CXXX. Différens

Antoine Remezal rapporte, que

les premiers Espagnols qui s'étoient rendus maîtres de Nicaragua, avoient planté des Croix en différens lieux ; & qu'après leur départ, pour continuer leurs conquêtes dans le Mexique, les Idolâtres avoient voulu abattre ou brûler ces Croix, & que tous leurs efforts furent inutiles. Quelques-uns des plus opiniâtres avoient été frappés de peste ; d'autres avoient remarqué, que pendant que le feu du Ciel brûloit les Temples de leurs Idoles, & les réduisoit en cendres, aucune des petites Chapelles où on avoit placé ce signe de salut, n'éprouvoit rien de semblable. Ce fut d'abord pour ces Infidèles un sujet d'étonnement, & dans la suite un motif de vénération ; car dès que les Missionnaires, en leur expliquant les mysteres de notre foi, leur eurent fait comprendre la vertu de la Croix, ils se persuaderent que le Ciel avoit voulu les préparer à suivre cette Religion par les prodiges qu'ils avoient vu de leurs propres yeux. L'empressement qu'ils témoignerent depuis à demander des Croix, & à les planter de-

Sentimens des sauvages touchant la croix, avant & après leur instruction.

vant leurs portes, n'eut pas besoin d'être excité, mais réglé, pour prévenir & empêcher quelque superstition où leur ignorance pouvoit les jetter.

CXXXI. Fréquentes conversions à Nicaragua.

Cependant, le Couvent qu'on bâtissoit dans la Ville de Leon, où l'Evêque de Nicaragua fait sa résidence ordinaire, étoit déja à sa perfection; il s'agissoit de le remplir; Bernardin de Minaya fut chargé d'aller à la Ville de Mexique pour en amener des Religieux, & Pierre de Angulo continua seul à travailler dans cette vigne; mais quelque pénible que fût ce travail, joint à ses grandes austérités, & aux incommodités du pays, tout cela lui paroissoit bien doux, quand il considéroit les bénédictions que le Seigneur répandoit si abondamment sur des peuples qui écoutoient avec joie les vérités de l'Evangile, & qui ne refusoient pas d'en suivre les maximes. On pouvoit dire que la sainte semence tomboit sur une bonne terre; la lumière de l'Evangile se répandoit de toutes parts; l'Eglise se formoit, & s'étendoit tous les jours. Des Sauvages,

ges, qu'on avoit cru presqu'incapables d'entendre les vérités de notre Religion, faisoient voir par leur conduite qu'ils les goûtoient, ces vérités, qu'ils les aimoient, qu'ils les mettoient en pratique.

CXXXII. Et dans le pays de Guatimala, entre les frontieres des Honduras, & de Soconusco.

Les choses étoient ainsi disposées, & l'œuvre de Dieu bien avancée, lorsque les Religieux qu'on attendoit de Mexique, étant arrivés, furent introduits dans le nouveau Couvent, & chargés de cultiver, d'entretenir, ou de perfectionner ce qui étoit heureusement commencé.

Pierre de Angulo, avec les Peres Louis Cancer & Pierre Roderic de Ladrada, se rendit alors à Guatimala pour exécuter ses promesses. Nous avons vu que dès l'an 1531 il avoit été prié par les habitans d'y faire des établissemens pour leur instruction. L'esprit du Seigneur qui le conduisoit ailleurs, ne lui permit pas de faire dans cette occasion ce que dans un autre tems il auroit lui-même demandé; mais il ne l'avoit point perdu de vûe; & la Providence voulut que l'Evêque de Gua-

timala joignît ses invitations aux prieres des habitans, pour engager ces bons Religieux à l'aider à faire entrer bien des peuples dans le sein de l'Eglise. Ils ne différerent plus de répondre à des demandes si conformes à leurs desirs & à leur vocation : les fruits de leur Apostolat furent tels qu'on avoit lieu de se les promettre : on peut même assurer qu'ils surpasserent de beaucoup leur attente. Non-seulement leur ministere servit à une infinité de conversions dans tout le vaste pays de Guatimala, depuis les frontieres de la Province des Honduras, jusqu'à celle de Soconusco ; mais la grace les fit encore réussir dans une entreprise qu'on avoit jusqu'alors regardée comme impossible.

CXXXIII. Caractère des habitans du pays, appellé par les Espagnols, terre de guerre.

Au nord de Guatimala il se trouvoit un peuple qui avoit toujours repoussé avec avantage les armes des Espagnols ; peuple féroce & belliqueux, défendu par les avantages des lieux, tout coupés par des torrens ou des précipices ; peuple par conséquent difficile à joindre, & aussi leste à échapper, s'il étoit

ſurpris, que terrible à ſoutenir les plus grands efforts lorſqu'il s'y étoit préparé. Les Caſtillans rebutés par pluſieurs mauvais ſuccès, avoient abandonné le deſſein de ſoumettre ce pays, qu'ils appelloient *la Terre de Guerre*. Mais ce que les plus vaillans Capitaines n'avoient pû faire par la force des armes, les trois Religieux Miſſionnaires, que nous avons nommés, entreprirent de le faire par la vertu de la parole; & voici quelle en fut l'occaſion.

CXXXIV. Ce que les Caſtillans avoient vainement tenté par la force des armes, trois Religieux s'engagent de le faire par la ſeule prédication.

Barthelemi de Las-Caſas avoit compoſé un Livre, qu'il appelloit de la véritable maniere d'appeller les Infidèles à la Foi: *De unico vocationis modo*. Cet Ouvrage, où l'Auteur, à ſon ordinaire, cenſuroit fortement les violences des Conquérans, étoit tombé entre les mains des Eſpagnols de Guatimala. Quelques-uns peut-être le lurent avec plaiſir, & rendirent juſtice au zèle de l'Ecrivain; ceux au contraire qui y trouvoient leur condamnation en furent picqués; & Dieu permit qu'ils donnerent une eſpece de défi

à nos Religieux d'exécuter jamais ce que leur Confrere avançoit avec tant de confiance. Si vous êtes persuadés, leur dirent-ils, que par la seule prédication, sans le secours de nos armes, on peut venir à bout de réduire les Sauvages, & d'en faire des Chrétiens, faites-en l'essai dans la *Terre de Guerre*. Le succès sera la meilleure de toutes les preuves. On auroit pû leur répondre qu'on en avoit déja fait l'heureux essai à l'égard de plus d'un peuple de l'Amérique; & que toutes les fois que le succès n'avoit pas été complet, ç'avoit été parce que le bruit & l'injustice des armes avoit effarouché les peuples, & troublé les Ministres & le ministere. Mais sans disputer, les zèlés Missionnaires, pleins de confiance en Dieu & dans les promesses de Jesus-Christ, accepterent volontiers le défi. La seule condition qu'ils y mirent, fut que les Espagnols ne reparoîtroient pas en armes dans ce pays; qu'ils ne vexeroient point les Sauvages qui auroient embrassé le Christianisme, & que lorsqu'ils les auroient réunis

dans des Bourgades, on les laisseroit jouir en paix de leur liberté sous la protection du Roi Catholique : car, ajouterent-ils, nous espérons de la bonté de Dieu, que non-seulement ils embrasseront la Foi, mais qu'ils ne refuseront pas de payer un tribut à la Couronne de Castille.

CXXXV. De quelle maniere ils s'y préparent & y disposent les sauvages.

Cette espece de traité fait & signé de part & d'autre, autorisé même par le Gouverneur de Guatimala, nos Missionnaires se préparerent à ce grand ouvrage, par le jeûne & la priere. Moins ils comptoient sur eux-mêmes & sur leurs talens, plus ils devoient espérer que celui dont ils imploroient humblement le secours, ouvriroit cette porte à la prédication de l'Evangile ; & qu'il acheveroit par sa grace, ce qu'il avoit déja commencé par le saint desir qu'il leur inspiroit. L'événement justifia la fermeté de leur confiance. Comme la charité est industrieuse, ils s'aviserent d'un pieux & innocent artifice, qui ne sembloit pas annoncer d'abord tout le bon

ſuccès qu'il eut. Les Miſſionnaires avoient composé une inſtruction familiere en forme de cantiques ſpirituels, dans leſquels il étoit fait mention ſuccintement de la création du monde, du péché de nos premiers peres, de la rédemption du genre humain par la mort de Jeſus-Chriſt; enfin des récompenſes & des peines de l'autre vie. Ils apprenoient aux nouveaux Chrétiens à chanter ces cantiques, pour leur rendre ainſi plus préſentes les vérités qu'ils leur expliquoient avec plus d'étendue dans leurs inſtructions. Et pendant qu'ils ſe diſpoſoient à la nouvelle miſſion chez les Sauvages, ſi redoutables aux Eſpagnols, ils mirent ces mêmes cantiques dans le langage de ce pays; les firent apprendre à quelques marchands, déja accoutumés à porter leurs petites marchandiſes dans la *Terre de Guerre*, où ils étoient toujours bien venus, & les mirent bien au fait de tout ce qu'ils devoient faire.

CXXXVI. Pieuſe curioſité d'un Cacique.

Ces marchands Eſpagnols remplirent la commiſſion au mieux; &

ils le faisoient avec d'autant plus de plaisir, que ce chant servoit beaucoup à assembler auprès d'eux les Sauvages, & contribuoit ainsi à un plus prompt débit de leurs marchandises. Un Cacique sur-tout montra tant de satisfaction & de curiosité de se faire répeter ces cantiques, qu'il ne se lassoit pas de faire des questions sur tous les articles; les marchands le satisfaisoient selon leur portée sur quelques-uns : sur d'autres ils avouoient qu'ils n'appartenoit qu'aux savans de donner de plus amples explications. L'inquiétude du Cacique sembloit croître avec sa curiosité. Alors les marchands lui dirent qu'il n'étoit pas impossible de lui donner toute la satisfaction qu'il désiroit. Nous avons parmi-nous, lui dirent-ils, de savans Ministres de ce grand Dieu qui a fait le ciel & la terre; gens très-doux & très-pacifiques, qui ne portent point les armes, qui ne cherchent ni l'or ni l'argent, ni rien de ce qui appartient à ceux qui les reçoivent. Bien loin de vouloir do-

miner, ou faire quelque tort aux naturels du pays, ils les ont toujours protegés de toutes leurs forces; parce qu'ils ne désirent que de les rendre heureux. Deux seulement de ces hommes vous apprendroient gratuitement tout ce que vous souhaitez de savoir.

CXXXVII. Il fait inviter les Missionnaires à venir l'instruire, lui & ses peuples.

Le Cacique & tous ceux qui se trouvoient à sa suite, avoient écouté ce discours avec une satisfaction qui paroissoit sur leur visage. Les marchands s'attendoient que ce Prince les prieroit de lui faire voir quelques-uns de ces hommes si instruits: il fit plus; » puisque vous m'assurez, » leur dit-il, que ces savans se trou- » vent parmi-vous à Guatimala, & » qu'ils ne se refuseront pas à ma » demande, je veux leur envoyer » des députés, & mettre mon frere » à la tête de la députation; je » compte sur votre parole, que » vous la ferez réussir «. Ce qu'il avoit si sagement résolu, il l'exécuta; on fit par tout un bon accueil à ses envoyés; mais personne ne fut plus agréablement surpris du prompt retour des marchands, &

de la commiſſion, que les Miſſionnaires. Ils ſe voyoient invités par les Sauvages mêmes à entrer dans leur pays, & pour une œuvre qui leur tenoit extrêmement à cœur. Leur foi & leur zèle s'enflammerent davantage, parce qu'ils ne douterent plus que le Seigneur, qui avoit bien voulu ſe ſervir autrefois du foible miniſtere d'une fille eſclave, pour appeller à la foi toute une Province idolâtre (1), n'eût mis dans cette occaſion ſa parole dans la bouche de ces marchands, afin qu'ils préparaſſent les voies aux prédicateurs que la providence deſtinoit à la converſion de nouveaux peuples.

CXXXVIII. Merveilleux effets de la parole de Dieu, & du bon exemple: les idoles ſont renverſées, & la Croix de J.-C. arborée.

Pierre de Angulo, & Louis Can-

---

(1) L'Hiſtoire Eccléſiaſtique rapporte que, du tems du grand Conſtantin, une ſervante nommée *Chriſtine*, ayant été menée captive en Ibérie, elle convertit à la Foi cette ancienne Province d'Aſie, entre le mont Caucaſe & la grande Arménie. C'eſt le pays qu'on nomme préſentement la Georgie propre. *Rufin, l. 1. c. 10. Sozomene, l. 2. c. 7.*

cer, se rendirent donc dans la *terre de Guerre*, & ils y furent reçus avec beaucoup d'humanité par le pacifique Cacique. La satisfaction fut réciproque, parce que les uns & les autres trouverent tout ce qu'on leur avoit fait espérer. Les Sauvages ne ses lassoient pas d'écouter les vérités qu'on leur annonçoit, & les réponses qu'on faisoit à toutes leurs demandes. Ils observoient cependant avec des yeux attentifs la conduite des nouveaux venus ; & leur confiance croissoit à proportion qu'ils reconnoissoient la simplicité de leur vie, la douceur de leurs mœurs, leur application infatigable au travail, leur parfait désintéressement, & le mépris qu'ils faisoient des biens de la terre : car ils ne recevoient qu'avec peine les présens qu'on leur offroit, & lorsqu'ils ne pouvoient les refuser sans contrister ces pauvres Indiens. Une conduite si réguliere & la pureté de la religion qu'ils prêchoient, acheverent de leur gagner la confiance & l'affection des Sauvages. Le Cacique fut des premiers à demander le baptême, &

contribua depuis à la conversion de tous ses sujets. A la demande des Missionnaires il fit d'abord dresser une chapelle & un autel, où on commença d'offrir les SS. mysteres ; les principaux d'entre les Indiens y assistoient avec une attention mêlée de respect & d'étonnement, tandis que la foule des Sauvages, assemblés au tour de la petite chapelle, attendoient le tems des instructions qu'on leur faisoit en pleine campagne. Pour contenter l'ardeur de ces Néophites (car on pouvoit déja les regarder comme tels) un Missionnaire prêchoit dans un lieu, & l'autre dans un autre : après l'instruction publique, ils catéchisoient en particulier tous ceux qui venoient les trouver ; & avec la doctrine chrétienne, ils leur apprenoient encore les saints cantiques, pour lesquels ces peuples avoient tant de goût. En fort peu de tems on vit tout ce pays changer de face ; tous les sujets du Cacique, à son exemple, renoncerent à leurs superstitions & à leurs Idoles, pour faire profession de la religion Chrétienne.

CXXXIX.
Vive foi de quelques nouveaux Chrétiens.

La ferveur de leur foi les rendit attentifs à tout : on rapporte qu'un de ces nouveaux Chrétiens, faisant chemin avec sa femme, rencontra un tigre qui couroit à eux. La femme toute épouvantée, fit d'abord le signe de la croix, & commença à réciter les prieres que les Missionnaires lui avoient enseignées. Ce cruel animal s'éloigna d'eux, au moment qu'ils craignoient d'en être dévorés. Ils regarderent leur délivrance comme une espece de miracle, dont ils rendirent graces à Dieu; & peu contens d'avoir raconté le fait aux Missionnaires, ils se faisoient un plaisir de le publier par-tout à la gloire du nom de Jesus-Christ.

CXL.
Progrès de la Foi.

Ce que les Ministres de la foi avoient déja fait dans cette Province, ils voulurent le faire dans plusieurs autres, en avançant toujours dans le pays ; le Cacique Chrétien ne voulut point s'y opposer, quelque desir qu'il eût de les avoir toujours auprès de lui ; mais craignant qu'on ne leur fît quelque tort dans les contrées plus reculées, il les pria d'agréer qu'il les fît accompa-

gner par quelques-uns de ſes gens. L'expérience prouva que cette précaution n'étoit pas néceſſaire. Ils étoient ſous la protection de la providence ; les Indiens les reçurent par-tout avec les mêmes marques d'affection ; & la parole de Dieu fit par-tout le même fruit. Ceux des Sauvages qui réſiſterent quelque tems, & qui parurent d'abord moins favorablement prévenus pour les Miſſionnaires, qu'ils regardoient comme les ennemis de leurs dieux, & les deſtructeurs de leurs temples, ſuivirent enfin l'exemple des autres : dès qu'ils ſe laiſſerent inſtruire, ils furent déſabuſés. Ils prêterent leurs mains à bâtir des chapelles ; tandis que le Cacique Chrétien faiſoit élever une Egliſe, où tous ſes ſujets puſſent commodément s'aſſembler.

CXLI. Autre Cacique bien intentionné : ſervice que lui rendent les Miſſionnaires pour réunir & policer leurs peuples ſauvages.

Un ſecond Cacique ayant imité le premier, ne fut pas d'un moindre ſecours aux Religieux, pour l'entiere converſion des Sauvages. Ces Miſſionnaires à leur tour ſervirent utilement le Cacique, dans une entrepriſe qu'il n'avoit encore oſé tenter, quoiqu'il la déſirât avec

ardeur. C'étoit de retirer les Sauvages de leurs bois & de leurs montagnes, où ils erroient perpétuellement, pour les rassembler dans des Bourgs, & en faire des peuplades; ce qui pouvoit beaucoup contribuer à les policer, & à les mettre en état de se procurer mutuellement les commodités de la vie. Le Cacique le souhaitoit, parce que cela pouvoit augmenter ses revenus & ses forces. Les Missionnaires le desiroient pour un autre motif; trouvant dans cette réunion plus de facilité à instruire les Indiens, à leur faire pratiquer tous les exercices de la religion, & à leur administrer les sacremens dans le besoin. Lorsque les Religieux en firent l'ouverture au Cacique, ils eurent le plaisir de le trouver très-disposé à les aider de tout son pouvoir, s'ils vouloient se charger d'en faire eux-mêmes la proposition: la chose, dit-il, n'est peut-être pas impossible; mais vous y trouverez bien des difficultés; ne vous rebutez pas; vous connoissez déja les Indiens, leurs inclinations, leurs vieilles coutumes; j'espere que Dieu,

qui a donné tant de force à vos paroles, pour leur persuader les vérités de la sainte religion, vous rendra encore maîtres de leurs cœurs, pour les amener au point où vous & moi souhaitons également de les voir.

Il est vrai que toute la confiance & l'affection que ces pauvres Sauvages avoient conçues pour leurs Apôtres, furent nécessaires pour les déterminer à quitter leur ancienne maniere de vivre. Chacun regardoit son antre ou son obscure retraite, dans des lieux écartés, comme sa chere patrie; & cette vie errante leur étoit devenue si naturelle, que la société publique dans un même lieu, leur paroissoit impraticable. L'Evangile cependant avoit commencé d'adoucir leurs mœurs : ils s'étoient toujours bien trouvés de suivre les instructions des Ministres de la foi; & on leur rendit si sensibles les avantages que leur procureroit leur union dans différentes bourgades, qu'ils donnerent leur consentement, les uns plutôt, les autres plutard; mais enfin tous se réunirent; on regla leur police & leur

CXLII. On y rencontre bien des difficultés; mais on les surmonte à la satisfaction de tous.

gouvernement, tant pour le civil que pour le spirituel, sur ce qui se pratiquoit déja dans plusieurs grandes bourgades d'Indiens, qui se trouvoient dans le Royaume de Mexique. On eut soin sur-tout de prendre pour juges & supérieurs de chaque peuplade, ceux de la même nation, qui y tenoient les premiers rangs, soit par l'âge ou par la naissance, & les facultés. Les loix qu'ils devoient suivre, étoient conformes à leur caractere ou à leurs besoins; & leur ancien Cacique se trouvoit toujours à la tête des autres supérieurs.

CXLIII. Ces peuples réunis, & déja fidèles, se mettent sous la protection du Roi Cath. & offrent de payer un tribut annuel.

Pour assurer leur état & leur tranquillité, ces Indiens offrirent d'eux-mêmes de se mettre sous la protection de la couronne de Castille, & promirent de payer un tribut annuel, autant de tems qu'on n'entreprendroit rien contre leur liberté. On leur donna toutes les assurances qu'ils pouvoient souhaiter; & on ne différa pas de faire ratifier tout. Les Peres de Angulo, Louis Cancer, & Rodrigues de Ladrada, avoient été jusqu'alors seuls Mission-

naires dans ce pays. La moiſſon toujours plus abondante demandoit un plus grand nombre d'ouvriers, pour cultiver une terre ſi fertile, & donner à la nouvelle chrétienté toute ſa conſiſtance & ſa perfection. Barthelemy de Las-Caſas, qui y avoit donné ſes attentions, autant que les diverſes affaires dont il étoit chargé pouvoient le permettre, s'engagea à y faire venir de nouveaux Miniſtres, ſoit du couvent de Mexique, ſoit même d'Eſpagne. En paſſant par Guatimala, il informa de tout l'Evêque du lieu; & ce Prélat, qui avoit appris déja une partie des bénédictions que le ciel répandoit ſur ces peuples, autrefois ſi féroces & ſi rédoutables, ayant écouté avec un plaiſir infini le détail de ces converſions, qu'il appelloit miraculeuſes, voulut voir & connoître tout par lui-même; ni la longueur, ni l'âpreté des chemins ne le rebuterent pas; il ſe rendit ſur les lieux; & dans le tranſport de ſa joie, en conſidérant la modeſtie, la docilité & la ferveur de ces nouveaux Chrétiens, leur

zèle & leur amour pour la religion qu'ils venoient d'embrasser, il s'écria plus d'une fois : *Ce changement, Seigneur, est l'ouvrage de votre droite. Vous êtes admirable dans vos Saints, & saint dans toutes vos œuvres.*

CXLIV. L'Evêque de Guatimala admire l'œuvre de Dieu, dans celle des Missionnaires, travaille avec eux, & instruit de tout la Cour de Castille.

Il s'arrêta quelque tems dans le pays, occupé à consacrer des autels, à donner le sacrement de la confirmation à tous ceux qu'on y avoit préparés ; & à aider même les Missionnaires à catéchiser & à baptiser. Il écrivit ensuite à la Cour de Castille une relation exacte des merveilles dont il pouvoit se donner pour témoin, & prioit Sa Majesté de ratifier tout ce que les Missionnaires avoient promis à ces nouveaux convertis. La joie que ces nouvelles donnerent au Roi Catholique, au conseil des Indes, & en particulier à l'héritier présomptif de la couronne, étoit trop grande pour qu'on n'accordât pas sans délai tout ce qui étoit demandé.

CXLV. Justes motifs de joie pour S. M. dans cet heureux événement.

Ces Princes n'avoient pas un moindre sujet que l'Evêque de Guatimala de se réjouir de ce grand événement, & d'en donner toute la gloire à

Dieu. Ils voyoient un vaste pays & des peuples nombreux, qui avoient souvent repoussé & maltraité les troupes Espagnoles, gagnés tout à coup à l'Eglise & à la couronne, sans de nouvelles dépenses & sans effusion de sang. Ils voyoient, avec une nouvelle satisfaction, des Sauvages ci-devant errans & dispersés dans les forêts ou sur leurs montagnes, réunis enfin en différentes peuplades, & soumis à des loix; ce qui en faisoit espérer la conservation & la durée. Ils prévoyoient quelle suite devoit avoir cette heureuse conquête, qui facilitoit aux Ministres de l'Evangile le moyen d'annoncer de proche en proche la loi de Jesus-Christ aux peuples voisins, pour les faire entrer dans le sein de l'Eglise; espérance d'autant mieux fondée, qu'on voyoit déja une partie de ce que l'on pouvoit désirer

CXLVI. Il s'agissoit de tenir religieusement aux nouveaux convertis, toutes les conditions dont on étoit convenu.

Tout consistoit donc à prendre de sages mesures pour écarter tout ce qui pourroit troubler, intimider ou décourager ces nouveaux Chrétiens, & arrêter le progrès des conversions, en rendant inutiles tous

les travaux des Missionnaires. Pour cela il falloit tenir exactement à ces Indiens les conditions dont on étoit convenu, en ne permettant aux troupes Espagnoles de reparoître sur leurs terres, que dans le cas qu'eux-mêmes le demanderoient pour leur propre défense, s'ils venoient à être attaqués par des peuples Infidéles; comme les habitans de Gabaon l'avoient été par les Rois de Canaan, lorsqu'ils se furent donnés aux Israélites, sous la conduite de Josué: & dans ce cas, on pouvoit encore craindre que les Officiers, qui seroient envoyés pour leur défense, ne fussent les premiers à les piller ou à les opprimer, ce qui arrivoit tous les jours dans plusieurs contrées de l'Amérique.

CXLVII. Le Roi donne sur cela les ordres les plus précis, tels que les avoient demandés l'Evêque & nos Missionnaires.

L'Evêque de Guatimala, Barthelemy de Las-Casas, & Pierre de Angulo, n'avoient point manqué de représenter tout cela à la Cour de Castille; ils avoient demandé sur tous ces points les ordres les plus précis; & Sa Majesté Catholique n'avoit point differé de les donner, ces ordres, qui furent

adreſſés à tous les Vice-Rois, aux Préſidens ou Gouverneurs du pays. Pour en aſſurer l'exécution, le Roi Catholique jugea à propos de charger l'Evêque de Guatimala, & nos Miſſionnaires, protecteurs des Indiens, de l'avertir des tranſgreſſions, en lui faiſant connoître ceux qui oſeroient violer ce qu'on venoit de preſcrire en faveur des Indiens nouvellement convertis.

C'eſt ce que nous liſons dans la lettre de Sa Majeſté au Pere Pierre de Angulo; & dans celle que l'Infant Don Philippe adreſſa au Licencié Maldonado, Préſident de l'Audience Royale. Antoine Remezal, rapporte l'une & l'autre dans ſon Hiſtoire générale des Indes occidentales: le lecteur curieux ne ſera point fâché de les trouver ici avec la traduction.

Hiſt. gen. de las Indias occid. l. 4. c. 13. p. 199. p. 200.

El Rey, *devoto Padre, Fr. Pedro de Angulo, Vicario del Monasterio de Guatemala, de la Orden de Sancto Domingo.*

« Sabed, que porque fuymos in-» formados que avia necessidad de » ordenar y proueer algunas cosas » que convenian à la buena gover-» nacion de las Indias, y buen tra-» tamiento de los naturales dellas, » con mucha deliberation y acuer-» do mandamos hazer ciertas orde-» nariças sobre ello, de las quales » algunos traslado con esta impres-» sos os embiamos, para que las » veays y repartays por los Monas-» terios y Religiosos que os pare-» ciere, y por ellas os conste de » nuestra voluntad, y procureys que » las entiendan los naturales destas » partes, para cuyo beneficio prin-» cipalmente las mandamos hazer. » Mucho os ruego y encargo, que » puestodo lo en ellas proveydo, » como vereys, va enderezado al » servicio de Dios, y conservacion, » libertad, y buena governacion de

Le Roi, *au dévot Pere Fr. Pierre de Angulo, Vicaire du Monastere de Guatimala, de l'Ordre de Saint Dominique.*

Vous sçavez que dès que nous avons été bien informés de la nécessité de faire quelques réglemens pour pourvoir à tout ce qui concernoit, tant le bon gouvernement des Indes, que le bon traitement des naturels du pays, nous avons pris cette affaire en considération; nous en avons délibéré, & fait délibérer avec soin; & tous les avis se trouvant conformes, nous n'avons point différé de porter les ordonnances ou réglemens qui ont paru justes & convenables. On a d'abord imprimé quelques-unes de ces loix, que nous vous envoyons avec cette lettre, afin qu'après les avoir lues, vous puissiez les communiquer aux Monasteres & à vos Religieux, pour qu'il leur conste de notre volonté, & que par leur moyen les Indiens en soient aussi instruits, puisque c'est principale-

CXLVIII. Lettre de S. M. C. au P. Pierre de Angulo.

» los Indios : que es lo que vos,
» y los otros Religiosos de essa Or-
» den, segun estamos bien informa-
» dos, hasta agora tanto aveys des-
» seado, y procurado, trabajeys
» con toda diligencia quanto en vos
» fuere, que estas nuestras leyes se
» guarden y cumplan, encargando
» siempre à los nuestros visor reyes,
» presidentes, é Oydores, y á to-
» das las otras justicias que en essas
» partes huviere, que ansi lo hagan,
» y avisandoles quando supieredes
» que no se guardan en algunas Pro-
» vincias, ó pueblos, para que lo
» remedien y provean. Y si viere
» des que en la execucion y cumpli-
» miento dello ay negligencia algu-
» na, avisarnoseys conbrevedad,
» par a que nos lo mandemos pro-
» veer como conviene. En lo qual,
» allende que hareys cosa digna de
» vuestra professiion, y habito, y
» conforme al buen zelo que siem-
» pre aveys tenido al bien de essas
» partes, nosterneys dello por ser-
» vido. Fechas en Barcelona á pri-
» mero del mes de Mayo de mil y
» quinientos y quarenta y tres an-
» nos.

ment pour eux que nos ordonnances ſont faites. Nous vous prions donc, & nous vous chargeons de ne rien négliger pour procurer l'exécution deſdits réglemens : ils regardent tous (comme vous le verrez) le ſervice de Dieu, la conſervation, la liberté, & le bon gouvernement des Indiens : c'eſt ce que vous - même & tous vos Freres, avez ardemment deſiré ; nous en avons été inſtruits : c'eſt donc à vous principalement à faire, autant qu'il vous ſera poſſible, que ces loix ſoient exactement obſervées, par la vigilance de nos Vice - Rois, Préſidens, Gouverneurs, & de tous les autres Juges des lieux. Il faudra les avertir, ſi vous apprenez que dans quelques Provinces, ou chez quelques peuples, ces loix ſoient méconnues ou violées, afin que les Gouverneurs apportent le reméde au mal ; & ſi eux - mêmes négligeoient l'avertiſſement, ne différez point de nous le faire ſçavoir, pour que nous faſſions, ou ordonnions ſans délai tout ce qu'il appartiendra. Cette diligence au reſte & ces at-

» nos. Yo el Rey. *Por mandado de ſu*
» *Alteza, Juan de Samano.*

El Principe, *Licenciado Maldonado nueſtro Preſidente de la Audiencia Real que avemos mandado proveer en los confines de las Provincias de Guatemala, é Nicaragua.*

» Ya Sabeys que nos hemos en-
» cargado à Fray Pedro de Angulo
» de la Orden de Santo Domingo,
» y á otros Religioſos de ſu Orden,
» que procuren de traer de Paz, y
» en conocimiento de nueſtra ſancta
» fé Catolica á los naturales de las
» Provincias de Tezulutlan y La-
» candon, é ſomos informados que
» los dichos Religioſos trabajan en
» la dicha pacificacion y converſion
» todo lo que les es poſſible. E por-
» que, como veys, de que eſto ſe
» haga nueſtro ſeñor ſera muy ſer-
» vido. Porende yo vos encargo y
» mando, que como coſa importan-
» te, ayudeys y fuorezcays al dicho
» Fray Pedro, y á los otros Reli-
» gioſos que anduvieren con el en

tentions sont dignes de votre profession & de votre habit : elles ne seront qu'une suite de ce zèle ardent avec lequel vous avez travaillé au grand avantage de ces Indiens ; & en tout cela vous nous avez rendu un service que nous n'oublions pas. A Barcelone, le premier de Mai 1543, moi le Roi. *Par le commandement de Son Altesse, Jean de Samano.*

Le Prince, *au Licencié Maldonado, Président de l'Audience Royale, pour les confins des Provinces de Guatimala & Nicaragua.*

Vous n'ignorez point que nous avons chargé le Frere Pierre de Angulo, de l'Ordre de Saint Dominique, & quelques autres Religieux de son Ordre, de procurer avec soin la paix, avec la connoissance de notre sainte Religion, aux naturels des Provinces de Tesulutlan (1) & La-

CXLIX. Lettre de l'Infant Don Philippe pour le même sujet.

(1) C'est ainsi que les Indiens nommoient ces Provinces, que les Espagnols appellerent depuis *Terre de Guerre*, connue aujourd'hui sous le nom de *Vera-Paz*.

» la dicha converſion, para qué pro-
» ſigan lo que han començado, é ha-
» gan el fruto que deſſeamos. E para
» ello hagays que ſe guarden y cum-
» plan en todo y par todo las cedu-
» las é proviſiones que ſobre ello ſe
» les han embiado, y al preſente ſe
» les embian, prohibiendo que en
» ello nole les ponga impedimento
» alguno por ninguna perſona de
» qualquiea calidad que ſea : y en
» todo terneys eſpecial cuydado de
» favorecer á los dichos Religioſos,
» que en ello el Emperador Rey mi
» ſeñor ſera de vos muy ſervido.
» De Valladolid, à ſiete dias del
» mes de Setiembre de mil y qui-
» nientos y quarenta y tres años. El
» Principe. *Por mandado de ſu Alte-*
» *za, Juan de Samano* ».

candon ; nous sçavons en effet que lesdits Religieux s'appliquent à la conversion & à la pacification de ces peuples avec un zèle infatigable ; & comme ce travail est tout pour la gloire de Dieu, je vous charge & vous recommande très-expressément de favoriser & d'aider ledit Religieux & tous ses Freres, occupés comme lui à cette sainte œuvre, afin que ce qui a été si heureusement commencé, soit toujours continué avec de nouveaux fruits. Tenez donc la main à l'exécution des Ordonnances qui ont été déja envoyées, ainsi que de celles que nous vous envoyons présentement ; & ne souffrez pas que personne, de quelque rang ou condition qu'elle puisse être, entreprenne de mettre obstacle à l'entiere exécution des Ordonnances. A proportion que vous favoriserez le zèle des Religieux que j'ai nommés, vos services seront agréables à l'Empereur Roi, mon Seigneur. A Valladolid, le 7e de Septembre 1543. Le Prince.
Par le commandement de Son Altesse,
Jean de Samano.

Tant que les Ordonnances furent obſervées, le Chriſtianiſme continua à faire des progrès dans ce grand pays. Sa Majeſté voulut qu'on l'appellât déſormais la *Vera-Paz*, en confirmant le nom que les Miſſionnaires lui avoient juſtement donné, puiſqu'il n'avoit été conquis que par la parole de la paix (1); & c'eſt ainſi qu'on le nomme encore aujourd'hui.

CL. La premiere Ville bâtie dans cette Province, eſt appellée la Vera-Paz; & Pierre de Angulo en eſt établi le premier Evêque.

Th. Eccl. p. 171.

Quelques années après on y bâtit la Ville Capitale de la Province ſous le même nom; le Pape, à la demande de l'Empereur, l'ayant érigée en Ville Epiſcopale, Pierre de Angulo fut choiſi pour occuper le premier ce nouveau Siege. On jugea avec raiſon, que perſonne ne pouvoit remplir plus utilement les ſaintes fonctions parmi des peuples nouvellement convertis, que celui

---

The. Eccl. p. 169.

(1) *A eſta Provincia le dieron los ſoldados Caſtellanos el nombre de* Tierra de Guerra, *porque no la pudieron ſugetar con la induſtria de las armas. Los Religioſos Dominicos le dieron, en odio de la guerra, el nombre de* Vera-Paz, *porque no vino à la obediencia real con la fuerça de la eſpada, ſino con la eficacia de la palabra Evangelica.*

qui avoit été leur Apôtre, avant que d'être leur Evêque.

CLI. Sainte mort de cet ami de Dieu.

Les amis de Pierre de Angulo lui conseilloient de ne pas accepter cette dignité, persuadés qu'il feroit toujours plus de fruit dans un état qui lui laissoit la liberté de suivre l'Esprit du Seigneur partout où il voudroit l'appeller. C'étoit lui parler selon les sentimens de son cœur, & le Ciel parut les approuver; car quoiqu'on eût reçu le Brevet du Roi, les Bulles n'arriverent pas sitôt de Rome; & l'Evêque nommé, déja chargé d'années, & épuisé de travaux, se reposa dans le Seigneur le premier d'Avril 1562, le jour même qu'il avoit prêché à ses chers Indiens, dans un lieu que Fontana appelle Zalama.

CLII. L'Histoire parle avec éloge de ses vertus & de ses travaux.

Les Historiens de sa Nation & de son Ordre, ont parlé avec éloge des vertus & des talens de cet homme Apostolique, ainsi que des fruits prodigieux dont il plut au Seigneur d'honorer son ministere. Gilles Gonzalez assure qu'avant l'entrée de Pierre de Angulo dans la Province de Tezulutlan, il avoit recueilli une

abondante moiſſon dans le Mexique, autant par la ſainteté de ſa vie, que par la force de ſes diſcours, ou par une douce inſinuation, qui lui concilioit en même-tems l'eſtime, le reſpect & l'amour des Indiens, à ce point qu'ils ne pouvoient ſe laſſer ni de l'écouter & de le ſuivre, ni de lui obéir en tout ce qu'il exigeoit d'eux pour en faire de vrais Chrétiens (1).

Nous trouvons cinq Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui en continuant les travaux de Pierre de Augulo, firent de nouvelles con-

---

(1) *Por aver ſido uno de los inſignes obreros, que tuvo la Fè Catholica, en aquel immenſo, y dilatado mundo, que con ſu predicacion, y buen exemplo de vida traxo infinitas Indios à ſer hijos de la Igleſia. En el tiempo, que vivio en Mexico fue grande el provecho, que hizo predicando, confeſſando, y adminiſtrando los Sacramentos, que el ſolo, entre tantos, ſe llevava los ojos, y caraçones de todos .... tuvo perfeta notitia de la lengua Mexicana, aſſi en la fecundidad, como en la abundancia, facilidad, y ſuavidad de la lengua : con eſto le tomaron tanto amor los naturales, que no ſe hallavan ſin el, y le ſuiguian con amor, y devocion, &c.*

r Gil. Gonz. in Th. Eccl. p. 171.

quêtes ſpirituelles dans le même pays, & occuperent le même Siege de Vera-Paz, juſqu'à ce qu'il fût uni à celui de Guatimala, au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle.

Fin du Tome V.





TABLE DES SOMMAIRES

Contenus dans le cinquieme Volume.

LIVRE PREMIER.



LIVRE SECOND.

Fin de la Table du Tome Cinquieme.



